



AVRIL 2020

« L'EFFONDREMENT? Nous y sommes. »

ÉNERGIE ET ENVIRONNEMENT

- ▶ #169. Au zénith de la complexité (Tim Morgan) p.1
- ▶ Effondrement : Où peut-on trouver un refuge sûr ? (Ugo Bardi) p.7
- ▶ Réactions aux coronavirus et à la crise climatique : Une question de groupe d'âge ? (Ugo Bardi) p.10
- ▶ Énergie des esclaves : chaque Américain a entre 200 et 8 000 esclaves énergétiques (Alice Friedemann) p.11
- ▶ 2020 : Quand le grand bouleversement a commencé p.22
- ▶ Le Jour de la Terre et la crosse de hockey : Un message singulier (Michael E Mann) p.25
- ▶ Ben Bernanke : Indicateur de contradiction (Kurt Cobb) p.29
- ▶ Le géant du pétrole se noie dans les dettes (Nick Cunningham) p.31
- ▶ **CHRONOLOGIE DE L'EFFONDREMENT**: la demande mondiale de pétrole chute, menace sur la capacité de stockage (Steve Rocco) p.33
- ▶ Argent moins la valeur, pas de limite (James Howard Kunstler) p.38
- ▶ « Quoi qu'il en coûte » : la relance économique porte le risque de futures crises pandémiques p.40
- ▶ Corona et résilience (Pierre Templar) p.45
- ▶ Le confinement, idéal pour se confronter à l'absurdité de nos existences p.53
- ▶ Les USA font triste mine face à la Covid-19 (Michel Sourrouille) p.55
- ▶ CORONAVIRUS ET TÊTES VIDES... (Patrick Reymond) p.59

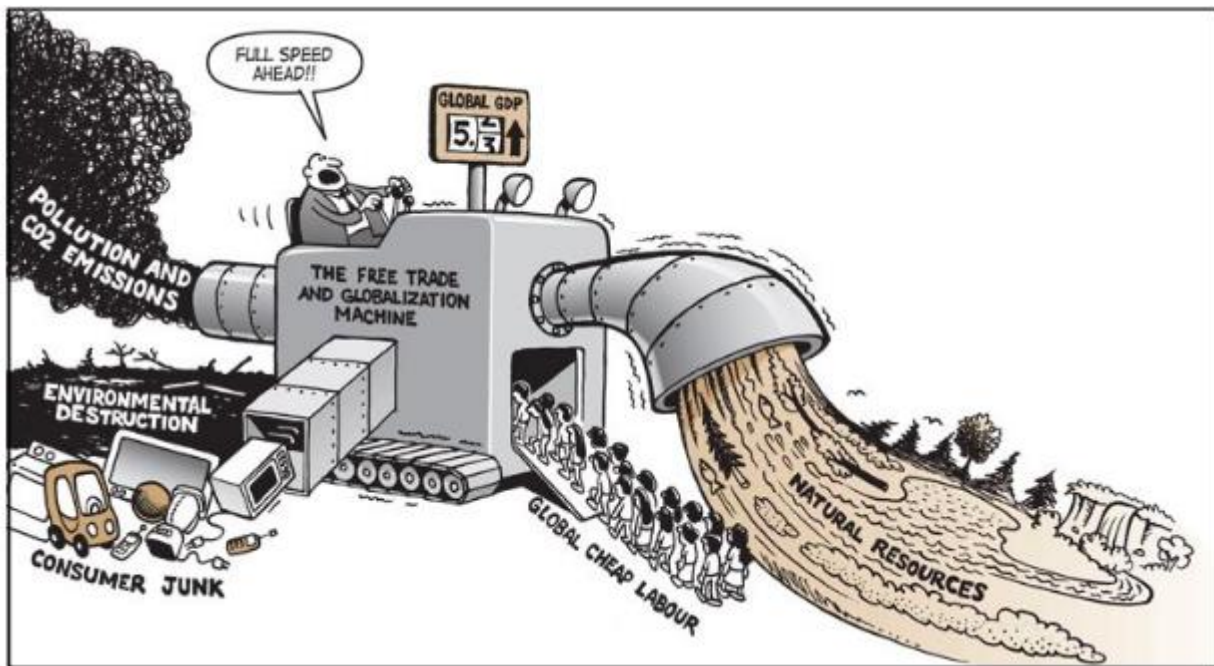
<<>> <<>> <<>> <<>> (0) <<>> <<>> <<>> <<>>

#169. Au zénith de la complexité

Tim Morgan Posté le 3 avril 2020

Traduit avec www.DeepL.com/Translator (version gratuite)

LE DÉBUT DE LA "DÉCROISSANCE" ET DE LA "GRANDE EXTINCTION DU SECTEUR".



Dans l'article précédent, nous avons examiné les possibilités de destruction de la valeur tangible dans le système financier mondial. Dans une discussion future, nous pourrions examiner l'autonomisation très substantielle qui est donnée aux causes environnementales par certaines des conséquences directes et indirectes de la crise du coronavirus de Wuhan.

Ici, cependant, le problème est l'économie elle-même, et les lecteurs comprendront que cette interprétation est encadrée par la compréhension que l'économie est une dynamique énergétique, et non financière.

Pour ceux qui aiment les conclusions qu'ils ont tirées au départ, le point le plus important à retenir de ce qui suit est que la crise provoquée par la pandémie de coronavirus a déclenché deux changements fondamentaux qui, en réalité, devaient se produire de toute façon.

L'un d'eux est une crise financière systémique, et l'autre est la prise de conscience qu'une ère de "croissance" économique de plus en plus cosmétique a pris une fin décisive.

Le terme qui décrit le mieux ce qui va se passer à partir de maintenant est celui de "décroissance". C'est un concept que certains ont préconisé comme un choix positif, mais il nous est en fait imposé par une détérioration implacable de l'équation énergétique qui détermine la prospérité.

Dans sa forme la plus simple, cela signifie que l'attente quasi universelle d'une future "économie du plus" a été invalidée. Nous n'allons pas, par exemple - et comme tant de planifications l'ont supposé jusqu'à présent - conduire plus de voitures sur encore plus de routes, et prendre plus de vols entre encore plus d'aéroports. Un avenir apparemment assuré de plus de consommation, de plus de loisirs, de plus de voyages, de plus de richesse, de plus de gadgets et de plus d'automatisation a, presque d'un seul coup, cessé d'exister. Au-delà des considérations économiques, les perspectives d'approvisionnement en énergie ont depuis longtemps cessé d'étayer ces hypothèses.

Plus fondamentalement, une économie qui se contracte est aussi une économie qui va devenir progressivement moins complexe. Des secteurs d'activité entiers disparaîtront à la suite de processus de simplification et de

décloisonnement. Le rythme de la détérioration économique et la vitesse à laquelle le système se décomplexifie seront déterminés par des facteurs identifiables, notamment la baisse des taux d'utilisation et la perte de la masse critique des activités économiques.

L'inévitable arrive

Vue sous l'angle de l'économie énergétique, la crise dévoile beaucoup de choses que nous avons déjà comprises. Essentiellement, les augmentations incessantes du coût de l'énergie (ECoE) sont la constante d'un récit économique (et financier) qui se déroule depuis les années 1990 et qui a longtemps pointé, sans équivoque, vers une baisse de la prospérité et une suite "GFC II" à la crise financière mondiale (GFC) de 2008.

Entre 1990 et 2000, la tendance mondiale de l'ECoE est passée de 2,6 % à 4,1 %, atteignant un niveau (entre 3,5 % et 5 %) auquel la croissance antérieure de la prospérité des économies avancées occidentales a commencé à s'inverser. En 2008, lorsque le système bancaire mondial a été mis au bord du gouffre par le GFC, l'ECoE avait déjà atteint 5,6 %.

Le point critique suivant s'est produit en 2018-19, lorsque le taux de croissance économique tendanciel est passé dans une fourchette plus élevée (entre 8 et 10 %), à partir de laquelle les pays émergents moins complexes et moins sensibles au taux de croissance économique commencent eux aussi à connaître un renversement de la croissance antérieure de leur prospérité. Ce dernier événement a confirmé qu'après un plateau remarquablement long, la prospérité de l'individu moyen dans le monde a diminué.

Le "haut commandement" financier et économique n'a jamais compris cette interprétation basée sur l'énergie, et cette incompréhension a créé un récit parallèle d'aventurisme financier futile (et de plus en plus dangereux).

C'est pourquoi nous pouvons nous attendre à ce qu'un événement de type GFC II coïncide avec un ralentissement décisif de l'économie. Bien que la crise du coronavirus agisse comme un déclencheur de ces événements, il ne fait aucun doute que les deux événements devaient se produire de toute façon.

Bienvenue à la décroissance

Le terme qui décrit le mieux une trajectoire descendante de la prospérité est celui de "décroissance". Nombreux sont ceux qui ont préconisé la décroissance comme une mesure que la société devrait volontairement adopter dans son propre intérêt environnemental et dans celui de la société en général.

L'interprétation de l'énergie excédentaire, cependant, est que la décroissance n'est pas un choix que nous pourrions ou ne pourrions pas faire, mais une inévitable nécessité économique.

La décroissance ne signifie pas simplement que l'économie va devenir quantitativement plus petite. Elle signifie également qu'une grande partie de la complexité qui s'est développée parallèlement à l'expansion économique passée va s'inverser.

Ce processus de décomplexification aura des conséquences profondes. En plus de déterminer le rythme auquel l'économie se contracte, le recul de la complexité imposera des changements sur la forme, ainsi que sur la taille, de l'économie de l'avenir.

En ce qui concerne le rythme de la détérioration de la prospérité, l'interaction de deux facteurs va s'avérer critique.

L'un d'eux est l'effet d'utilisation, qui décrit les changements dans la relation entre les coûts fixes et variables de la fourniture de biens et de services. À mesure que les taux d'utilisation diminuent, la part des coûts fixes par utilisateur augmente, et toute tentative de répercuter ces augmentations sur les consommateurs est susceptible d'accélérer le rythme auquel les taux d'utilisation diminuent.

La deuxième tendance opérationnelle est l'effet de masse critique. Celui-ci décrit la manière dont les processus d'approvisionnement sont sapés par le manque d'accès aux intrants critiques. Dans une certaine mesure, les fournisseurs de biens et de services peuvent contourner cet effet en modifiant (et, en général, en simplifiant) à la fois leurs produits et leurs processus. Malgré cela, il existe des limites à la capacité de contourner les effets de masse critique, et il est probable que cette capacité diminue, ce qui entraînera une réduction correspondante de la gamme de biens et de services proposés aux consommateurs.

Les facteurs d'utilisation et de masse critique introduisent tous deux une incertitude considérable quant au rythme auquel la prospérité se détériorera, mais un impondérable encore plus grand est l'impact combiné des effets d'utilisation et de masse critique. Il est facile d'imaginer comment ceux-ci sont susceptibles d'interagir, avec, par exemple, la baisse des taux d'utilisation qui supprime des intrants d'une manière qui accélère la perte de la masse critique.

La fin du "plus".

L'une des implications pratiques de cette interprétation est que le consensus actuel sur notre avenir économique - un consensus que nous pourrions appeler "l'économie du plus" - devient de moins en moins plausible.

Jusqu'à présent, pratiquement toutes les hypothèses de planification ont été encadrées par cette attente d'une expansion continue. Nous sommes assurés, par exemple, que d'ici 2040, le parc automobile mondial aura augmenté d'un milliard d'unités (75 %) (ce qui nécessitera davantage de routes), tandis que le nombre de kilomètres parcourus par les passagers de l'aviation aura augmenté d'environ 90 % (nous aurons donc besoin de beaucoup plus de capacités aéroportuaires).

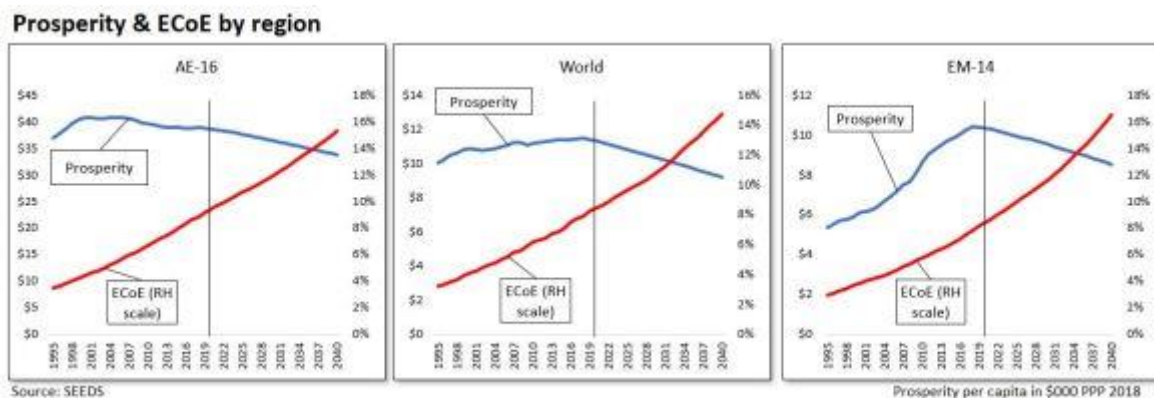
Ces projections et d'autres du même type reposent sur l'hypothèse que nous pourrions consommer environ 28 % d'énergie en plus en 2040 qu'aujourd'hui, l'approvisionnement en pétrole et en gaz naturel augmentant respectivement de 10 à 12 % et de 30 à 32 %. Toutes ces projections consensuelles semblent extrêmement peu susceptibles de se réaliser, notamment en raison de l'effritement de l'économie de l'approvisionnement énergétique elle-même.

Le décalage entre, d'une part, l'hypothèse d'une expansion extrapolatoire dans pratiquement toutes les activités économiques et, d'autre part, l'improbabilité de la croissance nécessaire de l'approvisionnement énergétique, semble n'avoir jamais effleuré l'esprit de ceux dont les plans alimentent le consensus économique.

Tout cela signifie en pratique que les taux de détérioration de la prospérité prévus sont conjecturaux, les probabilités favorisant une accélération du rythme de déclin.

Cette mise en garde étant comprise, le scénario de référence généré par SEEDS (le système de données économiques sur l'énergie excédentaire) constitue un point de référence utile pour la discussion. Le modèle indique que la personne moyenne dans le monde sera plus pauvre de 9,5 % en 2030, et de 20 % en 2040, qu'elle ne l'est aujourd'hui. Il s'ensuit, bien entendu, que sa capacité à s'endetter et à supporter d'autres charges financières - et à payer des impôts - sera réduite d'autant.

Fig. 1 :



#169 03 prospérité régionale

Simplification et suppression des couches

Deux autres tendances, toutes deux d'une importance fondamentale, peuvent être anticipées comme conséquences du processus de décomplexification.

L'une d'entre elles est la simplification, qui décrit une contraction continue de l'étendue du choix offert aux consommateurs, et une contraction correspondante des systèmes d'approvisionnement.

La seconde est la déconcentration, c'est-à-dire la suppression des processus économiques intermédiaires.

L'effet de déstratification peut être illustré en utilisant l'approvisionnement alimentaire comme exemple relativement simple (bien que les questions en jeu s'étendent à toute la gamme des produits et services).

Le système préindustriel d'approvisionnement alimentaire comportait peu d'étapes entre l'agriculteur et le consommateur final. Il y avait bien sûr des meuniers, des charretiers, des tonneliers, des épiciers, des bouchers et un certain nombre d'autres corps de métier qui opéraient entre le producteur et le client, mais il n'y avait rien à l'échelle de la pléthore actuelle de couches intermédiaires, qui vont des fournisseurs d'engrais et des consultants agricoles à une extrémité du spectre jusqu'aux consultants en emballage et en marketing à l'autre.

À l'avenir, l'application de la simplification et de la temporisation à la chaîne d'approvisionnement alimentaire laisse penser que, si le choix de produits se rétrécit (dix sortes de céréales pour le petit déjeuner, peut-être, au lieu de cinquante), certaines des couches intermédiaires se contracteront, tandis que d'autres disparaîtront complètement. Des produits plus simples et des gammes de produits plus simples nécessitent moins d'étapes intermédiaires.

Si l'on considère l'ensemble de l'économie, cela implique que nous sommes confrontés à ce que l'on pourrait appeler une "grande extinction" de métiers, de spécialisations et, en fait, de secteurs entiers. Au fur et à mesure que cette tendance à l'avenir sera reconnue, il est probable que les entreprises et les particuliers s'efforceront de se retirer des activités qui risquent fort de disparaître.

Explorer de nouveaux horizons

Les processus économiques décrits ici vont avoir des implications de grande portée, dont la plupart feront l'objet de discussions ultérieures. Il est toutefois utile de rappeler les points critiques de ce qui précède.

Le changement fondamental qui se profile à l'horizon est que la croissance économique va s'installer et éliminer la plupart des attentes jusqu'ici couvertes par l'expression "l'économie du plus". Le rythme auquel l'économie se contracte (et la personne moyenne devient moins prospère) sera influencé par un certain nombre de variables, dont les effets de masse critique et d'utilisation sont parmi les plus importants.

Une hypothèse de travail raisonnable, générée par SEEDS, est que les gens vont s'appauvrir à des taux annuels d'environ 1%, bien qu'il y aura, bien entendu, des variations régionales et nationales importantes autour de cette tendance.

Ce taux peut ne pas sembler très spectaculaire - même si nous devons garder à l'esprit qu'il pourrait s'aggraver - mais les effets de choc du début de la décroissance seront probablement profonds, non seulement dans les sphères économique et financière, mais aussi sur le plan social et politique.

À mesure que l'économie se réduira, elle deviendra également moins complexe. Dans ce contexte, les principaux volets devraient comprendre à la fois la simplification (des produits et des processus) et la suppression des couches. Cette dernière impliquera la contraction de certains domaines d'activité et l'élimination d'autres.

La crise des coronavirus elle-même nous donne un avant-goût de certaines de ces tendances prévues. En termes économiques, l'effet le plus important de la crise est l'interruption des flux de trésorerie des entreprises et des ménages. La nécessité qui en découle de conserver les liquidités (et d'éviter de s'endetter davantage dans des circonstances d'incertitude extrême) incite au conservatisme dans le comportement économique.

Les entreprises et les familles imposent des critères nouveaux et plus stricts pour leurs dépenses, ce qui signifie que les ménages réduisent leurs dépenses "discrétionnaires" (non essentielles), tandis que les entreprises réduisent leurs dépenses au minimum chaque fois qu'elles le peuvent. Les entreprises sont susceptibles de réduire fortement leurs dépenses de marketing (car il n'est pas très utile de faire de la publicité pour des produits que les clients ne peuvent ou ne veulent pas acheter) et chercheront à renégocier (c'est-à-dire à réduire) les loyers, les coûts d'externalisation et les autres frais généraux.

Si - comme cela semble très probable - cet événement marque (sans l'avoir provoqué) le début de la décroissance, il est probable que les attitudes nouvellement conservatrices se poursuivront. Il est peu probable que les consommateurs retournent à "l'éclaboussure", même si (ou si) quelque chose de plus proche de la "normalité" est restauré. Les entreprises qui ont, par exemple, réduit leurs dépenses promotionnelles et simplifié leurs opérations, ne reviendront probablement pas à leurs anciennes habitudes de dépenses.

En bref, cette crise pourrait bien avoir donné le coup d'envoi des processus de simplification et de déstratification décrits ci-dessus. On peut s'attendre à ce que ces deux processus réduisent certains domaines de l'activité économique et, dans certains cas, les éliminent complètement.

Enfin, il est fort probable que ces effets se répercuteront dans d'autres domaines, entraînant des changements d'attitude majeurs. On peut, par exemple, s'attendre à ce que les électeurs soutiennent davantage les services publics essentiels et tolèrent moins les excès perçus dans le secteur privé.

Il est probable que les gouvernements eux-mêmes reconnaîtront, le moment venu, le risque de contraction de leurs assiettes fiscales et qu'ils se seront, de toute façon, beaucoup plus endettés en conséquence directe de la crise. La pression en faveur d'une redistribution et l'importance généralement accrue accordée aux questions

économiques étaient des conséquences politiques préexistantes de la détérioration de la prospérité discrétionnaire ("dans votre poche").

Dans le même temps, il est certainement évident que les gouvernements ne peuvent pas prendre le risque de répéter des politiques qui, à tort ou à raison, ont été résumées dans un récit populaire de l'après-CFG, à savoir "le sauvetage pour les plus riches, l'austérité pour tous les autres".

Effondrement : Où peut-on trouver un refuge sûr ?

Ugo Bardi Lundi 6 avril 2020

Est-il logique d'avoir un bunker bien garni dans les montagnes pour échapper à l'effondrement ?



Parfois, on a l'impression que le monde ressemble à une histoire d'horreur, un peu comme "L'ombre sur la bouche" de Lovecraft... Image de F.R. : Jameson.

Étant le collapso-geek que je suis, il y a quelques années, j'ai eu l'idée de m'acheter une sorte de refuge dans les montagnes, un endroit où moi et ma famille pourrions trouver refuge si (et quand) l'effondrement redouté devait frapper notre civilisation (comme on dit, quand le Nutella frappe le ventilateur). C'est une idée typique des gens qui craignent l'effondrement : fuir les villes, s'imaginer être les endroits les plus vulnérables dans un scénario à la Mad Max.

Je pensais peut-être aussi au Décaméron de Boccace, lorsqu'il décrit comment, au milieu du XIV^e siècle, un groupe de Florentins riches trouve refuge contre la peste dans une villa, en dehors de Florence. Et ils avaient un temps libre pour se raconter des histoires. Je ne fais pas cuire une villa à la campagne, mais je me suis rendu dans des villages des Appennins, à quelques centaines de kilomètres de Florence, pour chercher une sorte de hameau à acheter. J'étais accompagné d'un ami qui habite dans la région et que j'avais infecté par le même de l'effondrement.

Nous avons trouvé plusieurs maisons et appartements à vendre dans la région. L'un d'entre eux m'a semblé convenir, et le prix était également intéressant. C'était un appartement de deux étages dont les fenêtres s'ouvraient sur la place centrale du village où il était situé, au milieu de collines en bois. Il était équipé d'un poêle à bois, le genre de système de chauffage que l'on peut toujours gérer en cas d'urgence. Et il était à une hauteur suffisante pour que vous puissiez être raisonnablement à l'abri des vagues de chaleur, même sans air conditionné.

Puis, je regardais le village par une des fenêtres quand une étrange sensation m'a frappé. Les gens marchaient sur la place, et certains d'entre eux ont levé le regard pour me regarder. Et, pendant un moment, j'ai eu peur.

Avez-vous déjà lu la nouvelle de Lovecraft "The Shadow over Innsmouth" ? Elle raconte l'histoire de quelqu'un qui se retrouve coincé dans une ville côtière nommée Innsmouth et qui découvre qu'elle est habitée par des humanoïdes ressemblant à des poissons, les "Profonds", pratiquant le culte d'une divinité marine appelée Dagon.

Ne vous méprenez pas : les gens que je voyais sur la place n'étaient pas des extraterrestres adeptes d'une divinité monstrueuse. Ce qui m'avait fait peur, c'était une autre sorte de pensée. C'est que je savais que chaque homme adulte de cette zone possédait un fusil ou un fusil de chasse chargé de munitions pour les limaces. Et que chaque homme adulte en bonne santé pratique la chasse au sanglier tous les week-ends. Ils peuvent tuer un sanglier à 50 mètres ou plus, puis ils sont parfaitement capables de l'étripper et de le transformer en jambon et en saucisses.

Maintenant, si les choses tournaient vraiment mal, est-ce que certaines de ces personnes me considéreraient comme l'équivalent d'un sanglier ? Il est certain que je ne pourrais même pas rêver de pouvoir égaler leur puissance de feu. J'ai remercié le propriétaire de l'endroit et mon ami, et je suis rentré chez moi. Je ne suis jamais retourné à cet endroit.

Quelques années plus tard, avec un véritable effondrement qui nous a frappés sous la forme des épidémies de COVID-19, je peux voir que j'ai bien fait de ne pas acheter cet appartement dans les montagnes. À l'époque de Boccace, les florentins fortunés pouvaient raisonnablement penser à s'installer dans une villa à la campagne. Ces villas étaient des unités agricoles presque autosuffisantes, où l'on pouvait trouver de la nourriture et un abri fournis par les paysans et les domestiques locaux (à l'époque non armés de fusils à longue portée). Mais ce n'est bien sûr plus le cas aujourd'hui.

La crise actuelle nous montre à quoi ressemble un véritable effondrement. Et elle montre que certains scénarios de science-fiction étaient totalement faux. Le trope typique d'une histoire post-holocauste est que les gens fuient les villes en flammes après avoir pris d'assaut les magasins et les supermarchés, laissant des étagères vides pour ceux qui arrivent en retard. Cela n'est pas arrivé ici. Tout au plus, les gens semblaient penser que ce dont ils avaient le plus besoin en cas d'urgence était du papier toilette et ils en vidaient les rayons des supermarchés. Mais cela s'est vite terminé. Peut-être que nous arriverons à ce genre de scénario, mais ce qui se passe maintenant, ce n'est pas que les supermarchés sont à court de marchandises, tout est disponible si vous avez l'argent pour l'acheter. Le problème, c'est que les gens sont à court d'argent.

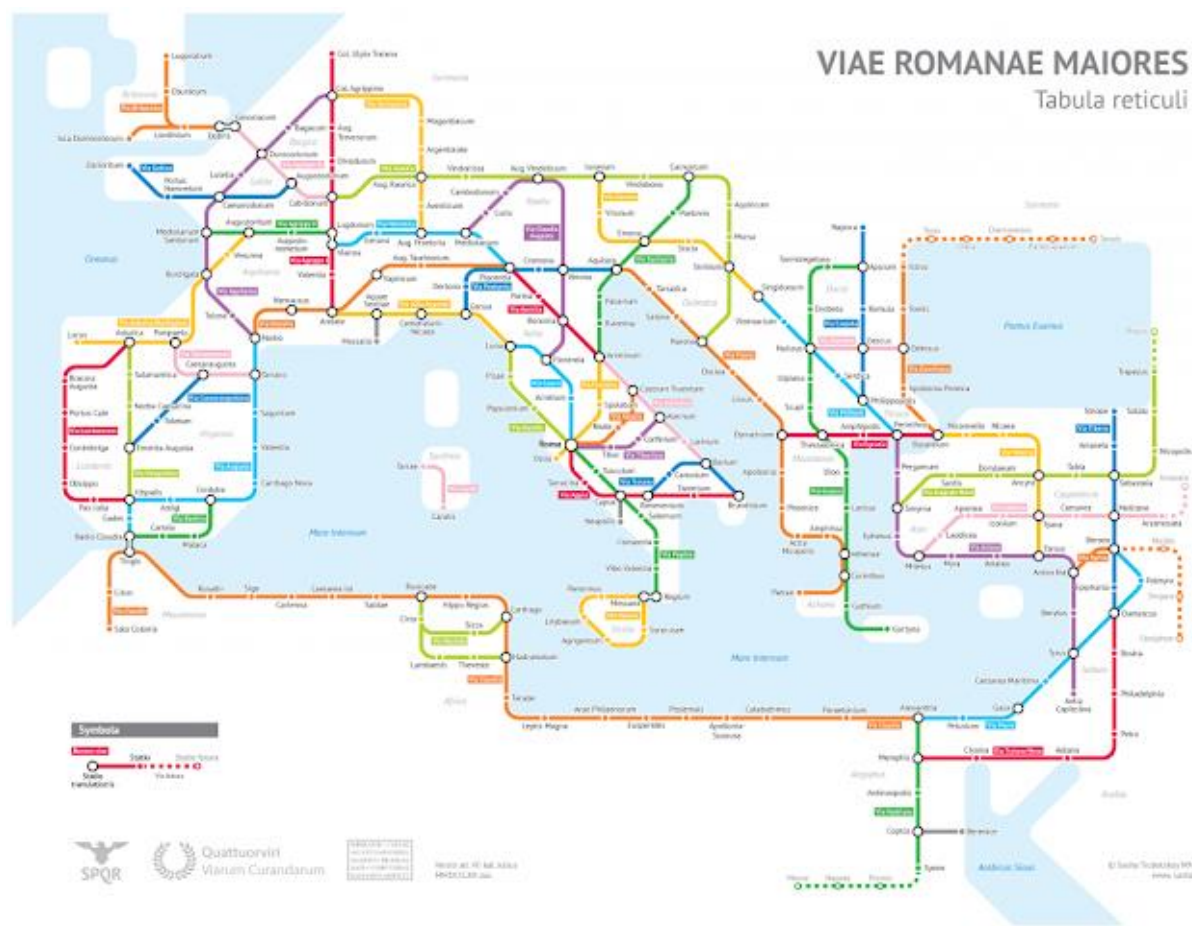
Dans cette situation, la dernière chose que le gouvernement veut, ce sont des émeutes de la faim. Et ils s'intéressent particulièrement aux villes : s'ils perdent le contrôle des villes, tout est perdu pour eux. Ils agissent donc à deux niveaux : ils fournissent des certificats de nourriture aux pauvres et, en même temps, ils prennent des mesures de répression contre les villes avec la police et l'armée pour faire respecter le verrouillage. Les gens risquent des poursuites pénales s'ils osent se promener dans la rue.

Ce n'est pas une situation facile, mais au moins nous avons de la nourriture et les villes sont tranquilles. Pensez à ce qui se serait passé si j'avais acheté cet appartement à la montagne. Je n'aurais même pas pu y aller pendant les épidémies de coronavirus. Mais, si j'avais réussi à éviter la police, je serais resté coincé là-bas. Et pas de supermarchés à proximité : il y a un petit magasin qui vend de la nourriture dans le village, mais serait-il réapprovisionné pendant la crise ? Les habitants ont aussi des moyens de survivre avec la nourriture locale, mais un citadin comme moi n'en a pas. Et je n'ai jamais essayé de tirer sur un sanglier, je pense que ce n'est pas facile

- sans parler de l'éviscérer et de le transformer en saucisse. Pire encore, je suis sûr qu'aucune police ne patrouillerait dans ce petit village, sûrement pas dans les bois. Alors, peut-être que les habitants du coin ne me tireraient pas dessus et ne me feraient pas bouillir dans un chaudron, mais si je devais être à court de papier toilette, où pourrais-je en trouver ? Et, pire encore, si je manquais de nourriture ?

Alors, où pouvons-nous trouver un refuge pour éviter l'effondrement ? Je peux imaginer des scénarios où vous seriez mieux dans un bunker quelque part dans une zone isolée, où vous avez stocké beaucoup de fournitures. Mais dans la plupart des cas, ce serait une très mauvaise idée. Un bunker bien approvisionné est la cible idéale pour ceux qui sont mieux armés que vous, et ils peuvent toujours vous enfumer. Bien sûr, vous pouvez penser à un refuge pour tout un groupe de personnes, certains pouvant tirer sur les intrus, d'autres pour cultiver les champs, d'autres encore pour vous soigner si vous tombez malade. Peut-être, mais c'est une histoire compliquée. Vous pourriez rejoindre les Amish, mais est-ce qu'ils vous voudraient ? Cela a souvent été fait sur la base d'idées religieuses et dans certains cas, cela a pu fonctionner, du moins pendant un certain temps. Et n'oubliez jamais le cas du révérend Jim Jones au Guyana.

En fin de compte, je pense que le meilleur endroit pour être en temps de crise est exactement là où je suis : dans une ville de taille moyenne. C'est le dernier endroit que le gouvernement essaiera de garder sous contrôle aussi longtemps que possible, et ce n'est pas une cible probable pour quelqu'un armé d'armes nucléaires ou d'autres choses méchantes. Pourquoi est-ce que je dis cela ? Regardez la carte, ici.



C'est une carte de l'Empire romain à son apogée. Notez la position des grandes villes : l'Empire s'est effondré et a disparu, mais la plupart des villes de cette époque sont toujours là, plus ou moins avec le même nom, les nouveaux bâtiments construits à la place des anciens, ou à proximité. Ces villes ont été construites dans des

endroits spécifiques pour des raisons précises, de disponibilité de l'eau, de ressources ou de transport. Il était donc logique que les villes soient exactement là où elles étaient et où elles sont encore. Les villes se sont avérées extrêmement résistantes. Et que dire des villas romaines à la campagne ? Eh bien, beaucoup d'entre elles font l'objet de fouilles aujourd'hui, mais après la chute de l'Empire, elles ont été abandonnées et n'ont jamais été reconstruites. Il a dû être terriblement difficile de défendre une petite colonie contre toutes les choses horribles qui se passaient au moment de la chute de l'Empire.

Donc, dans l'ensemble, je pense que j'ai bien réussi à passer d'une maison en banlieue à une maison en ville. Les mauvais moments peuvent arriver, mais je dirais que c'est ce qui offre les meilleures chances de survie, même dans des moments raisonnablement horribles. Ensuite, bien sûr, le meilleur plan des souris et des hommes tend à l'agonie des gangs, comme nous le savons tous. En tout cas, les effondrements sont mauvais et cela ne change pas pour les collapsniks.

Réactions aux coronavirus et à la crise climatique : Une question de groupe d'âge ?

Ugo Bardi Vendredi 3 avril 2020

-- --



Le scientifique de la NASA James Hansen arrêté par la police en 2009

Message d'invité de Lukas Fierz

Une réponse rapide à une épidémie

Jusqu'à présent, le coronavirus a tué moins de personnes en quatre mois que le trafic mondial en deux semaines. Ce n'est que dans le pire des cas que l'épidémie durera un an et demi et tuera autant de personnes que le trafic routier en un an ou deux. Contrairement aux décès dus à la circulation routière, les morts par coronavirus seront principalement des personnes âgées souffrant de maladies antérieures qui auraient de toute façon béni le temps dans un avenir prévisible. En outre, il y aura des dommages collatéraux : d'autres personnes malades ne seront pas traitées de manière adéquate en raison de l'encombrement des unités de soins intensifs. L'économie sera gravement touchée, après quoi le monde reviendra à l'ordre du jour, tout comme après l'épidémie de grippe de 1918 ou après la crise financière. Les fonds de pension subiront des pertes financières, mais seront quelque peu soulagés par la surmortalité des retraités. Le problème de la surpopulation ne sera pas affecté. Le public et les médias n'ont eu besoin que de quelques semaines, voire de quelques mois, pour comprendre le problème.

Partout, les scientifiques ont bénéficié d'une plate-forme et, selon le niveau d'information, la compétence et le courage des décideurs, la réaction politique a été plus ou moins rapide, pas partout à temps ou de manière tout à fait adéquate, mais a finalement atteint des proportions impressionnantes presque partout. On estime qu'un quart du contenu des médias est concerné par ce problème. Tous les scénarios possibles sont développés et discutés à un haut niveau. Le consensus de base existant n'est perturbé que par quelques trolls russes et quelques pseudo-experts autoproclamés, dont aucun n'est pris au sérieux par les médias sérieux. Et malgré toute cette agitation, l'épidémie de coronavirus sera de l'histoire ancienne au plus tard en 2021. Et alors ?

Une réponse inadéquate à la crise environnementale

Comparons la réaction à la catastrophe climatique et environnementale : la surpopulation et la surconsommation font sauter les fondations de la vie. L'espace pour les créatures non humaines disparaît rapidement en raison de la surconsommation et de la perte et de l'empoisonnement des habitats. Les écosystèmes et les monocultures endommagés sont sensibles à de nouveaux fléaux. Une augmentation de la température due aux gaz à effet de serre a été prédite par James Hansen en 1988 et ses prévisions se sont avérées exactes jusqu'à présent. Les conséquences telles que les inondations, les sécheresses, la faim, les guerres et les migrations sont déjà visibles. Mais même des décennies plus tard, le public, les médias et la politique n'ont pas compris ce qui va se produire. La science a été neutralisée par le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC), qui dépend du gouvernement et qui cache les mécanismes de rétroaction déterminant la concordance, qui peuvent doubler les températures officiellement prévues ou même les accélérer de façon incontrôlée à tout moment. Toute personne qui, comme l'expert James Hansen, parle encore de ce qui se passe ("Climate Change in a Nutshell - The gathering storm") est ignorée ou emmenée par la police (photo). Et même si la science a son mot à dire, elle est noyée dans un flot de bêtises climatiques. Même les médias dits "réputés" dénigrent les scientifiques en les qualifiant d'"alarmistes" et leurs propositions raisonnées d'"extrêmes". Il en résulte une absence de réponse politique déguisée par des déclarations telles que l'Accord de Paris qui n'a même pas réussi à mettre un terme aux absurdes subventions d'un milliard de dollars accordées à l'industrie fossile.

Pourquoi cette différence de réaction ?

L'épidémie de coronavirus reçoit une énorme et assez efficace réponse médiatique et politique, même si elle ne menace vraiment personne sauf les très vieux. La crise environnementale et climatique, en revanche, ne reçoit qu'une réaction médiatique et politique modeste, banalisante et totalement inefficace, bien que dans les prochaines décennies ou même années, elle menacera très certainement l'existence de notre civilisation, celle de l'humanité et de grandes parties de la biosphère. D'où peut venir ce grotesque décalage ? Chez les personnes âgées, le virus corona menace exactement la tranche d'âge qui dirige réellement la société, siégeant en costume-cravate dans les conseils d'administration et les gouvernements. Ils ont le pouvoir d'amener les médias, la politique et la société à défendre leurs anciennes vies et leurs intérêts et ils l'utilisent certainement. En revanche, la crise environnementale et climatique épargne ces mêmes décideurs plus âgés, car ils risquent de mourir avant que les problèmes ne s'aggravent. Par conséquent, la chose la plus confortable pour eux est le "business as usual" et les victimes - la jeune génération - ont peu de moyens de se défendre, si ce n'est en répétant les enseignements "alarmistes" et "extrêmes" de la science dans des protestations impuissantes.

Esclaves de l'énergie : chaque Américain a entre 200 et 8 000 esclaves de l'énergie

Alice Friedemann Posté le 5 avril 2020 par energyskeptic

Source : <https://www.homesthatfit.com/how-precious-is-energy-ask-your-slaves/>

Préface. Pour vous donner une idée de ce que sont les esclaves énergétiques, considérez ce qu'il faudrait pour utiliser la puissance humaine pour les fournir :

Quelle quantité d'énergie faut-il pour griller une seule tranche de pain ? Cycliste olympique contre grille-pain : Peut-il l'alimenter ?

Douche à énergie humaine - Bang goes the theory - BBC One

Et comme le souligne l'article ci-dessous, si vous essayez de faire du vélo pour alimenter votre téléviseur, l'électricité gratuite n'est pas du tout gratuite. Comme la nourriture coûte de l'argent, il se peut même qu'elle soit plus chère produite à vélo que sur le réseau électrique - vous finirez par la payer tout de même, non pas en factures d'électricité, mais en nourriture.

Slav, I. 2019. Pourquoi il est impossible d'alimenter une ville en vélos. oiprice.com

De nombreuses personnes ont tenté d'estimer la puissance musculaire que représente l'énergie contenue dans le pétrole. Bien que les résultats soient différents, ils montrent tous à quel point le pétrole est puissant et à quel point nos descendants seront furieux que nous l'ayons gaspillé en conduisant des voitures de 4 000 livres pour le plaisir alors qu'ils scient du bois et qu'ils entassent des sacs de grain de cent livres dans des chariots tirés par des chevaux.

C'est en écrivant mon livre "When Trucks Stop Running" que j'ai eu cette idée (mais je ne l'ai pas incluse car il y a trop de chiffres) : Un camion de classe 8 peut transporter 50 000 livres de marchandises sur une distance de 500 miles en une journée. Il faudrait donc que 1 250 personnes transportant des sacs à dos de 40 livres marchent 16 miles par jour pendant 31 jours. Si les gens mangeaient 2 000 kcal de nourriture crue par jour, ils brûleraient 77,5 millions de kcal (et encore plus d'énergie si la nourriture est cuite). Le camion a besoin de 31 fois moins d'énergie : à 7 mpg, cela représente 71 gallons de diesel contenant 35 000 kcal par gallon. Les camions ont transporté plus de 13,182 milliards de tonnes de marchandises, soit l'équivalent de 329 millions de personnes transportant chacune des paquets de 40 livres.

Définition Wiki : Un esclave énergétique est cette quantité d'énergie (capacité à faire du travail) qui, lorsqu'elle est utilisée pour construire et faire fonctionner des infrastructures non humaines (machines, routes, réseaux électriques, carburant, animaux de trait, pompes éoliennes, etc.) remplace une unité de travail humain (travail réel).) remplace une unité de travail humain (travail réel). Un esclave énergétique fait le travail d'une personne, par la consommation d'énergie dans l'infrastructure non humaine.

Vous trouverez ci-dessous huit estimations du nombre d'esclaves énergétiques dont nous disposons.

[Ugo Bardi. 2017. Pourquoi avons-nous besoin d'emplois si nous pouvons faire travailler des esclaves pour nous ? L'héritage de Cassandra.](#) Vous trouverez ci-dessous des extraits (paraphrasés) de ce post que vous pouvez trouver ici.

Les esclaves de l'énergie font ce que les esclaves humains et les animaux domestiques faisaient autrefois, mais plus rapidement et à moindre coût. Aujourd'hui, au lieu de 500 esclaves humains, chaque Américain a 500 esclaves énergétiques à combustible fossile qui travaillent pour lui 24 heures sur 24, 7 jours sur 7, tous les jours

de l'année. Ces esclaves énergétiques ne se plaignent pas, ne dorment pas et n'ont pas besoin d'être nourris, mais ils laissent derrière eux beaucoup de déchets (changement climatique). Mais ils sont invisibles, nous pensons à eux autant qu'à l'azote que nous respirons - 78% de l'air.

Les esclaves ont également rendu le transport maritime presque gratuit, de sorte que toute la main-d'œuvre humaine dont nous avons besoin peut être embauchée dans les endroits les moins chers du monde (dans des conditions de travail essentiellement esclavagistes) et nous être envoyée par avion, train, bateau et camion pour presque rien. Un dîner moyen parcourt plus de 1400 miles pour arriver à votre assiette aux États-Unis.

Mais les esclaves de l'énergie vont bientôt disparaître à jamais. Nous venons de passer le pic historique de la disponibilité des hydrocarbures liquides. Chaque année, à partir de maintenant, nous aurons moins d'esclaves de l'énergie fossile, jusqu'à ce que nous revenions à l'époque, il y a des siècles, où la biomasse et les muscles humains et animaux constituaient l'énergie dont nous disposions.

Pire encore, voici quelques-uns des problèmes qui se poseront dans un monde naturel épuisé :

- Au lieu de pouvoir attraper le dîner en jetant un hameçon dans l'océan voisin, les bancs de poissons sains les plus proches peuvent se trouver à 10 000 miles en Antarctique
- Les mines de cuivre seront en grande partie épuisées.
- Les dépôts de phosphate inorganique essentiels à la culture des aliments que nous mettons dans les engrais (sans parler du gaz naturel) auront pratiquement disparu.

Bien sûr, pas entièrement, mais c'est peut-être aussi bien, puisque les ressources seront si loin énergétiquement, que les minerais purs d'hier seront en grande partie épuisés, parce que nous avons utilisé les meilleures choses. Et nous aurons beaucoup moins d'esclaves énergétiques pour nous aider à obtenir les pauvres restes.

Nos systèmes financiers ont besoin de croissance, mais à l'avenir, nous ne pourrons pas nous développer, nous nous réduirons. Pensez-y, l'argent n'est que des bits et des octets ou du papier, une revendication sur l'énergie et les ressources futures comme l'or l'était autrefois. Chaque année, nous avons besoin de la croissance d'un ménage, d'une ville, d'un État, d'une nation ou d'un monde pour assurer le service et le remboursement de prêts monétaires qui ont été créés précédemment. Aucun gouvernement ou organisme institutionnel sérieux n'a de plan pour autre chose que la poursuite de la croissance à l'avenir. La croissance exige l'accès aux ressources et leur accessibilité financière, mais elle commence d'abord par la population.

Ainsi, alors que nos esclaves énergétiques sont sur le point de disparaître à jamais, laissant 7 à 10 milliards d'êtres humains sans les choses qu'ils considèrent comme acquises, nos nations ont décidé que la réponse est de faire plus de bébés ! Oui, pour augmenter le PIB, il faut plus de demande de jouets, de couches, d'enseignants, etc... plus d'emplois, car plus d'emplois signifie plus de transactions, ce qui signifie plus de PIB ! Plus de PIB signifie "croissance", donc la croissance est bonne ! La Chine vient d'inverser sa politique de l'enfant unique, qui a permis d'éviter des famines massives et de ralentir l'horrible assaut sur l'environnement chinois. De nombreux autres pays, comme le Japon, l'Allemagne et la Suède, offrent désormais des primes pour les femmes enceintes. Au Danemark, des entreprises de publicité encouragent les couples à avoir plus de bébés pour le bien de l'économie par le biais de publicités sexy.

[14 MAI 1957. Contre-amiral Hyman G. Rickover, U.S. Navy. Les ressources énergétiques et notre avenir. Assemblée scientifique de l'Association médicale de l'État du Minnesota](#)

Une consommation d'énergie élevée s'accompagne d'un niveau de vie élevé. Ainsi, l'énorme énergie fossile que nous contrôlons dans ce pays alimente des machines qui font de chacun de nous le maître d'une armée d'esclaves mécaniques. La puissance musculaire de l'homme est évaluée à 35 watts en continu, soit un vingtième de cheval-vapeur. Les machines fournissent donc à chaque ouvrier industriel américain une énergie équivalente à celle de 244 hommes, tandis qu'au moins 2 000 hommes poussent leur automobile sur la route, et que sa famille est approvisionnée par 33 fidèles aides ménagères. Chaque mécanicien de locomotive contrôle une énergie équivalente à celle de 100 000 hommes ; chaque pilote de jet à 700 000 hommes. En réalité, l'Américain le plus humble bénéficie des services de plus d'esclaves que ceux qui appartenaient autrefois aux nobles les plus riches, et vit mieux que la plupart des anciens rois. Rétrospectivement, et malgré les guerres, les révolutions et les catastrophes, les cent ans qui viennent de s'écouler peuvent bien ressembler à un âge d'or.

R. Buckminster Fuller et al, "Document 1 : Inventaire des ressources mondiales, des tendances et des besoins humains", dans World Design Science Decade 1965-1975 (Carbondale, Illinois : Southern Illinois University, 1965-1967), pages 29-30.

"Energy Slave" a été utilisé pour la première fois par R. Buckminster Fuller dans la légende d'une illustration pour la couverture du numéro de février 1940 du magazine Fortune, intitulé "World Energy". Alfred Ubbelohde a également inventé le terme, apparemment de manière indépendante, dans son livre de 1955, "Man and Energy", mais le terme n'est devenu largement utilisé que dans les années 1960, et est généralement attribué à Fuller.

L'énorme fossé entre les sociétés à haute et à basse énergie a été dramatisé par Buckminster Fuller lorsqu'il a proposé l'unité d'"esclave énergétique", basée sur la production moyenne d'un homme travaillant dur, effectuant 150 000 pieds-livres de travail par jour et travaillant 250 jours par an. Dans les sociétés à faible énergie, les esclaves énergétiques non humains sont généralement des chevaux, des bœufs, des moulins à vent et des bateaux fluviaux. En utilisant l'unité de Fuller, l'Américain moyen à la fin du siècle avait plus de 8 000 esclaves énergétiques à sa disposition. De plus, Fuller a souligné que "les esclaves énergétiques, bien qu'ils ne fassent que les pieds et les livres des humains, sont énormément plus efficaces car ils peuvent travailler dans des conditions intolérables pour l'homme, par exemple, 5 000° F, pas de sommeil, une tolérance de dix millièmes de pouce, un million de fois le grossissement, 400 000 livres par pouce carré de pression, 186 000 miles par seconde d'alerte et ainsi de suite".

Walter Youngquist. Les géodestins : Le contrôle inévitable des ressources de la Terre sur les nations. Page 22.

La mesure "esclave énergétique" provient des estimations de la quantité d'équivalent main-d'œuvre que l'on peut obtenir en termes d'énergie en brûlant un matériau. La puissance d'une personne (PP), ou 1 esclave énergétique, équivaut à 0,25 cheval-vapeur = 186 watts = 635 Btu/Hr. Par conséquent, 300 esclaves énergétiques = 1/10 lb d'uranium, 4700 lb de gaz naturel, 5150 lb de charbon et 8000 lb de pétrole.

Tad Patzek alimente le monde : Production pétrolière et gazière offshore 2012.

En une journée, un habitant des États-Unis consomme en moyenne 4,2 gallons d'équivalent pétrole, soit 1/10 de baril :

- Un résident américain moyen développe 100 W de puissance par jour de 24 heures
- Supposons qu'il puisse travailler 8 heures/jour à 200 W en moyenne

- Alors, 4,2 gallons de pétrole équivalent à $0,1 \times 6,1 \times 10^9 / 200 / 3600 / 8 = 106$ jours de travail

Nous devrions travailler dur pendant plus de 100 jours pour compenser ce que nous consommons comme hydrocarbures en une journée. Une année de gavage d'hydrocarbures équivaut à un siècle de dur labeur humain.

En France (qui a un niveau de consommation d'énergie inférieur à celui des États-Unis), chaque citoyen a 500 esclaves de l'énergie, selon le principe "Combien suis-je maître d'esclaves ?

Alexandre, Samuel. 15 janvier 2012. Le pic pétrolier, la descente énergétique et le destin du consumérisme. Université de Melbourne - Bureau des programmes environnementaux.

Les esclaves de l'énergie comme fondement invisible des modes de vie des consommateurs

Nous pourrions commencer par noter, assez crûment, que le monde consomme actuellement environ 89 millions de barils de pétrole par jour. Ce chiffre ahurissant, qui regroupe le pétrole conventionnel et non conventionnel, devient d'autant plus étonnant que l'on tient compte de l'incroyable densité énergétique du pétrole. David Hughes, l'un des plus grands analystes de l'énergie au Canada, a récemment fait le calcul (Nikiforik). Il conclut qu'il y a environ six gigajoules six milliards de joules dans un baril de pétrole, soit environ 1 700 kilowattheures. Multipliez cela par la consommation actuelle de pétrole, qui est de 89 millions de barils par jour, et cela représente la consommation pendant l'équivalent d'environ 14 000 ans de soleil fossilisé chaque jour (Hughes). Ces chiffres ne signifient peut-être pas grand-chose pour les lecteurs qui ne sont pas habitués à penser en termes d'énergie, il peut donc être utile de les convertir en termes de travail humain, ce qui peut s'avérer plus compréhensible. Hughes a également fait ce calcul (Nikiforik), et conclut qu'un être humain en bonne santé qui pédale rapidement sur un vélo peut produire assez d'énergie pour allumer une ampoule de 100 watts ou 360 000 joules par heure). Si cette personne travaille huit heures par jour, cinq jours par semaine, Hughes calcule qu'il faudrait environ 8,6 ans de travail humain pour produire l'énergie stockée dans un baril de pétrole. Arrêtons-nous un instant pour réfléchir à cette conclusion étonnante. Un baril de pétrole est l'équivalent de 8,6 années de travail humain, et le monde consomme aujourd'hui 89 millions de barils de pétrole par jour.

Ce type d'analyse a donné naissance à la notion d'"esclaves de l'énergie", un terme inventé par le philosophe américain de l'énergie, Buckminster Fuller, en 1944 (Armaroli). L'objectif du concept d'esclave énergétique est de comprendre combien de travail humain serait nécessaire, hypothétiquement, pour soutenir une certaine action, un certain style de vie ou une certaine culture en l'absence des énergies fossiles hautement concentrées disponibles aujourd'hui. Par exemple, il faudrait 11 esclaves énergétiques colporteurs fous pour simplement alimenter un grille-pain ordinaire. Lorsque ce concept est appliqué à l'ensemble des sociétés de consommation modernes, il en résulte une ouverture des yeux, c'est le moins qu'on puisse dire. Étant donné que l'Amérique du Nord moyenne consomme actuellement plus de 24 barils de pétrole par an, l'habitant moyen de cette région du monde aurait besoin d'au moins 204 esclaves énergétiques pour maintenir son mode de vie (Nikiforik). L'Australien moyen aurait besoin de 130 esclaves énergétiques ; l'Européen occidental moyen d'environ 110 esclaves énergétiques. Comme si ces chiffres n'étaient pas assez confrontants, **en l'absence de pétrole, l'économie mondiale dans son ensemble aurait besoin d'environ 66 milliards d'esclaves énergétiques pour se maintenir sous sa forme actuelle.**

Quelle que soit la façon dont on regarde cette analyse, ce sont des chiffres étonnants, représentant une quantité d'énergie spectaculaire qui dépasse évidemment de loin ce qui était à la disposition des monarques, aristocrates, et propriétaires d'esclaves dans les époques précédentes. Si l'on tient compte du fait que le pétrole a été bon marché dans le passé, cette analyse est encore plus remarquable. Même au prix actuel d'environ 100 dollars le baril, qui est historiquement extrêmement élevé, il s'agit en réalité d'une forme d'énergie très bon

marché. Il suffit d'imaginer qu'on offre 100 dollars à quelqu'un pour 8,6 ans de travail pour se rendre compte que même le pétrole dit cher d'aujourd'hui est encore incroyablement bon marché. Les modes de vie des consommateurs occidentaux, on le voit, sont si gourmands en énergie qu'ils dépendent totalement d'une offre d'énergie bon marché et abondante, et ce de manière pas toujours évidente. Souvent, nous ne voyons pas à quel point l'énergie est centrale dans notre vie parce qu'elle est invisible, seules ses conséquences sont visibles.

Armaroli, Nicola et al. 2011, Energy for a Sustainable World Ch 3.

Hughes, David. 2010. Peak Energy and its Implications for the City of Edmonton (L'énergie de pointe et ses implications pour la ville d'Edmonton). Ville d'Edmonton, Canada

Nikiforik, Andrew. 5 mai 2011. The Tyee, "You and Your Slaves".

<http://thetyee.ca/Opinion/2011/05/05/EnergySlaves/>

Ron Patterson, auteur du blog Peak Oil Barrel, a écrit ceci en août 2002 :

Le combustible fossile a provoqué l'avènement de l'esclave énergétique. Avec les combustibles fossiles, nous pourrions transporter des centaines de fois plus de marchandises, des centaines de fois plus vite. Nous avons inventé l'égreneuse et les machines à filer le coton. Nous avons inventé le métier à tisser avec la navette volante, et nous avons pu produire des centaines de fois plus de tissu en une fraction du temps. Nous avons inventé la couture et nous avons pu fabriquer des vêtements en une fraction du temps qu'il fallait autrefois. Même la fabrication de chaussures a été le bienfaiteur de l'esclave énergétique. Nous pouvions fabriquer des chaussures en une fraction du temps qu'il nous fallait autrefois, et le dernier cordonnier finissait par mourir.

Tout ce que nous possédons, y compris le toit au-dessus de notre tête, a été produit avec l'aide d'esclaves de l'énergie. Mais nulle part ailleurs ces esclaves énergétiques n'ont eu autant d'impact que dans la production alimentaire. D'énormes tracteurs tirent seize charrues à socs là où un cheval en tirait une autrefois, et très lentement. Le grain, autrefois battu à la main, est maintenant battu à la machine. Les cueilleurs automatiques de coton et de maïs peuvent faire en une journée ce qu'il fallait autrefois à une centaine de mains agricoles pendant des semaines. L'engrais au nitrate d'ammonium et les semences génétiquement modifiées nous ont permis de pousser la production alimentaire encore plus loin. Aujourd'hui, un agriculteur peut produire la nourriture que cent agriculteurs produisaient autrefois et sur un quart des terres. Et, ce qui n'est pas le moins important, nous avons maintenant la réfrigération avec laquelle nous pouvons conserver les aliments que nous cultivons jusqu'à la prochaine récolte. Les aliments peuvent également être conservés grâce à la mise en conserve sous pression. C'est aussi un art qui a été repris par les grandes entreprises avec l'aide d'esclaves énergétiques.

Mais quand les esclaves énergétiques meurent, tout cela disparaît. Et il n'y aura pas de retour en arrière parce que nous ne possédons pas les compétences que nos ancêtres avaient. Mais ce n'est pas tout, vous n'avez encore rien entendu. Nous sommes six fois plus nombreux qu'à l'époque prépétrolière. Nous sommes, pour la plupart, entassés dans des villes éloignées de toute source de nourriture que nous pourrions glaner dans la nature.

Shiela Newman, auteur du remarquable blog We Can Do Better, a écrit en 2003 :

L'hypothèse que j'ai formulée ici est que sans "esclaves" des énergies fossiles, nous retournerons à l'esclavage humain. À première vue, cela peut sembler fantaisiste, mais je pense que cette réponse à cette théorie reflète une hypothèse implicite de nombreuses personnes préoccupées par l'épuisement des combustibles fossiles. Ils croient qu'il y aura une apocalypse et que les gens mourront ; ils sont inquiets et pensent que la civilisation se dissoudra par la guerre des ressources et l'effondrement économique. Ils pensent que les gens seront réduits en

esclavage par des bandes en maraude dans des fragments instables d'États-nations, ou par toute autre société qui pourrait émerger lorsque le pic pétrolier sera passé, dans 40 ans peut-être.

Avant l'exploitation commerciale des combustibles fossiles, la croissance de la population humaine et l'expansion impériale dépendaient exclusivement de la production des esclaves humains, des bêtes de somme, de la biomasse et des autres sources naturelles d'énergie disponibles, comme l'énergie éolienne et l'énergie hydraulique. Aujourd'hui, dans de nombreuses régions du monde, la consommation d'énergie commerciale par habitant n'est encore que de quelques dizaines de kilogrammes par an. Par rapport à la vitesse à laquelle les humains peuvent proliférer et étendre leur influence sous l'égide des combustibles fossiles, les anciens processus naturels d'utilisation de la biosphère par l'homme étaient nécessairement peu énergétiques et très lents. Dans les pays avancés, les éléments de coercition, d'enlèvement et d'asservissement nécessaires aux sociétés pré-fossiles, notamment en ce qui concerne l'esclavage humain, sont subjectivement et objectivement considérés comme cruels.

La démocratie moderne, qui par définition dépend de la libération d'esclaves humains, et que beaucoup ont acceptée comme l'évolution éthique "inévitabile", voire "finale" de l'homme, ce singe éclairé, dépend en fait probablement moins d'un perfectionnisme moral spontané que de grands flux d'énergie fossile bon marché et d'esclaves omniprésents. Le corollaire en est que lorsque nous n'aurons plus d'économies basées sur le pétrole, nous n'aurons probablement plus de démocratie. Le glissement vers la ploutocratie, le totalitarisme, l'impérialisme et les cadres organisationnels fascistes, que certains considèrent comme des conséquences ou comme faisant partie de l'imposition mondiale du rationalisme économique, pourrait bien être un signe que la démocratie est déjà en train de s'éroder.

Les institutions humaines doivent réagir et s'adapter à l'évolution des circonstances économiques, et donc à l'évolution des régimes des conditions économiques et énergétiques. L'accès ou le manque d'accès à des combustibles fossiles commercialement utiles a très certainement affecté la date et le type, la vitesse et la nature de la révolution industrielle et de l'urbanisation vécues par diverses nations et économies. En commençant par le charbon en Angleterre à la fin du XVII^e siècle, l'augmentation de la production de cette seule source d'énergie fossile a rapidement conduit à une industrialisation et une urbanisation rapides, et à une croissance démographique presque linéaire, avec des effets moindres mais similaires en Europe occidentale plus tard. La colonisation européenne anglophone a été une conséquence directe, l'immigration permanente en provenance de l'Europe non anglophone étant plutôt un phénomène secondaire. Les résultats de ce phénomène incluent les cadres culturels, économiques et constitutionnels des États-Unis, du Canada, de l'Australie, de la Nouvelle-Zélande et d'autres pays qui existent encore aujourd'hui. En contraste direct, les empires arabes et musulmans à croissance plus lente et moins dépendants des énergies fossiles ont conservé de nombreuses caractéristiques du féodalisme, dont l'esclavage humain.

En 1492, Christophe Colomb a quitté une société féodale cruelle, pré-fossile, qui dépendait du bois, du vent, de l'eau et de la bioénergie des chevaux et des esclaves humains pour une autre société féodale cruelle pré-fossile, avec un mélange de technologies différent et encore moins gourmand en énergie.

L'Europe qui a produit Christophe Colomb était en proie à la peste et à l'emprise du "petit âge glaciaire". La croissance de la population était très faible, peut-être pas plus de 0,05 % par an, et il y a eu beaucoup de reculs, c'est-à-dire des années de déclin démographique. Pendant des siècles, en Afrique du Nord et au Proche-Orient, les chrétiens et les maures, technologiquement bien assortis, ont été enlacés dans des combats médiévaux à l'aide de chevaux, de quelques armures, d'une artillerie de faible technologie et, selon les normes actuelles, de simples armes biologiques et chimiques.

Les choses étaient très différentes en Amérique centrale. Les Espagnols ont rapidement asservi les Aztèques, qui manquaient de fusils, de chevaux ou d'armures sophistiquées et ont été décimés par les maladies européennes. L'économiste Kondratiev a estimé qu'environ 50 000 tonnes d'or et 450 000 tonnes d'argent ont été transférées de l'Amérique du Sud conquise vers l'Europe entre 1550 et 1600, ce qui a déclenché la plus ancienne et la plus puissante de ses "vagues économiques". Malgré, ou même à cause de cela, la société coloniale espagnole et la métropole ou la société européenne espagnole n'ont pas progressé. Les tentatives pour attirer les migrants de l'Espagne européenne vers ses colonies ont été faibles, hésitantes et très inefficaces. Il n'y a pas eu de précipitation à émigrer. Dans les colonies d'Amérique du Sud, cependant, la société féodale d'énergie pré-fossile a fusionné dans le sang avec les sociétés féodales non-européennes et a produit une autre société féodale similaire. L'Hispaniola est surtout connue pour sa cruauté, son esclavage et son génocide, perpétrés en grande partie au nom de la religion et avec l'aide de prêtres. Lorsque les esclaves indiens ont succombé à la syphilis, à la variole, aux chasses à l'homme et aux autres ravages de cette manifestation du messianisme chrétien médiéval, ils ont été remplacés par des esclaves africains.

L'Amérique hispanique s'est alors enfermée dans une guerre du temps, peuplée de quasi-serfs dans des sociétés agricoles semi-féodales, idéologiquement renforcées par un mélange de catholicisme primitif, d'animisme et de mythes et croyances non chrétiens. Les tentatives d'explication de cet échec à développer la démocratie et une économie compétitive comme celle des États-Unis dans une période de moins de 200 ans après la colonisation comprennent le génocide du colonialisme espagnol, la prévalence des maladies tropicales, le facteur climatique, et l'éthique médiévale, de non-croissance ou anti-croissance dans laquelle il n'y a pas d'éthique du travail, ni d'incitation à accumuler des richesses par des membres de la société en dehors de la noblesse et de l'église. On oublie souvent, cependant, que la mère patrie espagnole de l'époque ne disposait pas non plus d'une économie fondée sur les combustibles fossiles, ni de la technologie, de la pression démographique et de l'éthique de la croissance qui découlent toutes d'une croissance économique et démographique explosive.

L'Europe continentale a laissé l'Amérique hispanique derrière elle. À partir du XIV^e siècle, la peste et d'autres maladies ont reculé et les colons musulmans ont été progressivement chassés des centres de l'Europe occidentale. Les glaciers ont effectué leur dernier recul, révélant d'excellents nouveaux sols ; les technologies agricoles et artisanales se sont améliorées. De 1550 à 1820, la population de l'Espagne et des autres pays d'Europe occidentale a augmenté de 50 à 80 %. La société chrétienne médiévale a dû faire face à des défis politiques liés à des réformes religieuses telles que le mouvement protestant, à des recherches scientifiques datant de la Renaissance et à des idées collectivistes et communales précommunistes incarnées par la révolution française. En conséquence directe, les anciennes rôles socio-religieuses et les limites du "progrès", y compris la recherche de la richesse et de la consommation personnelle, ont été modifiées, mais pas au point de traverser la Manche et l'Atlantique.

Les protestants anglais qui ont déplacé les Indiens d'Amérique du Nord à partir de 1620 environ venaient d'un monde différent de celui des colons espagnols médiévaux d'Amérique du Sud, et ils n'étaient pas soutenus par le gouvernement. Leur désir d'établir un havre de liberté religieuse, de pratiquer leurs croyances fondamentalistes, a contribué à engager les pèlerins dans un établissement permanent. N'ayant aucun moyen de retour, ils ont été condamnés à réussir là où d'autres avaient échoué.

Le véritable moteur du colonialisme nord-américain a été la "forêt" fossile de charbon anglais. Dans la Grande-Bretagne de Malthus, le charbon a non seulement produit des esclaves pour l'énergie des hydrocarbures, mais il a aussi alimenté une explosion démographique au 19^{ème} siècle, à laquelle le pillage colonial a apporté une récolte régulière d'esclaves africains. Heureusement pour cette expérience, des quantités pratiquement illimitées de terres sont soudainement devenues disponibles pour absorber l'excédent démographique, et cette "fenêtre d'opportunité" a rapidement créé des histoires sans fin d'ouverture de nouveaux territoires et de

construction d'infrastructures là où rien n'existait auparavant. Le capital, cependant, restait rare, tandis que la terre et la main-d'œuvre étaient en abondance extravagante.

L'accès aux Amériques, avec la dépossession et le génocide des peuples indigènes, a fait passer les terres potentiellement disponibles pour les Européens d'environ 24 acres à 120 acres par habitant (soit environ 5 fois plus). L'"empreinte" européenne s'est donc étendue de manière radicale et indélébile, contrairement à la précédente superposition d'ombre en Amérique du Sud. La Californie, l'Alaska et d'autres petites ruées vers l'or (1847-1900) ont apporté une richesse presque instantanée et ont attiré encore plus de gens en Amérique du Nord. La richesse minérale et les nouvelles technologies, comme la vapeur et l'électricité, allaient faire un brillant XIXe siècle, sous les villes couvertes de suie, de goudron et de crasse de l'empire américain naissant.

Pendant ce temps, de l'autre côté de l'Atlantique, l'Islam avait été repoussé hors d'Europe, principalement dans des territoires arides et relativement improductifs, où, à ce jour, dans plusieurs de ses États, il garde encore des esclaves.

L'augmentation du nombre d'esclaves des énergies fossiles a coïncidé avec l'abolition de l'esclavage humain aux États-Unis sous Abraham Lincoln. Outre l'utilisation de bêtes de somme, le recours à l'énergie humaine forcée avait nécessité l'instauration d'une classe sociale entièrement privée des droits des citoyens ordinaires et traitée comme des animaux domestiques. Comme des sources de combustible plus efficaces en venaient à fournir des esclaves fossiles plutôt que des esclaves vivants, les humains avaient assez de réserves pour devenir apparemment plus généreux et plus doux. Bien qu'une hiérarchie sociale ait été maintenue, les droits de l'homme et les conditions matérielles se sont améliorés. L'esclavage allait bientôt être aboli en Amérique du Nord.

Au moment de la découverte du pétrole en Amérique du Nord en 1850, et de sa première production commerciale en 1859, le charbon avait déjà contribué à une énorme explosion démographique. Les esclaves de l'énergie alimentaient la croissance de la population à environ 3 % par an. Combinée à la croissance économique rendue possible par le charbon et maintenant le pétrole, et stimulée par la croissance rapide de la population, la demande d'emplois a donc augmenté rapidement, ce qui a favorisé le mouvement d'abolition de l'esclavage, datant de 1810 à 1863 (la fin de la guerre civile), lorsque tous les esclaves sont devenus libres en vertu de la loi aux États-Unis. L'émancipation des esclaves était l'un des objectifs de la guerre civile. Un autre objectif était l'établissement de la démocratie, selon la définition attribuée à Abraham Lincoln, "... le gouvernement du peuple, par le peuple, pour le peuple, ne périra pas de la terre" .

Malgré deux dépressions majeures, dans les années 1890 et 1930, les États-Unis sont généralement restés sur une pente ascendante abrupte de la courbe de prospérité, entraînée par et favorisant une plus grande croissance démographique. La courbe de l'augmentation de la consommation d'énergie fossile suit parfaitement celles de la production économique, de la croissance démographique, de l'urbanisation et de tout autre indice de croissance ou de progrès que l'on peut choisir.

Au cours des trente années qui ont suivi la Seconde Guerre mondiale, les peuples du premier monde sont devenus plus riches et plus libres qu'ils ne l'avaient jamais été auparavant, même s'ils se sont engagés dans de nombreuses et sanglantes guerres de libération - qui d'une certaine manière n'ont pas réussi à libérer - dans ce qu'on allait appeler le Tiers Monde. Les pays fournisseurs de ressources bon marché n'ont pas pu s'empêcher de remarquer qu'ils restaient cependant en dehors du cercle enchanté des richesses fossiles. Le Tiers Monde contenait, et contient encore, la ressource islamique qu'est le pétrole. Le Tiers Monde, y compris ses nations musulmanes, et à partir de la Conférence de Bandung de 1955, a exigé qu'il tire davantage de profit de cette

ressource et d'autres produits minéraux et agricoles, jusqu'alors fournis aux premiers cadres économiques mondiaux datant de l'époque coloniale.

Ainsi, la révolution industrielle basée sur le charbon qui a donné naissance à l'Empire britannique a été alimentée au XXe siècle par le pétrole des pèlerins et le pétrole des musulmans, et a ensuite repris son essor, malgré une opposition "périphérique". On peut dire qu'elle a atteint son apothéose dans la course à l'espace entre les deux prétendues races maîtresses des États-Unis et de l'Union soviétique, quand il semblait que les hommes, accompagnés de femmes belles et fertiles, allaient presque certainement bientôt voyager vers les étoiles et coloniser leurs planètes. C'était une clause de sauvegarde nécessaire pour une espèce qui dépassait rapidement sa boîte de pétri. C'était une tentative - plutôt pathétique - d'identifier un nouvel horizon sans limites pour l'ancienne notion d'expansion territoriale sans fin. C'est peut-être une "ombre dans le gène", le même instinct qui fait que tous les animaux s'étendent sur un territoire disponible, qui a amené les premières vagues d'humains d'Afrique en Europe et d'Asie en Australasie pendant la dernière période glaciaire, et qui a continué avec la migration moderne d'Europe vers les Amériques et l'Australie.

Malheureusement ou non, la civilisation des combustibles fossiles a commencé à s'essouffler dans la seconde moitié du XXe siècle. Un signe qu'elle touchait à sa fin était que les anciennes populations coloniales, dont beaucoup de musulmans, cherchaient à obtenir la souveraineté sur les ressources naturelles. La révolte du tiers monde annoncée par la formation de l'OPEP a finalement été contenue, mais a quand même frappé durement le premier monde, donnant lieu au choc pétrolier de 1973. Les différentes réactions des sociétés d'Europe occidentale continentale, comparées à celles des sociétés de colons anglophones (par exemple, les États-Unis, le Canada et l'Australie) au choc pétrolier des années 1970 donnent un aperçu de la manière dont ces sociétés réagiront lorsque l'ère du pétrole disparaîtra.

En 1971, la production pétrolière intérieure des États-Unis a atteint un sommet. Peu après, en 1973, les principales réserves de pétrole connues dans le monde ont été réquisitionnées par des "indigènes" par l'intermédiaire de l'OPEP. Le destin de l'Islam était à nouveau en train de tourner. Les Future Eaters of the Americas and Oceania, riches en énergie fossile, ont brièvement entrevu leur apocalypse et ont cligné des yeux, mais les pays du premier monde se sont ralliés. D'abord par le "recyclage des pétrodollars", les conférences sur la solidarité internationale et la reconnaissance de la Palestine, avant de revenir à la typographie avec la première guerre du Golfe de 1991 et la préparation de la deuxième guerre du Golfe de 2003, le Premier Monde a prouvé son incapacité à envisager la fin de l'ère du pétrole. Les mots courageux de la période 1973-75, selon lesquels "nous pouvons consommer moins - nous ne sommes pas dépendants", ont disparu. Depuis la libération du Koweït et son retour à la pleine souveraineté et à la production pétrolière, les discours sirupeux ont fait place à des missiles intelligents et à une propagande stupide.

En 1999, l'Américain moyen du Nord utilisait l'équivalent en énergie pétrolière de 174 esclaves humains travaillant huit heures par jour, chaque jour. La situation était cependant toujours un peu différente en Europe occidentale, où les combustibles fossiles n'avaient jamais semblé aussi sûrs, et où la civilisation des combustibles fossiles était une superposition récente, plutôt que l'inventeur de cette société. La France, notamment, était pauvre en énergie fossile. Après la première guerre mondiale, la France et l'Angleterre avaient fait des efforts pour localiser et sécuriser les ressources pétrolières de leurs colonies à l'étranger. Contrairement aux États-Unis, au Canada et à l'Australie, les Français et les autres Européens de l'Ouest non anglophones, coupés de leurs approvisionnements en pétrole importé, ont dû faire face à des pénuries de pétrole pendant la Seconde Guerre mondiale. Les sources de pétrole en Roumanie ont été attaquées très tôt. En 1942, l'armée d'Hitler s'est dirigée vers les champs pétrolifères de Bakou, dans le sud de la Russie. Pendant les derniers jours de cette guerre, alors que le général Patton poursuivait les forces allemandes à travers la France, un tapis

d'oléoducs américains s'était déroulé derrière lui comme par magie, à une vitesse pouvant atteindre 80 km par jour, construit par des équipes du Texas.

Le sort des forces alliées européennes avait finalement dépendu, de façon inquiétante, de l'entrée tardive des forces américaines alimentées par le pétrole. Mais les États-Unis resteraient-ils toujours un ami ? Quel serait le prix de cette amitié ? Et les États-Unis auraient-ils toujours du pétrole en réserve ? Puis il y a eu une courte répétition générale lorsque la crise du canal de Suez (1956) a menacé l'approvisionnement et la perspective d'une guerre au Moyen-Orient. Contrairement au Royaume-Uni, les pays européens avaient peu d'intérêts coloniaux dans les territoires pétroliers, dont la plupart étaient devenus indépendants. En septembre 1973, l'Algérie, dernière ancienne colonie française, a nationalisé les compagnies pétrolières françaises. Israël et la Palestine étaient assez éloignés des États-Unis et de l'Australie, mais terriblement proches de l'Europe occidentale et la menace d'une guerre nucléaire pendant le Yom Kippour n'était que trop présente en 1973. # La France et les autres pays de l'UE poursuivent toujours une politique défensive en matière d'économie pétrolière, en acquérant des actifs mais en vendant la majeure partie à des pays d'outre-mer, tout en essayant de maximiser l'autosuffisance chez eux en développant et en étendant la capacité du nucléaire, de l'hydroélectricité et même des sources d'énergie renouvelables. De plus en plus, en Europe - et les Anglais peuvent en convenir - l'opinion nationale recherche une immigration nette zéro en provenance de l'extérieur de la CEE. L'afflux constant de migrants vers les États-Unis est une pierre angulaire de la politique économique américaine. En Europe, la politique démographique menée depuis 1974 et les trajectoires démographiques indiquent une chute rapide de la population totale d'ici 2050. Bien sûr, par rapport au pic pétrolier, cela ne sera pas suffisant et arrivera trop tard - mais ce n'est pas le parfait opposé de la raison, qui est la position américaine.

Nous voyons donc ici la formation d'au moins deux premiers blocs géopolitiques mondiaux différents sur la question des ressources énergétiques. Il en résultera une divergence permanente des politiques en matière d'économie pétrolière et de politique énergétique, d'objectifs industriels et économiques, d'objectifs démographiques, de politique de sécurité sociale et de systèmes d'aménagement du territoire et de planification urbaine.

Sur le plan géopolitique, dans la région euro-asiatique, de nouveaux "ponts terrestres" se forment à mesure que la Fédération de Russie rétrécie se retire des frontières héritées et insoutenables des républiques musulmanes du sud de l'ex-URSS. En raison uniquement du pétrole, les États-Unis ont fait un bond dans cette région - établissant leur première tête de pont en Afghanistan - mais des forces se rassemblent pour contester cet ancrage. De l'autre côté de l'étroite Méditerranée, l'Europe se lie, formant des alliances économiques puis stratégiques avec des pays musulmans, comme le montrent chaque jour les positions européennes sur la guerre ou le "conflit" israélo-palestinien. Il n'existe pas de contraste plus important que celui entre l'opinion publique européenne sur Israël et celle des États-Unis. L'énergie bon marché, les voyages aériens et les communications de masse ont permis à des gens de partout sur la planète de se déverser aux États-Unis ou de comprendre leur mode de vie, plein de merveilles comme Disneyland, les toilettes à chasse d'eau automatique et les cappuccinos dans des gobelets géants en plastique jetables. L'Amérique elle-même, en dehors de ses élites dirigeantes, est désormais un mélange ethnique et, en termes mondiaux, une superpuissance démographique - surclassée numériquement seulement par la Chine et l'Inde. La différence est que l'Amérique rejette catégoriquement toute limite à la consommation d'énergie personnelle ; son mode de vie, selon les termes de G.W. Bush, "n'est pas négociable", alors que les Euro-Asiatiques peuvent non seulement négocier mais aussi s'allier stratégiquement avec leurs voisins, rivaux, migrants et clients des ponts terrestres.

La conséquence directe est que les États-Unis ne peuvent être qu'intransigeants, stridents et agressifs - alors que les Européens, qui ont peut-être le souvenir de l'échec de la colonisation en Amérique du Sud et ailleurs, n'ont pas cette certitude et doivent se replier sur le renoncement, la conciliation, l'intrigue, la

manipulation et les alliances avec les forces armées du tiers monde contre les États-Unis. Naturellement, la politique pétrolière américaine est devenue une base pour la guerre et la conquête. Naturellement, l'enthousiasme des Européens pour un "remake" de la première guerre du Golfe a été faible, ce qui est regrettable pour l'Amérique, pour une Amérique qui bat en retraite et qui devient chaque jour plus étrangère et hostile en battant le tambour de guerre, promettant encore plus de conquête et du sang humain pour apaiser sa faim de pétrole. Le monde musulman - une culture au moins aussi ancienne que celle de l'Europe - l'a constaté.

Il est compréhensible que les nations islamiques du Moyen-Orient, riches en pétrole, en veuillent profondément à la mainmise économique du monde non musulman et au rôle de premier plan des États-Unis en tant que banquier et belliciste. Tout comme les États-Unis, leurs explosions démographiques sont artificiellement entretenues par les revenus du pétrole, en attendant un déclin catastrophique qui viendra presque certainement après le pic pétrolier. À court terme, ces jours glorieux de recyclage des pétrodollars des années 1970 doivent ressembler aux contes de légende des Nuits persanes, pour des populations dont 50 % sont nées après 1970, dont beaucoup ont connu récemment une pauvreté et une humiliation croissantes. La croissance démographique "incontrôlable" de l'Amérique est due à l'afflux de l'immigration, qui s'ajoute chaque jour à l'impératif de rechercher plus d'énergie en dominant la géoéconomie, et la fécondité de l'Islam a engendré des populations de jeunes hommes et de jeunes femmes qui n'ont nulle part où aller et rien à perdre.

Le 11 septembre 2001 a été le jour où l'Islam a attiré l'attention du monde sur le mécontentement de ses peuples lorsqu'une suite de pilotes suicidaires a fait percuter les bâtiments du World Trade Center et du Pentagone par des avions américains dans une épopée que la plupart des gens ne s'attendaient à voir que dans de vieux films japonais impliquant King Kong et une tortue géante.

Quant à l'issue, qu'il s'agisse d'une guerre internationale, d'alliances inattendues, d'une guerre civile ou d'une implosion des États, nous pouvons être assez sûrs que si une guerre éclate entre les États-Unis et l'empire pétrolier islamique, elle ne sera pas le conflit final, car de nombreuses autres nations et tribus attendent dans les coulisses, se préparant à prendre le pouvoir ou à faire les poubelles. Mais plus loin sur la voie, la question de savoir comment continuer à vivre sans énergie fossile abondante se posera pour tous ceux qui survivront à court terme. Il semble inévitable que l'esclavage humain - qui n'a jamais réellement disparu du monde - élargira à tout le moins son rôle tragique dans la panoplie des "solutions énergétiques" qui resteront à tester par le premier monde dans les décennies qui suivront le déclin de l'intervalle pétrolier.

2020 : Quand le grand bouleversement a commencé

Paul Gilding, 3 avril 2020, Post Carbon Institute



"La dernière crise mondiale n'a pas changé le monde. Mais celle-ci pourrait le faire" William Davies

On allait toujours en arriver là. Qu'il s'agisse d'une pandémie déclenchant un arrêt, d'une urgence climatique faisant éclater la bulle de carbone, d'une réaction populiste contre les inégalités, de guerres pour l'eau ou d'innombrables autres déclencheurs possibles, ce moment a longtemps été inévitable.

COVID-19 est comme une allumette jetée sur le sol sec d'une forêt par une chaude journée venteuse et qui déclenche un incendie. L'allumette n'est pas la clé - c'est là qu'elle atterrit.

Bien sûr, une pandémie constituera toujours un énorme défi économique et sanitaire, mais le contexte dans lequel elle se déclare est la clé de notre capacité à la gérer. Ainsi, nous voyons maintenant les instabilités inhérentes à notre système économique clairement exposées. Le château de cartes est en train de s'effondrer.

Tout cela ne va-t-il pas passer ? Nous allons trouver un remède, mettre au point un vaccin, relancer l'économie et ensuite tout reviendra à la normale. Cela prendra quelques années, mais nous nous remettrons sur les rails. N'est-ce pas ?

Faux, très faux.

Nous sommes au début d'un processus dont la fin est incertaine. Il pourrait s'agir d'une récession majeure, d'une dépression de grande ampleur ou d'un glissement vers un effondrement systémique. Ou bien il pourrait s'agir d'un tournant - où nous nous redresserions et construirions un type d'économie très différent, défini par la durabilité et la résilience et axé sur l'amélioration du bien-être humain. Cette gamme de résultats est incertaine. Ce qui est certain, c'est que nous ne reviendrons pas à la situation antérieure.

Pourquoi ?

Nous devrions toujours nous souvenir de la véritable signification du mot "non durable". On ne sait jamais quand ni comment cela se produira, mais une chose est sûre : lorsque les choses ne sont plus durables, elles s'arrêtent.

Lorsque j'ai écrit mon livre "La grande perturbation" en 2011, j'ai exposé cet argument. À l'époque, je pensais que la crise climatique était le point de déclenchement le plus prévisible d'une crise qui entraînerait un changement de système. La physique fondamentale a montré que l'augmentation des émissions finirait par provoquer une crise existentielle. Mais comme pour la concordance, le déclencheur n'est pas la clé. L'ouvrage

s'intéresse principalement au système mondial dans son ensemble et à sa non-durabilité inhérente - et aux raisons pour lesquelles une perturbation majeure était inévitable.

En résumé, l'argument que j'ai présenté était le suivant.

Une économie et une société humaine construites sur le concept de croissance économique infinie et composée était, en soi, évidemment non durable en fin de compte. C'est comme les cas COVID-19 qui doublent plusieurs fois par semaine - en peu de temps, on passe d'un nombre inquiétant à un système de santé effondré et au chaos social. Sur une période plus longue, c'est la même chose avec une croissance économique infinie.

En outre, j'ai fait valoir que notre économie comporte une série de points de "surcharge du système" qui, une fois atteints, déclencheraient inévitablement une crise systémique.

Il s'agit notamment des points suivants :

- les émissions à l'origine du changement climatique et, avec lui, les pénuries d'eau, les conflits, les conditions météorologiques extrêmes et les crises alimentaires ;
- l'inégalité, source d'instabilité politique, de polarisation et de protectionnisme ;
- la pauvreté dans le monde, à l'origine de l'instabilité géopolitique, des conflits et des crises de réfugiés ;
- l'idée délirante selon laquelle, lorsque les choses se compliquent, on peut simplement "imprimer plus d'argent", ce qui rend le château de cartes plus grand et plus instable.

Ainsi, nous avons construit un système qui, dans son ensemble, se comportait de manière prévisible. Il y avait toujours une incertitude quant au déclencheur, mais la certitude que le moment viendrait. Quand les choses ne sont pas viables... elles s'arrêtent.

Puis vient la Grande Perturbation.

"La contagion économique se répand maintenant aussi vite que la maladie elle-même"-Harvard Business Review - Mars 2020

Nous voici en 2020. Le château de cartes s'effondre et les faiblesses inhérentes au système sont exposées - ce qui accélère la propagation du virus et rend plus difficile le crash économique.

- L'inégalité signifie que le virus se propage plus rapidement en raison du manque d'accès aux services¹ ;
- Notre dépendance à l'égard des approvisionnements centralisés en combustibles fossiles, en particulier le pétrole, exacerbe les risques du système financier et l'instabilité géopolitique à mesure que l'économie décline² ;
- Les niveaux d'endettement énormes, contractés pour maintenir le système à flot, font courir des risques considérables aux marchés financiers mondiaux, de sorte que les répercussions économiques du virus pourraient maintenant basculer³ ;
- Le succès du néolibéralisme⁴ à réduire à la fois les ressources et l'autorité de l'État, laisse de nombreux pays mal équipés pour gérer une crise qui évolue si rapidement, amplifiant ainsi le krach économique.

Pendant ce temps, les gouvernements hésitent entre des choix impossibles - faire s'effondrer l'économie et risquer une dépression mondiale ou faire s'effondrer le système de santé et tuer des millions de personnes, risquant ainsi le chaos social.

Ce qui est terrible avec le coronavirus, c'est que tout se passe si vite. Cela laisse peu de place à la réflexion sur les leçons à tirer à l'échelle du système et sur la manière d'éviter de s'engager dans une spirale de crise permanente, ou pire encore.

Toutefois, comme pour toute crise et toute instabilité profonde, nous nous devons de comprendre les leçons qui en sont tirées et d'agir en conséquence. Comme l'a fait valoir William Davies⁵ : "Vivre une crise, c'est habiter un monde qui est temporairement à prendre".

Nous ne pouvons plus empêcher la crise COVID-19. Nous ne pouvons que la gérer de manière agressive pour réduire les souffrances, les pertes de vies humaines et l'impact économique. Cependant, nous pouvons encore tirer les leçons qui nous sont imposées et susciter les changements nécessaires pour prévenir les crises futures. Le changement climatique continue à nous frapper de plein fouet. Nous pouvons réduire les inégalités qui aggraveront les crises futures et les rendront plus difficiles à gérer. Nous pouvons reconnaître l'avantage que nos actions et notre économie soient guidées par la science et l'expertise plutôt que par l'idéologie. Et nous pouvons reconnaître que l'économie de marché est un outil utile, mais pas une idéologie ni une façon de gérer nos vies - et qu'un gouvernement fort et compétent est donc essentiel au progrès humain.

Je me retrouve maintenant avec le temps - heureusement isolé avec ma famille dans notre ferme dans la campagne de Tasmanie, en Australie. C'est pourquoi je vais réfléchir à ces questions et les partager avec vous ici - dans les Chroniques de Cockatoo (Corona).

L'avenir nous appartient encore. Nous pouvons répondre à cette pandémie en agissant pour éviter que les crises futures ne nous submergent. Nous disposons de combustible sec à base de liant dans l'ensemble du système mondial. Si nous n'agissons pas pour le réduire, un incendie comme celui-ci pourrait un jour balayer tout ce qui se trouve devant lui.

Il n'y aura pas de vaccin contre une perturbation mondiale déclenchée par le changement climatique, l'inégalité ou la dégradation des écosystèmes. Il est temps d'y prêter attention. La grande perturbation est en cours.

Publié initialement sur Cockatoo Chronicles

Le Jour de la Terre et la crosse de hockey : Un message singulier

Proposé par Jean-Marc Jancovici Jeudi 25 avril 2019

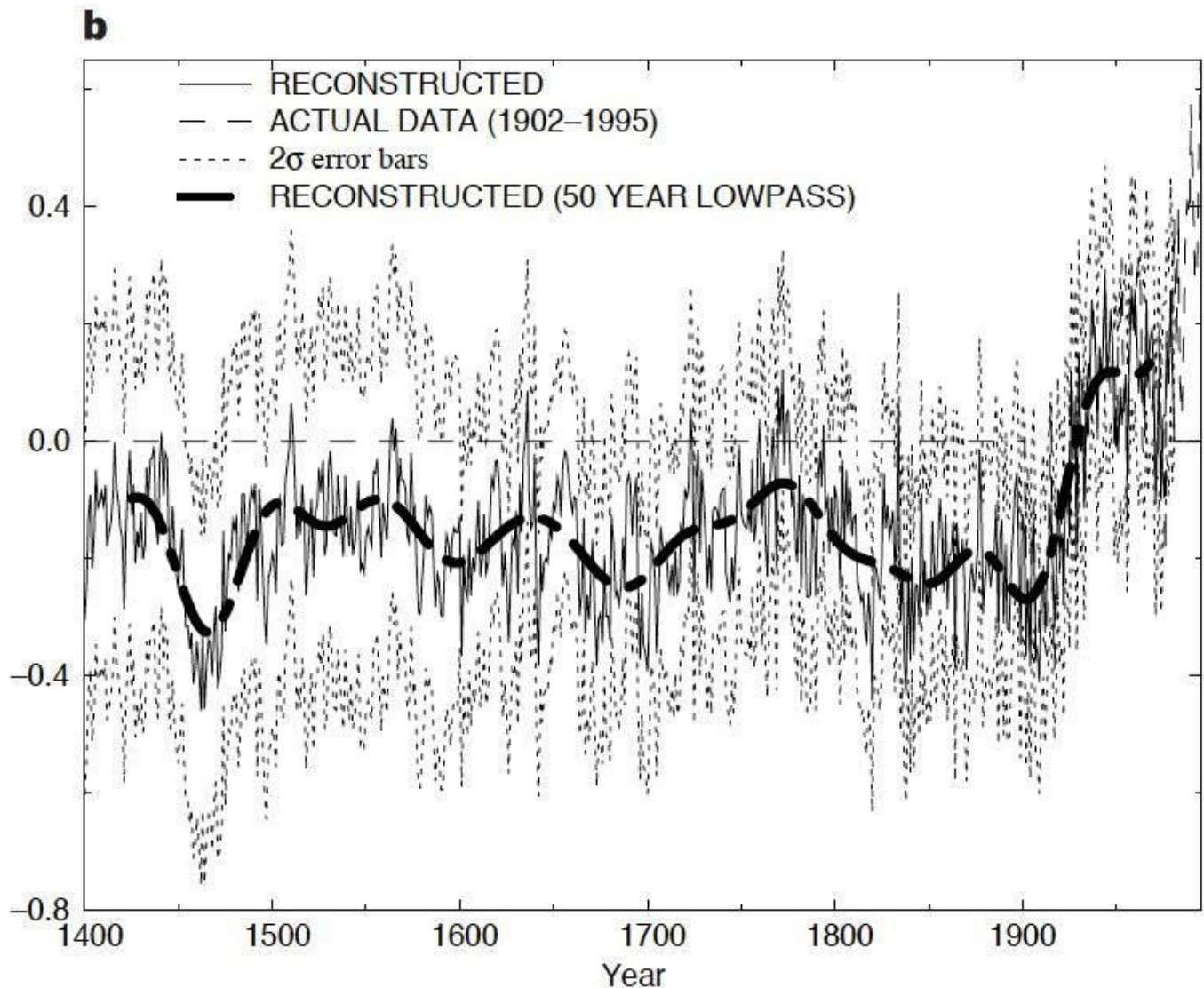
À l'occasion du 20e anniversaire du graphique qui a galvanisé l'action pour le climat, il est temps de dire ce qu'on a sur le cœur.

Par Michael E Mann le 20 Avril 2019 : <https://blogs.scientificamerican.com/observations/earth-day-and-the-hockey-stick-a-singular-message/>



Il y a deux décennies, cette semaine, deux collègues et moi-même avons publié dans Nature le graphique original en "crosse de hockey", qui coïncidait avec les célébrations du Jour de la Terre en 1998. Le graphique

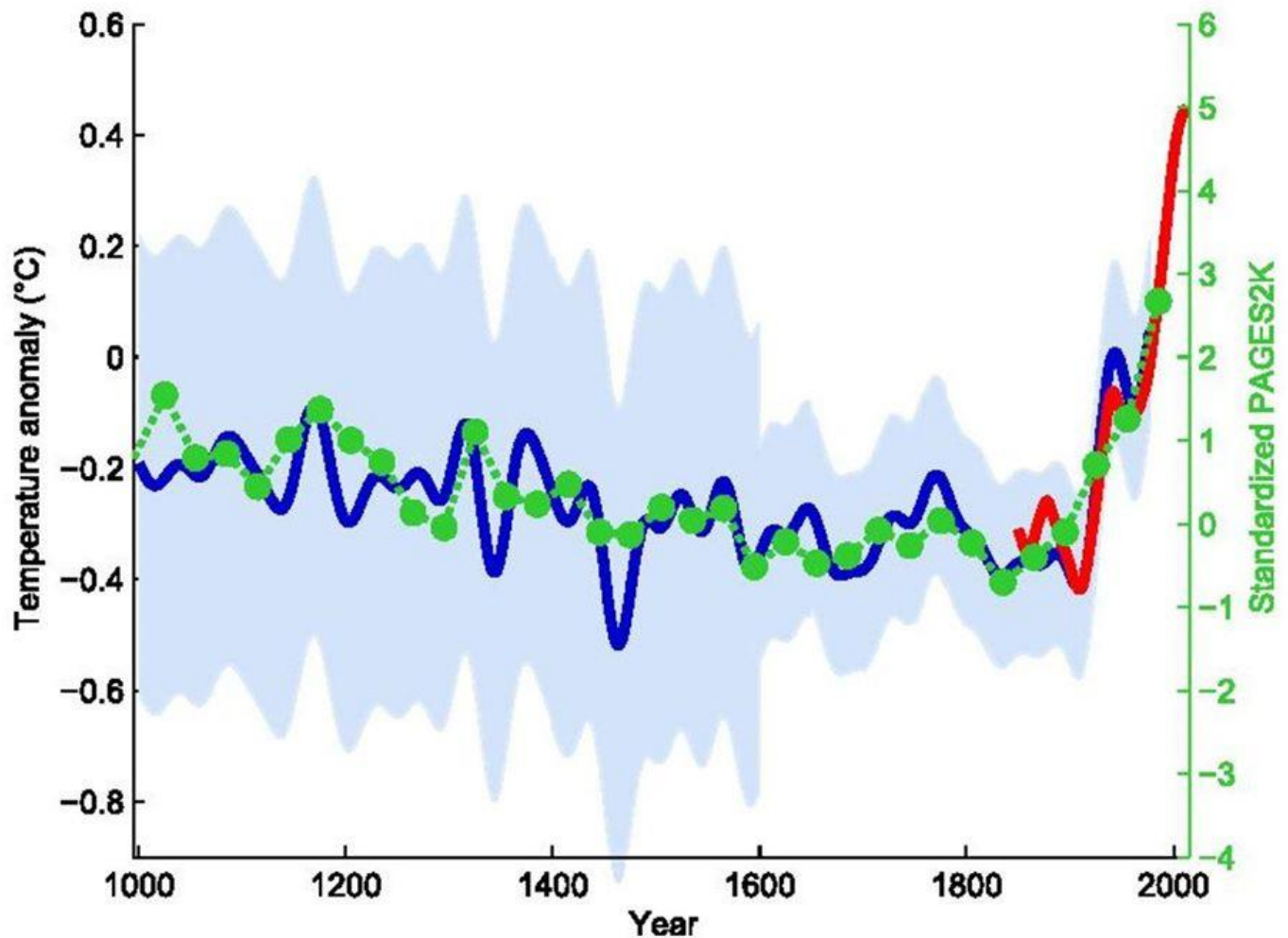
montre que la température de la Terre, relativement stable depuis 500 ans, a atteint un sommet au cours du XXe siècle. Un an plus tard, nous étendions le graphique dans le temps jusqu'à l'an 1000 de notre ère, démontrant ainsi que cette augmentation était sans précédent au cours du dernier millénaire - aussi loin que nous pouvions remonter avec les données que nous avions.



Graphique de température original en "crosse de hockey" dans Nature, 1998. L'axe Y indique la température moyenne de l'hémisphère Nord, en degrés Celsius ; la ligne zéro correspond à la moyenne de 1902 - 1980. Source : "Global-scale Temperature Patterns and Climate Forcing over the Past Six Centuries", par Michael E. Mann et al. dans Nature, Vol. 392, 23 avril 1998

Même si je ne m'en rendais pas compte à l'époque, la publication de la crosse de hockey allait changer ma vie d'une façon fondamentale. J'ai été soudainement projeté sous les feux de la rampe. Presque tous les grands journaux et les chaînes de télévision ont couvert notre étude. L'attention générale était exaltante, sinon intimidante, pour un scientifique qui n'avait que peu ou pas d'expérience - ou franchement, d'inclination à l'époque - à communiquer avec le public.

Rien dans ma formation de scientifique n'aurait pu me préparer aux batailles très publiques auxquelles je serais bientôt confronté. La crosse de hockey racontait une histoire simple : Le réchauffement que nous connaissons aujourd'hui est sans précédent et, par conséquent, il a quelque chose à voir avec nous et notre consommation excessive de combustibles fossiles. Cette histoire mettait en péril les entreprises qui tiraient profit des combustibles fossiles et les autorités gouvernementales qui répondaient à leurs attentes, qui s'opposaient toutes aux efforts de réduction des émissions de gaz à effet de serre. En tant que vulnérable premier auteur de l'article (j'étais chercheur postdoctoral), je me suis retrouvé dans le collimateur des chiens de garde financés par l'industrie qui cherchaient à discréditer le symbole iconique de l'impact humain sur notre climat... en me discréditant personnellement.



Reconstruction de la crosse de hockey de température depuis 1999 (en bleu) avec l'enregistrement de données (en rouge) et la reconstruction de température "PAGES2k" de 2013 (en vert). Crédit : Klaus Bittermann Wikimedia (CC BY-SA 4.0)

Dans mon livre de 2013, *The Hockey Stick and the Climate Wars: Dispatches from the Front Lines**, j'ai donné un nom à ce modus operandi des critiques scientifiques : la stratégie Serengeti. Le terme décrit comment les intérêts particuliers de l'industrie et leurs facilitateurs distinguent les chercheurs individuels à attaquer, de la même manière que les lions du Serengeti isolent un zèbre du troupeau. En nombre il y a de la résistance ; les individus sont beaucoup plus vulnérables.

(* La crosse de hockey et Les guerres du climat: Dépêches des lignes du front)

L'objectif de cette stratégie, toujours en vigueur aujourd'hui, est double : miner la crédibilité de la communauté scientifique, ce qui nuit aux scientifiques en tant que messagers et communicateurs, et décourager d'autres chercheurs d'élever la voix et de s'engager dans un discours public sur la science pertinente pour la politique. Si les agresseurs réussissent, comme je l'ai déjà dit, nous perdrons tous - par des politiques qui favorisent les intérêts particuliers plutôt que les intérêts communs.

Comme la stratégie du Serengeti a été déployée contre moi, j'ai été vilipendé dans les pages éditoriales du Wall Street Journal et d'autres médias conservateurs, et soumis aux inquisitions des sénateurs, membres du Congrès et procureurs généraux financés par le secteur des combustibles fossiles. Mes courriels ont été volés, triés sur le volet, sortis de leur contexte et diffusés à grande échelle dans le but de m'embarrasser et de me discréditer. J'ai fait l'objet de demandes vexatoires et ouvertes de groupes de pression financés par l'industrie des combustibles fossiles pour mes courriels personnels et de nombreux autres documents. J'ai reçu de multiples menaces de mort et j'ai subi des menaces contre des membres de ma famille. Tout cela à cause des conséquences que mes découvertes scientifiques font porter à des intérêts particuliers, puissants et influents.

Pourtant, au cours des 20 années qui se sont écoulées depuis la publication initiale de la crosse de hockey, des études indépendantes ont maintes et maintes fois totalement confirmé nos conclusions, y compris la principale conclusion : le réchauffement récent est sans précédent, du moins au cours du dernier millénaire. La plus haute instance scientifique des États-Unis, la National Academy of Sciences, a confirmé nos conclusions dans une étude indépendante exhaustive publiée en juin 2006. Des dizaines de groupes de scientifiques ont indépendamment reproduit, confirmé et étendu nos conclusions, y compris une équipe de près de 80 scientifiques du monde entier qui, en 2013, ont publié dans la revue Nature Geoscience leur conclusion selon laquelle le réchauffement récent est sans précédent depuis au moins 1 400 ans.

Le dernier rapport du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat, l'évaluation la plus fiable et la plus exhaustive de la science du climat sur la planète, a conclu que le réchauffement récent est probablement sans précédent sur une période encore plus longue que celle que nous avons prévue. Il y a des preuves provisoires, en fait, que la pointe de réchauffement actuelle est sans précédent depuis des dizaines de milliers d'années.

Bien sûr, la crosse de hockey n'est qu'une des nombreuses sources de données qui ont amené les scientifiques du monde entier à conclure que les changements climatiques sont (a) réels, (b) causés par la combustion des hydrocarbures, avec d'autres activités humaines et (c) une grave menace si nous ne faisons rien. Il n'y a pas de débat scientifique légitime sur ces points, malgré les efforts continus de certaines personnes et de certains groupes pour convaincre le public du contraire.

Leur tactique préférée consiste à exagérer l'incertitude des modèles qui projettent l'orientation des changements climatiques et à soutenir que cette incertitude est une cause d'inaction, alors que c'est exactement le contraire qui se produit. La glace de mer arctique disparaît plus rapidement que les modèles climatiques ne l'avaient prévu. Les calottes glaciaires du Groenland et de l'Antarctique semblent s'effondrer plus tôt qu'on ne le pensait - et avec cela, les estimations de l'élévation du niveau de la mer que nous pourrions voir d'ici la fin du siècle ont doublé par rapport aux estimations précédentes d'environ trois pieds, pour dépasser les six pieds. Au contraire, les projections du modèle climatique se sont avérées trop conservatrices ; elles ne sont certainement pas exagérées.

Les scientifiques trouvent aussi d'autres exemples. En partie à la suite de notre propre travail il y a trois ans, il y a un consensus émergent - comme on l'a annoncé dans de récents reportages - selon lequel le "tapis roulant" de la circulation océanique pourrait s'affaiblir plus tôt que nous le pensions. Le tapis roulant achemine les eaux chaudes des tropiques vers les latitudes plus élevées de l'Atlantique Nord, ce qui permet les climats tempérés de l'Europe occidentale et de l'Amérique du Nord et aux populations de poissons d'y vivre. La fonte précoce de la

glace du Groenland, semble-t-il, rafraîchit les eaux de surface de l'Atlantique Nord subpolaire, empêchant l'affaissement de l'eau froide et salée qui contribue à l'action du tapis roulant.

Lorsque la crosse de hockey a été attaquée pour la première fois à la fin des années 1990, j'étais initialement réticent à parler, mais j'ai réalisé que je devais me défendre contre une attaque cynique contre ma science et contre ma personne. J'en suis venu à assumer ce rôle. Quoi de plus noble que de lutter pour préserver notre planète pour nos enfants et nos petits-enfants ?

Il est très urgent d'agir maintenant si nous voulons éviter un dangereux réchauffement planétaire de 2 degrés Celsius (3,6 degrés Fahrenheit). Mes propres travaux récents suggèrent que le défi est plus grand qu'on ne l'avait cru. Pourtant, je reste prudemment optimiste quant à notre capacité d'agir à temps. Comme beaucoup d'autres Américains, j'ai été inspiré par l'enthousiasme renouvelé de nos jeunes, qui réclament maintenant des mesures en ce qui concerne les menaces sociétales et environnementales auxquelles ils sont confrontés. En effet, je me suis engagé à contribuer à assurer un avenir dans lequel nous éviterons des changements climatiques catastrophiques. Permettez-moi donc de conclure par cette exhortation tirée de l'épilogue de *The Hockey Stick and the Climate Wars* :

“Bien qu'il s'éloigne lentement, cet avenir est encore possible. C'est une question de chemin que nous choisissons de suivre. J'espère que mes collègues scientifiques - et les personnes concernées partout dans le monde - se joindront à moi pour faire en sorte que nous suivions la bonne voie.”

Michael E. Mann

Michael E. Mann est professeur de sciences atmosphériques et directeur du Earth System Science Center à la Pennsylvania State University. Il a écrit ou coécrit quatre livres, dont *Dire Predictions*, *The Hockey Stick and the Climate Wars*, *The Madhouse Effect* et *The Tantrum That Saved the World*.

Ben Bernanke : Indicateur de contradiction

Par Kurt Cobb, publié à l'origine par Resource Insights 5 avril 2020



Le 17 mai 2007, Ben Bernanke, alors président du Système de la Réserve fédérale américaine, a pris la parole lors d'une conférence parrainée par la succursale de Chicago de la banque et a déclaré ce qui suit à son auditoire

Nous pensons que l'effet des difficultés du secteur des subprimes sur le marché immobilier en général sera probablement limité, et nous ne prévoyons pas de retombées significatives du marché des subprimes sur le reste de l'économie ou sur le système financier.

À peine 18 mois plus tard, l'économie mondiale était à genoux en raison de l'implosion du marché immobilier à risque, implosion qui a fini par se répercuter sur pratiquement toutes les autres parties du système financier mondial.

Le discours confiant de Bernanke a précédé de quelques mois seulement les sommets de l'indice Dow Jones Industrial Average et de quelques centaines de points avant que l'indice ne chute de plus de 50 %. Les types d'investissement considéreraient le discours de Bernanke comme un indicateur contraire - un événement, une déclaration ou une statistique de marché qui suggère un optimisme ou un pessimisme excessif d'une manière qui indique un renversement imminent et majeur de la tendance dominante du marché.

Après qu'il ait été clair que le système financier mondial avait évité l'abîme et que l'économie mondiale avait commencé à se redresser, Bernanke a été salué comme "l'homme qui a sauvé l'économie" par Newsweek et a été choisi par le magazine Time comme "la personne de l'année" pour 2009.

C'était un peu comme applaudir un pilote (lire : banquier central) qui s'était récemment écrasé en avion (l'économie en créant un crédit excessif), l'équiper d'un nouvel avion (coûtant des billions de dollars en interventions de la banque centrale et en renflouements de banques et de grandes industries par le gouvernement), puis le féliciter pour avoir fait décoller le nouvel avion (économie relancée).

Récemment, Bernanke, dont le statut de héros ne semble pas s'être effacé, est réapparu sur CNBC pour faire un pronostic :

"[Le ralentissement actuel est] vraiment beaucoup plus proche d'une tempête de neige majeure ou d'une catastrophe naturelle que d'une dépression classique des années 30." M. Bernanke a déclaré qu'il s'attendait à une récession américaine "très forte", mais aussi à une reprise "assez rapide".

Bernanke n'est hélas plus en mesure de "sauver" lui-même l'économie mondiale. Mais il donne une bonne note à ses successeurs à la Réserve fédérale pour une réponse rapide et impressionnante qui injecte des billions de dollars sur les marchés financiers en peu de temps. Est-il redevenu un indicateur contraire ?

Si Bernanke admet que la politique monétaire ne peut pas faire disparaître la pandémie, il estime qu'avec les conseils appropriés des responsables de la santé publique et le respect de leurs recommandations, nous contribuerons tous bientôt à créer la prochaine bulle financière qui portera le monde vers de nouveaux sommets de la spéculation.

À mon avis, que le monde retrouve un semblant de normalité d'ici l'été ou que l'horreur de COVID-19 se poursuive à l'automne et à l'hiver, le problème est que la confiance a déjà été ébranlée. Des millions de petites entreprises à travers le monde risquent d'être fermées quoi qu'il arrive. De nombreuses moyennes et grandes entreprises hésiteront à embaucher ou à investir. Peu de gens seront prêts à dépenser, soit parce qu'ils n'ont pas de travail, soit parce qu'ils craignent de ne pas en avoir pendant longtemps.

Les factures et les hypothèques resteront impayées et ceux à qui l'argent est dû seront financièrement paralysés. Les investisseurs qui ont emprunté de l'argent pour spéculer seront largement anéantis ou, du moins, leur appétit

pour le risque sera fortement réduit. Le titulaire moyen d'un compte de retraite 401K sera tellement choqué que l'idée de risquer ce qui reste sur son compte en actions lui semblera le comble de la folie.

Cela ne veut pas dire que l'économie ne va pas se redresser. Mais il semble peu probable qu'elle rugisse. Ceux qui s'attendent à ce que les conditions reviennent au rythme torride de 2019 seront probablement déçus, voire très déçus.

Pour comprendre pourquoi il en est ainsi, il faut comprendre que l'épidémie de coronavirus n'a été que l'allumette qui a allumé la mèche d'un système de crédit fragile et surchargé, un système qui est maintenant en train de se faire sauter. Deux nombreuses entreprises ont trop emprunté en croyant que le boom pourrait se poursuivre indéfiniment. (Voir ici et ici.) Une fois que vous aurez compris cela, vous comprendrez que même si la pandémie est maîtrisée dans les trois ou quatre prochains mois, il sera très difficile de faire repartir l'économie mondiale à la hausse.

Bien sûr, il est toujours possible que la pandémie continue de faire des ravages dans l'économie mondiale pendant 18 mois et au-delà. Tous les scénarios économiques optimistes négligent ce résultat.

Le géant du pétrole se noie dans les dettes

Par Nick Cunningham - 05 avril 2020, OilPrice.com



ExxonMobil a vu sa notation de crédit abaissée par Moody's jeudi de Aaa à Aa1, avec une perspective négative. Il y a deux semaines, S&P a réduit la notation d'Exxon. Les luttes du major pétrolier s'intensifient, mais elles sont antérieures à la pandémie et à l'effondrement des prix du pétrole. On dirait que c'était il y a des années, mais Exxon a fait une présentation haussière aux investisseurs début mars dans le cadre de sa journée annuelle des investisseurs. Lors de cette présentation, le PDG Darren Woods a déclaré qu'Exxon "se pencherait sur ce marché lorsque d'autres se seraient retirés", ce qui signifie que la société dépensait de manière agressive alors même que les prix du pétrole restaient faibles.

Un jour plus tard, les négociations de l'OPEP+ se sont effondrées et le pétrole s'est effondré. La pandémie mondiale commençait déjà à ravager l'Europe occidentale et allait bientôt s'étendre aux États-Unis. Cette double crise a fait exploser la logique de la stratégie de croissance d'Exxon.

Une série de réductions des dépenses des grandes compagnies pétrolières a rapidement suivi. Exxon elle-même a déclaré qu'elle repenserait ses plans et annoncerait probablement des réductions de dépenses, mais elle a attendu bien plus longtemps que ses concurrents pour supprimer son budget 2020.

La trajectoire des flux de trésorerie d'Exxon était "déjà relativement faible à l'entrée dans l'année 2020, car les investissements en capital à très forte croissance, combinés aux prix modérés du pétrole et du gaz et à la faiblesse [des bénéfices dans ses segments en aval et chimique] ont entraîné un flux de trésorerie disponible négatif substantiel et une augmentation de la dette en 2019", ont écrit les analystes de Moody's. Aujourd'hui, "la forte baisse des prix du pétrole et la faiblesse continue des performances des secteurs en aval et des produits chimiques laissent l'entreprise sur le point de subir un important flux de trésorerie disponible négatif financé par la dette".

Selon S&P Global Platts, l'agence de notation de crédit ne voit pas Exxon capable de retrouver sa meilleure notation à moyen terme.

Même la campagne de vente d'actifs d'Exxon ne s'est pas déroulée comme prévu, car l'entreprise a eu du mal à trouver des acheteurs. En 2019, le géant pétrolier avait pour objectif de vendre 5 milliards de dollars d'actifs, mais n'a réussi à générer que 3,7 milliards de dollars de ventes. Ce n'est pas un petit détail puisque Exxon a régulièrement utilisé les ventes d'actifs pour combler son déficit de trésorerie, une source de liquidités nécessaire pour financer son dividende, selon l'Institut d'économie et d'analyse financière de l'énergie (IEEFA).

"Au cours des dix dernières années, la société a couvert un tiers de ses distributions totales de liquidités aux actionnaires par des sources autres que le cash-flow libre", écrit l'IEEFA dans une analyse de la situation d'Exxon. "Les ventes d'actifs ont permis d'injecter des liquidités essentielles pour combler ce déficit".

Par exemple, en 2019, Exxon a versé 15,3 milliards de dollars aux actionnaires sous forme de rachats et de dividendes, mais n'a généré que 5,4 milliards de dollars de cash-flow libre. Les 9,9 milliards de dollars restants ont dû être compensés d'une manière ou d'une autre, et Exxon l'a fait en vendant des actifs et en s'endettant.

Mais le climat pour la vente d'actifs pétroliers s'est pour le moins détérioré. Il sera difficile de trouver des acheteurs, et le prix des actifs dont Exxon essaie de se débarrasser sera nettement inférieur à ce que la société espérait.

Des flux de trésorerie plus faibles que prévu provenant de la vente d'actifs pourraient signifier qu'Exxon doit s'endetter davantage, d'autant plus qu'elle refuse catégoriquement de toucher son dividende. Le rendement du dividende a récemment dépassé les 10 % et est largement considéré comme insoutenable.

Cependant, un accroissement des emprunts ne fait qu'accroître la dette, ce qui mettrait une pression supplémentaire sur sa cote de crédit. Rien qu'à la mi-mars, Exxon a emprunté 8,5 milliards de dollars supplémentaires.

Moody's a déclaré que même si Exxon devait d'une manière ou d'une autre suivre le rythme de ses ventes d'actifs prévues, la société s'endetterait encore davantage jusqu'en 2021.

En fin de compte, cependant, Exxon estime qu'elle peut surmonter cette tempête, et qu'elle peut certainement survivre à ses concurrents plus faibles dans le secteur du schiste. L'administration Trump a accueilli plusieurs dirigeants du secteur pétrolier à la Maison Blanche vendredi. L'industrie pétrolière est à la recherche d'une aumône, et diverses idées - tarifs sur le pétrole importé, remplissage du SPR, prêts, déréglementation et accord de réduction de la production mondiale - sont sur la table, même si elles s'avéreront insuffisantes pour faire face à l'excédent du marché.

Exxon s'est opposée à une aide ou une intervention trop importante des pouvoirs publics, pariant que de nombreuses entreprises du secteur du schiste feront faillite.

En effet, selon Rystad Energy, un nombre record d'entreprises déposeront le bilan cette année. La firme affirme que plus de 70 entreprises pourraient faire faillite en 2020. Et si le pétrole à 30 dollars persiste jusqu'à l'année prochaine, le nombre de dépôts de bilan au titre du chapitre 11 pourrait atteindre 150 à 200 entreprises.

"Selon nous, nous aurons besoin de prix WTI de 40 à 45 dollars le baril pour éliminer la prochaine explosion du nombre d'entreprises américaines en difficulté financière, tandis que les acteurs les plus efficaces et les moins endettés pourront toujours survivre avec des prix du pétrole inférieurs à 20 dollars le baril WTI", a déclaré Artem Abramov, directeur de la recherche sur les schistes de Rystad Energy, dans un communiqué.

ExxonMobil ne sera pas une de ces entreprises, mais cela ne signifie pas qu'elle ne ressent pas une pression financière intense. Le cours de l'action Exxon a chuté de moitié au cours de l'année dernière et d'un tiers depuis février.

CHRONOLOGIE DE L'EFFONDREMENT: la demande mondiale de pétrole chute, menace sur la capacité de stockage

Posté par Steve Rocco le 5 avril 2020

Au cours des deux dernières semaines, les analystes ont réduit leurs prévisions de la demande mondiale de pétrole de 18 millions de barils par jour, un chiffre stupéfiant. Jamais dans l'histoire, le monde n'a connu une réduction aussi massive de la consommation mondiale de pétrole. La situation de l'industrie pétrolière mondiale évolue si rapidement que le marché n'a pas encore complètement digéré les énormes dégâts qui se produisent.

Même si les annonces publiques de "réduction de la production de 10 millions de barils par jour" ont eu un impact positif sur le prix du pétrole la semaine dernière, il n'y a pas eu d'accord officiel sur la réduction de la production. Puis il y a eu cet article sur Zerohedge hier ; Après un rallye record, le pétrole risque de s'effondrer alors qu'une nouvelle querelle éclate entre les Saoudiens et la Russie ; Lundi, la réunion de l'OPEP+ a été annulée :

En tout cas, la critique directe de Poutine de samedi a été reprise dans une déclaration du ministre de l'énergie, le prince Abdulaziz bin Salman, et a menacé tout espoir éphémère d'un accord pour stabiliser le marché pétrolier en effondrement après que le président Trump ait consacré des heures de diplomatie téléphonique la semaine dernière pour négocier une trêve dans la guerre des prix d'un mois entre Moscou et Riyad.

Le résultat immédiat est que la réunion de l'OPEP+ (ou R-OPEP) prévue pour lundi a été reportée car Riyad et Moscou ont découvert une nouvelle raison de se disputer : se disputer pour savoir qui est responsable de l'effondrement des prix du pétrole.

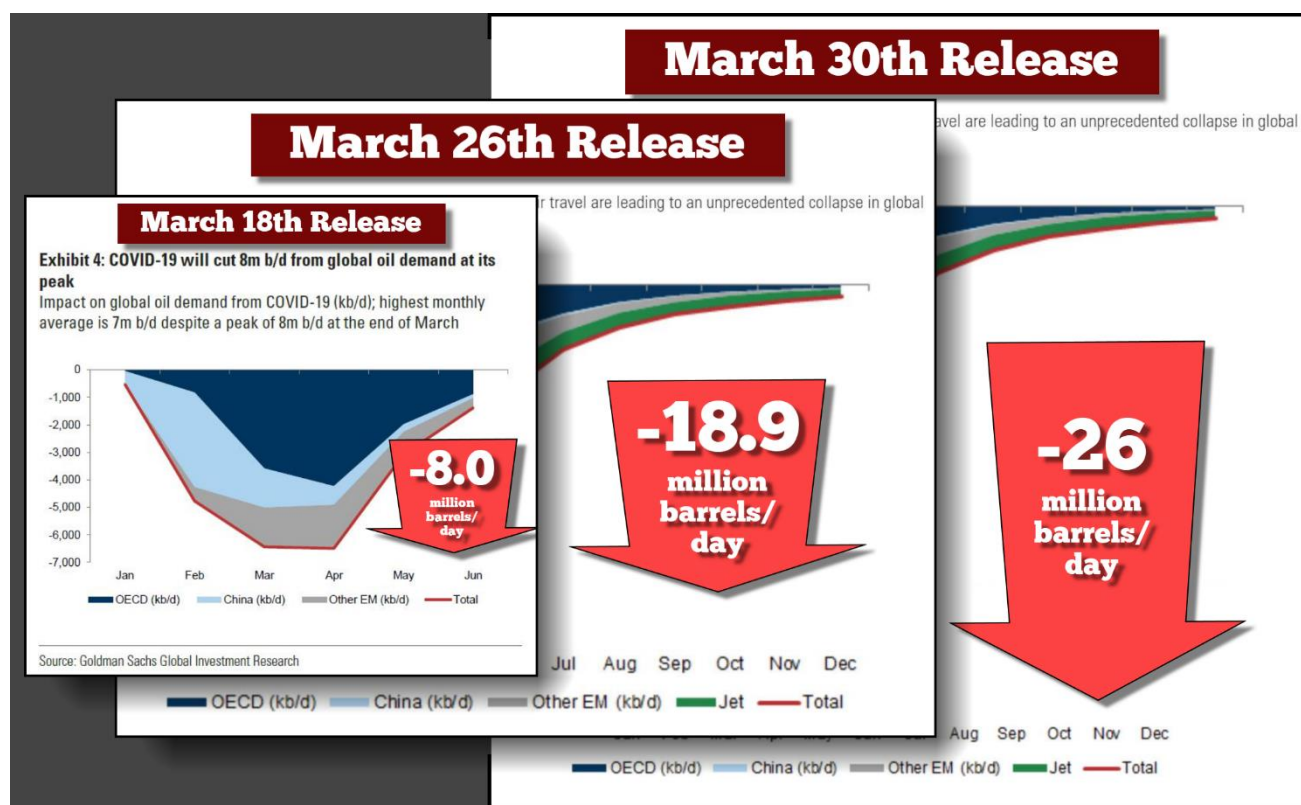
"Personne ne s'attendait à un tel effondrement total du marché pétrolier", a déclaré Fyodor Lukyanov, chef du Conseil de la politique étrangère et de défense, un groupe de recherche qui conseille le Kremlin. "L'Arabie Saoudite et la Russie ont perdu le contrôle de la situation. La rupture de l'accord OPEP+ a causé beaucoup de peine à Moscou et à Riyad, pour Poutine et MBS. Cela rend les choses

plus difficiles, ils doivent s'en remettre tout en ne perdant pas la face. C'est pourquoi ils se pointent tous les deux du doigt".

Ainsi, après l'énorme hausse de 9 dollars du prix du pétrole la semaine dernière, due au JAWBONING des réductions de production, nous pourrions assister à un rapide "REVERSEMENT" des prix cette semaine. La phrase importante dans la citation ci-dessus est la suivante... "L'Arabie Saoudite et la Russie ont perdu le contrôle de la situation."

La destruction de la demande mondiale de pétrole est si importante qu'elle représente maintenant plus de 25 % du marché total... et cela peut être sous-estimé. Ainsi, l'accent mis sur l'Arabie Saoudite et la Russie pour réduire la production de pétrole est maintenant IRRÉVISANT car le monde a besoin d'écouler au moins 15 millions de barils par jour pour faire une brèche dans l'excédent du marché.

LA CHRONOLOGIE DE L'EFFONDREMENT: la demande mondiale de pétrole chute, menace pour la capacité de stockage

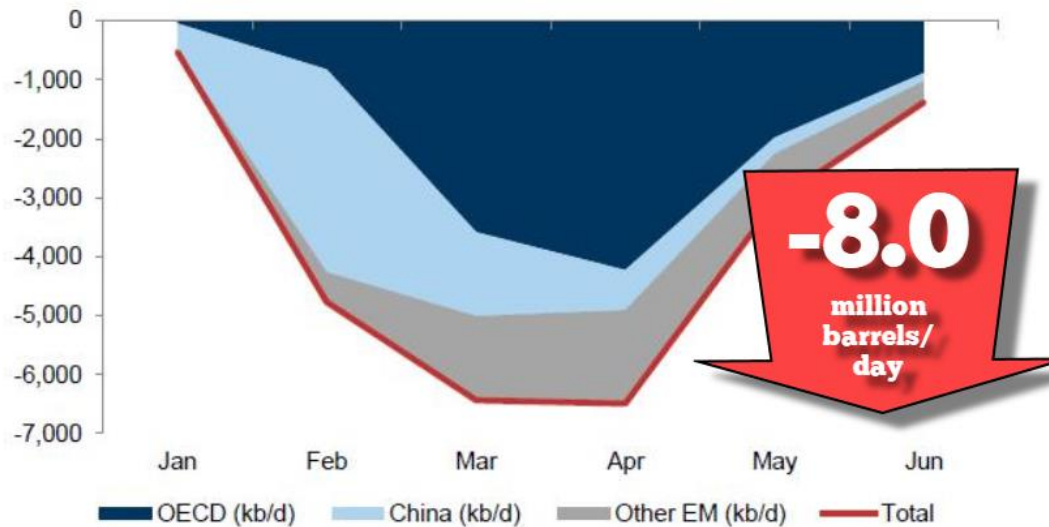


Comme je l'ai dit au début de l'article, les analystes ont révisé leurs prévisions de la demande mondiale de pétrole de 18 millions de barils par jour au cours des deux dernières semaines seulement... en fait en 12 jours. Le 18 mars, les analystes de Goldman Sachs prévoyaient que la demande mondiale de pétrole chuterait de 8 millions de barils par jour (mbd) en mars. Voici leur premier graphique montrant une baisse mensuelle de 7 millions de barils par jour de la demande mondiale de pétrole, y compris un pic de 8 millions de barils par jour à la fin du mois de mars :

March 18th Release

Exhibit 4: COVID-19 will cut 8m b/d from global oil demand at its peak

Impact on global oil demand from COVID-19 (kb/d); highest monthly average is 7m b/d despite a peak of 8m b/d at the end of March



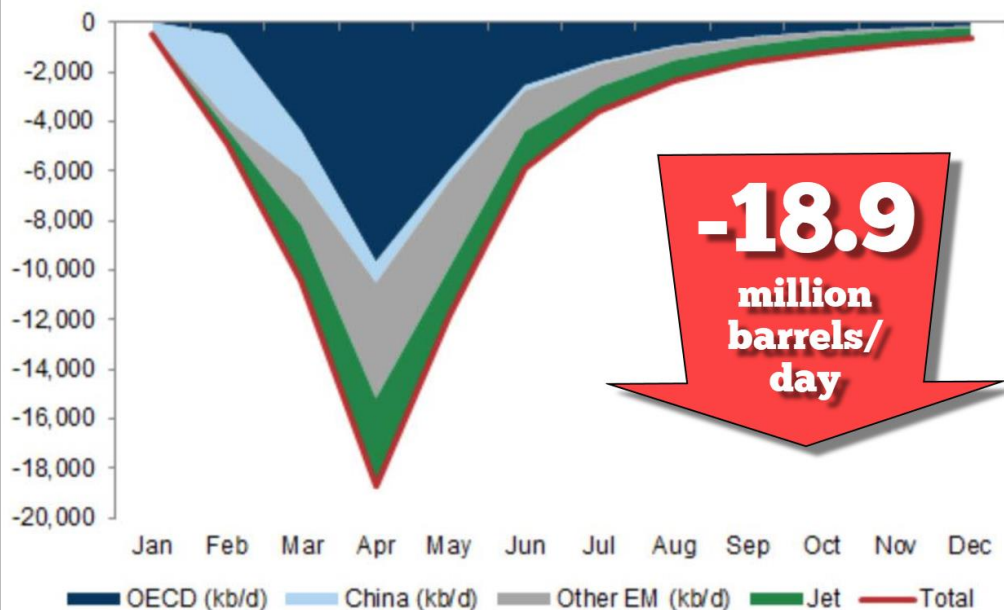
Source: Goldman Sachs Global Investment Research

Les analystes de Goldman ont déclaré que la capacité de stockage mondiale restante était d'environ 1 milliard de barils, ce qui prendrait des mois à remplir. Cependant, l'impact de la contagion mondiale a été sérieusement sous-estimé, puisque Goldman Sachs a publié une prévision révisée le 26 mars :

March 26th Release

Exhibit 2: Rapidly expanding global quarantines and a halt to air travel are leading to an unprecedented collapse in global oil demand

Demand Impact from Covid-19 (kb/d)



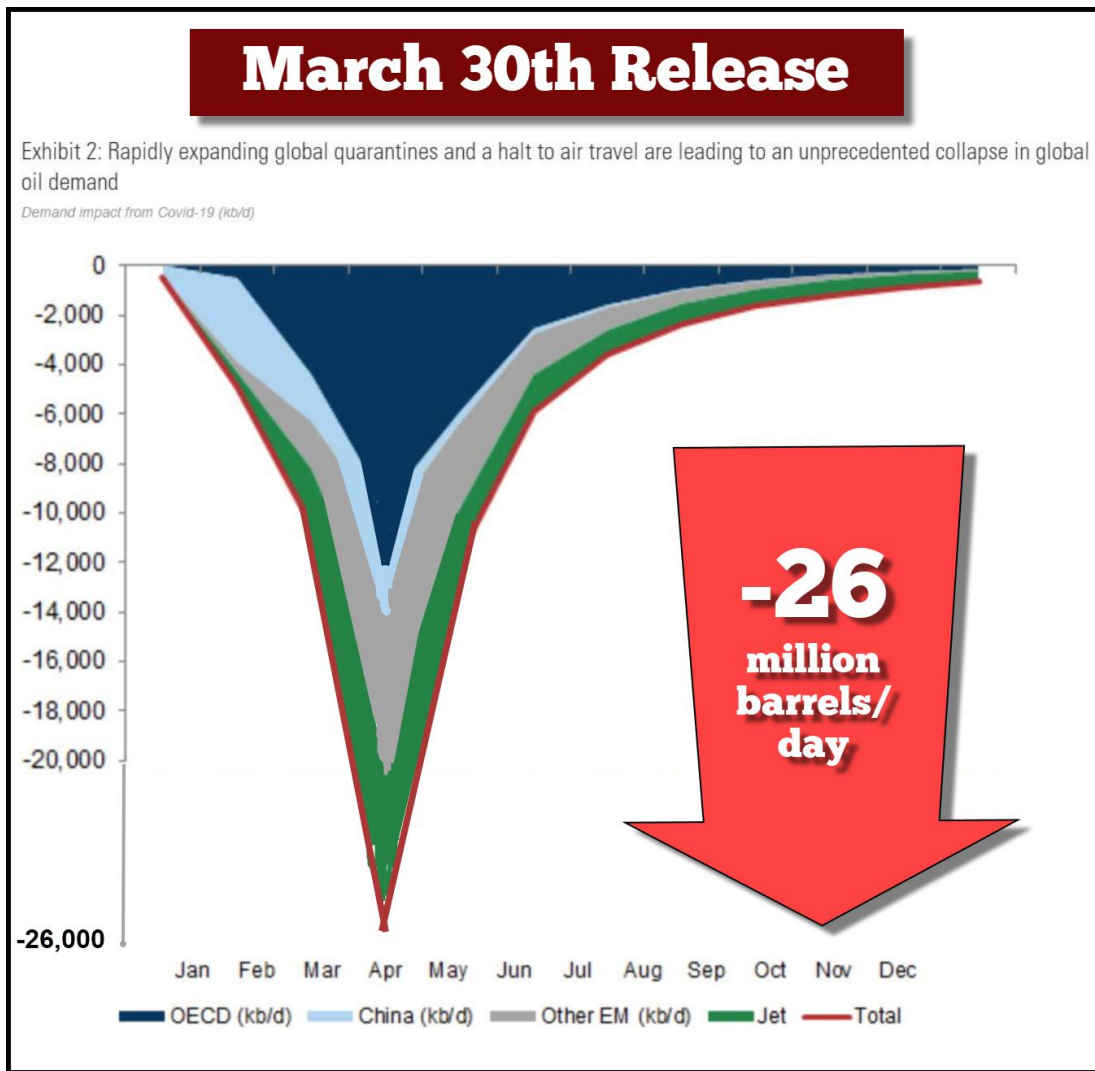
En un peu plus d'une semaine, les analystes de Goldman ont révisé leurs prévisions pour montrer une baisse stupéfiante de 18,9 millions de barils d'ici avril. C'est plus du double de leur précédente estimation. Dans l'article de oilprice.com, Goldman Sachs : Prepare For A Massive Oil Demand Shock (26 mars) :

La demande mondiale de pétrole pourrait chuter de 18,7 millions de barils par jour en avril, aggravant la chute prévue de 10,5 millions de barils par jour en mars, a déclaré Goldman Sachs, alors que la pandémie de coronavirus continue de faire des milliers de victimes et contraint un nombre croissant de grandes économies à un verrouillage.

"Un choc de la demande de cette ampleur dépassera toute réponse de l'offre, y compris un éventuel gel ou une éventuelle réduction de la production de l'Organisation des pays exportateurs de pétrole", a déclaré Goldman Sachs dans une note publiée cette semaine par Reuters.

Le 26 mars, Goldman a déclaré que... Un choc de la demande de cette ampleur submergera toute réponse de l'offre, y compris les réductions de l'OPEP. C'est de loin le facteur le plus critique perdu dans le jeu des reproches de INSANE Russie - Saoudiens.

Cependant, en quatre jours seulement, Goldman a de nouveau révisé ses prévisions :



J'ai pris la liberté d'ajuster le précédent graphique de Goldman pour y inclure leur dernière prévision d'une COLLECTE massive de 26 mb de la demande de pétrole. Qui sait, dans une semaine, la demande mondiale de pétrole pourrait atteindre plus de 30 millions de barils, soit près d'un tiers de la demande mondiale. Donc, si nous nous basons sur l'estimation de Goldman selon laquelle il restait 1 milliard de barils de stockage disponibles, il y a deux semaines, combien de temps faudrait-il pour atteindre le sommet de la capacité de stockage avec une offre supplémentaire de 26 millions de barils ?

Que diriez-vous de 38 jours ? Si nous disons que 8 jours de stockage ont déjà été utilisés au cours des 14 derniers jours (de manière conservatrice), il reste alors au monde environ 1 MOIS DE CAPACITÉ DE STOCKAGE MONDIALE DE PÉTROLE. Tout cela dépend bien sûr de l'élaboration par les dirigeants d'un plan concerté de réduction de la production de pétrole.

En outre, certaines régions et certains pays atteindront le STOCKAGE COMPLET plus rapidement que d'autres. Par exemple, avec une baisse de la demande américaine de pétrole d'au moins 4 à 5 millions de barils par jour, il pourrait être possible de remplir tous les stocks dans les deux à trois semaines à venir. Ainsi, plus l'industrie pétrolière attendra pour réduire la production, plus vite les stocks disponibles seront épuisés.

Je crois que le marché n'a toujours pas la moindre idée que le monde ne sera plus jamais le même après que la contagion mondiale aura finalement atteint son apogée et décliné. Même Goldman est d'accord, Goldman : L'industrie pétrolière ne sera plus jamais la même après le coronavirus :

La chute sans précédent de la demande de pétrole lors de la pandémie COVID-19 est sur le point de changer à jamais le secteur pétrolier, car moins de sociétés détenant des actifs de haute qualité émergent après le ralentissement, a déclaré Goldman Sachs lundi.

"Les grandes compagnies pétrolières vont consolider les meilleurs actifs du secteur et se débarrasser des pires ... lorsque le secteur sortira de cette crise, il y aura moins de sociétés détenant des actifs de meilleure qualité, mais les contraintes de capital resteront", ont écrit les analystes de Goldman Sachs dans une note publiée lundi par Reuters.

Goldman affirme que BIG OIL consolidera les meilleurs actifs de l'industrie. J'imagine que c'est en partie vrai. Cependant, je crois que BIG OIL sera également en PÉTROLE. Nous n'avons aucune idée de ce à quoi le monde ressemblera après le passage de la contagion mondiale, mais une chose est sûre, l'économie américaine de la banlieue de Leech & Spend va probablement s'effondrer dans une large mesure.

Pour les lecteurs qui pourraient croire que Goldman Sachs n'est qu'une partie de la GRANDE CONSPIRATION de l'ÉLITE pour faire s'effondrer l'économie mondiale, cela allait arriver de toute façon. L'industrie américaine du pétrole de schiste devait atteindre un pic et décliner au cours des 1 à 3 prochaines années sur la base de ses propres mérites. La contagion mondiale n'a fait qu'accélérer considérablement le processus.

Sans une croissance de la production mondiale de pétrole, le PIB mondial ne peut pas augmenter. Ainsi, les valeurs des actifs financiers qui sont basées sur la croissance du PIB mondial sont maintenant en grave difficulté. Les investisseurs en métaux précieux doivent garder un œil sur l'industrie pétrolière mondiale pour avoir des indices sur son impact sur le système financier et l'économie du monde.

Argent moins la valeur, pas de limite

James Howard Kunstler 6 avril 2020



Les Hamptons

Vous comprenez, il n'y aura pas de réanimation significative de la chère disparue, le soi-disant plus grand boom de l'histoire. Les combines à la Ponzi ne "rebondissent" pas, elles s'effondrent pour la simple raison que les

pièces qui les soutiennent n'étaient pas vraiment là. Telles sont les conséquences imprévues d'une culture sursaturée par les médias que nous avons été si facilement trompés par les apparences.

Les émotions entraînées par ce désastre implacable se sont à peine exprimées dans l'arène sociale. Le public est encore trop choqué par la perspective de tout perdre - emplois, revenus, statut, biens, avenir - pour commencer ce que les psys appellent "acting out". Quoi qu'il en soit, la moitié du pays est encore en train de se comporter comme si l'élection de M. Trump avait eu lieu il y a trois ans.

Mais, pour l'instant, un débat intéressant fait rage au niveau international pour savoir si le virus Covid-19 était une sorte d'événement artificiel destiné à provoquer divers résultats politiques. L'un des fils déclare que le Parti démocrate, ses serviteurs des médias et un leadership chinois serviable ont utilisé le virus pour faire exploser l'économie américaine et finalement, après plusieurs tentatives ratées, se débarrasser du vexant M. Trump. C'est une histoire bien rangée, mais je n'y crois pas, pour la simple raison que toute l'économie mondiale a explosé, y compris celle de la Chine, alors vous pouvez classer ce même dans le dossier Wile E. Coyote.

Un petit clin d'œil à cette histoire est l'idée que le directeur du NIAID, Anthony Fauci, et d'autres experts médicaux sont de méchants conspirateurs déterminés à détruire le moral des Américains en exagérant la menace de Covid-19. On y trouve notamment la phrase selon laquelle le nouveau virus corona n'est "qu'une autre grippe saisonnière", et qu'il était donc inutile d'ordonner aux gens de ne pas travailler et de ne pas faire d'affaires. Là encore, il faut se demander pourquoi des experts médicaux et d'autres personnes vraisemblablement intelligentes dans tant d'autres pays feraient exactement la même chose. Ils ne peuvent pas tous être des orcs.

Et puis il y a celui qui a tellement énervé Bill Gates sur le changement climatique qu'il utilise les ressources profondes de sa fondation pour réduire la population mondiale en semant un maximum de désordre sur la scène avec l'hystérie des Covid-19. Dans ce film, M. Gates ressemble à un méchant de James Bond, au fond de sa méga-forteresse de Seattle, caressant un chat persan alors que des millions de personnes périssent. On dirait un autre cas d'Américains confondant le cinéma avec la vie réelle.

Une autre histoire est celle d'une bande de "mondialistes" qui utilise le désordre engendré par le virus pour imposer un gouvernement mondial centralisé dirigé par des financiers internationaux. Tout d'abord, cela rappelle la théorie de la conspiration qui veut que les banquiers de Bilderberger (surtout les Juifs) complotent pour s'emparer du monde. Pourtant, ces "marionnettistes" soi-disant hyper-intelligents prouvent qu'ils ne peuvent même pas diriger les banques et leurs propres opérations financières, qui s'effondrent maintenant autour de leurs oreilles avec celles des autres. Troisièmement, s'il y a une tendance dans ce scénario d'effondrement, c'est bien à la dévolution du pouvoir vers le bas, loin des structures et des institutions centralisées du pouvoir qui sont en train de s'effondrer. Au fur et à mesure qu'ils s'effondrent, la foi des peuples qui leur sont soumis s'effrite et l'horizon de confiance se rétrécit, de sorte que les gens ne sont plus disposés à dépendre d'autorités éloignées pour quoi que ce soit.

Ce fléchissement des autorités centralisées est exactement ce qui se passe ici aux États-Unis. M. Trump a certainement assez de problèmes pour tenter de gérer cette crise, dont le moindre n'est pas sa propre habitude malheureuse de discours improvisé et confus qui ressemble souvent à du pur blabla. Certains observateurs aiment l'appeler "discours simple", mais selon mon expérience, même les gens ordinaires d'Amérique, les plombiers, les camionneurs et les serveuses, s'expriment de manière plus cohérente. Ce n'est pas très rassurant. Croyez-moi, je ne veux pas voir le président échouer, mais je lui conseillerais de s'en tenir au téléprompteur.

Bien sûr, il y a aussi Joe Biden, l'invraisemblable candidat-préservateur de l'opposition. De qui se moque-t-on avec l'arnaque des vêtements neufs de cet empereur ? Il est maintenant évident pour quiconque a plus de douze

ans dans ce pays qu'il manque à Joe Biden quelques transistors sur l'ancienne carte mère - sans parler de la mince piste de l'escroquerie et du blanchiment d'argent qu'il a tracée dans ses aventures à l'étranger en tant que vice-président. Sa façon de parler, bien que différente de celle de M. Trump, est encore plus pathétiquement incohérente. Le fait que les démocrates prétendent qu'il est un candidat viable est l'ultime mensonge d'un long train de mensonges éhontés qu'ils ont si sérieusement répétés depuis 2016, les rendant totalement indignes de confiance pour gérer les affaires de la nation.

Nous ne savons pas si quelqu'un, ou une faction, sera en mesure de gérer les affaires de la nation dans les mois à venir. La cohorte la moins crédible ces jours-ci est celle des personnes qui président aux finances. On se demande souvent si les méga-sauvetages et les mesures de soutien vont provoquer de l'inflation ou de la déflation, toutes deux ruineuses à grande échelle. Il y a de nombreuses preuves que ce flot d'argent venu de nulle part ne fera rien pour arrêter le déroulement d'un système si pourri qu'il projette une odeur au-delà des frontières de l'histoire. Wall Street a tellement bousillé le toutou de l'Amérique que le pauvre toutou ne peut même plus demander grâce. L'équipe de la Réserve fédérale et ses banquiers alliés ont à peine quelques semaines avant qu'un public appauvri ne les poursuive avec l'équivalent moderne de fourches. Attendez les dernières nouvelles sur les réseaux câblés : Les Hamptons brûlent !

« Quoi qu'il en coûte » : la relance économique porte le risque de futures crises pandémiques

The Conversation April 5, 2020

Authors

1. [Philippe Naccache](#)

Professeur Associé, INSEEC School of Business & Economics

2. [Julien Pillot](#)

Enseignant-Chercheur en Economie et Stratégie (Inseec U.) / Pr. et Chercheur associé (U. Paris Saclay), INSEEC School of Business & Economics

Disclosure statement

Julien Pillot est coordinateur du laboratoire d'idées trans-partisan « Le Jour d'Après » qui entend participer aux débats sur les réformes structurelles nécessaires à la modernisation et l'efficacité de notre modèle social, économique et institutionnel, en dépassant les clivages partisans.

Philippe Naccache does not work for, consult, own shares in or receive funding from any company or organisation that would benefit from this article, and has disclosed no relevant affiliations beyond their academic appointment.



Selon une étude publiée dans la revue Nature, plus de 300 nouvelles maladies infectieuses sont apparues entre 1940 et 2004 en raison de notre mode de développement. Philippe Lopez/AFP

D'aucuns pourraient voir dans la crise sanitaire que nous impose le Covid-19 un [cygne noir](#), à savoir un événement extrêmement rare, dont l'importance n'a d'égale que son imprévisibilité. Ils se tromperaient lourdement tant les cris d'alerte quant à notre impréparation à faire face à des crises pandémiques de plus en plus probables se sont multipliés ces dernières années.

Considérés rétrospectivement, les propos tenus par Bill Gates, le fondateur de Microsoft, lors de sa [conférence Ted](#) de 2015 – dans laquelle il annonçait que nous n'étions pas prêts à faire face à une pandémie – sont, par exemple, proprement vertigineux.

Bill Gates : « La prochaine épidémie ? Nous ne sommes pas prêts. » (Ted, 2015).

La communauté scientifique internationale s'alarme depuis longtemps du poids des activités humaines sur l'augmentation de la probabilité de survenue de pandémies. Les catalyseurs de ces scénarios pandémiques sont en effet multiples, et très bien documentés.

Arrêtons-nous un instant sur les principaux.

Risques démultipliés

Tout d'abord, nos activités humaines nous rapprochent sans cesse de nouvelles sources de virus. L'intensification des exploitations agricoles dans les forêts primaires (soja, huile de palme, etc.), l'abattage illégal d'arbres et le trafic d'espèces protégées (dont le poids économique a été estimé par les Nations unies à

[156 milliards d'euros](#)), ne sont que quelques exemples de notre propension à empiéter de façon croissante sur les habitats naturels d'espèces animales potentiellement porteuses de virus.

C'est le cas en Malaisie où la destruction des forêts a déstabilisé l'habitat naturel de la chauve-souris dite « renard volant à tête grise » (*Pteropusallocephalus*), capable de voler sur des milliers de kilomètres, et qui est porteuse de [l'infection, potentiellement mortelle, du Nipah](#).

Ainsi, la revue *Nature* souligne qu'entre 1940 et 2004, ce sont [335 maladies infectieuses qui ont émergé](#) du fait de notre mode de développement économique et de la poussée démographique qui l'accompagne. Parmi ces maladies, 71,8 % proviennent de la faune sauvage et 60,3 %, à l'instar du Covid-19, sont des [zoonoses](#), c'est-à-dire transmissibles à l'être humain par l'animal.



Bien naturellement, ces risques se trouvent démultipliés du fait notamment de [l'intensification du tourisme](#), mais aussi par la création de nouvelles routes commerciales maritimes et terrestres (à l'instar des [nouvelles routes de la soie](#)) en Asie.

Dans son ouvrage [Comment l'Empire romain s'est effondré. Le climat, les maladies et la chute de Rome](#), l'historien américain Harper Kyle montre comment les agents pathogènes, et notamment la peste, ont émergé avec la hausse des températures et se sont propagés le long des voies romaines. Et ce sont déjà les routes de la soie que la [peste noire de 1348 avait emprunté pour se diffuser en Occident](#).



Au XIV^e siècle, les agents pathogènes à l'origine de la peste noire avaient emprunté les routes commerciales jusqu'en Occident Ici, une iconographie de Boccaccio représentant la ville italienne de Florence in 1348).

[Wikimedia](#), [CC BY](#)

Partant de ce principe, il ne serait guère étonnant d'apprendre dans quelque temps que le SARS-CoV-2 a suivi les grandes autoroutes, touristiques et commerciales, de la globalisation.

Résurgences de virus

L'une des conséquences connues du dérèglement climatique est d'élargir les zones de propagation de certaines maladies. C'est notamment le cas de la malaria qui trouve désormais des conditions favorables à des latitudes et des [altitudes plus élevées](#). La fièvre jaune brésilienne, dont le taux de létalité est compris entre 3 % et 8 %, [suit ce même schéma](#). Elle a dépassé son « confinement » amazonien initial pour toucher désormais d'importants bassins de population tels que Rio de Janeiro ou Sao Paulo (30 millions d'habitants).

Par ailleurs, la fonte des sols gelés fait craindre la résurgence de virus enfouis dans le sol depuis fort longtemps. Un funeste exemple nous vient de la Sibérie où, en 2016, un enfant est décédé à la suite de son exposition à un bactérie (bacille d'anthrax) que la [fonte du pergélisol avait libérée](#).

Cet exemple n'est pas un fait isolé. Ces dernières années ont vu certains virus, bactéries extrêmophiles et autres nématodes, [parfois en « hibernation » depuis plus de 42 000 ans](#), être [ramenés à la vie](#).

Avec la fonte des glaces, les virus menacent (France 24, 2018).

En parallèle du dérèglement climatique, la pollution de l'air n'est pas un problème de santé publique que nous pouvons nous contenter d'appréhender à travers les seuls chiffres de mortalité précoce – [déjà alarmants](#) – ou de frais médicaux qu'elle occasionne.

Des études en cours étudient les liens possibles entre le niveau de pollution de l'air et la propagation des coronavirus, ainsi que leur [létalité](#).

Courage

À la lumière de ces éléments scientifiques, documentés de longue date, il est très difficile de s'exonérer de toute responsabilité dans la crise que nous traversons, et toutes celles restant à venir si nous n'infléchissons pas notre trajectoire.

Or, il est à craindre que pour [éviter un scénario récessif planétaire](#), la tentation soit extrêmement forte de soutenir « [quoi qu'il en coûte](#) » la reprise économique, pour reprendre les mots du président de la République Emmanuel Macron dans son allocution du 12 mars dernier, une fois la période de confinement passé.

Quitte, pour cela, à soutenir en priorité des industries polluantes, comme en témoigne la décision américaine de suspendre (temporairement ?) les [réglementations environnementales contraignantes](#). Ou à envisager de [\(re\)nationaliser des fleurons industriels](#) pourtant parmi les plus importants émetteurs de CO₂.



Le 26 mars dernier, l'administration Trump a décidé de relâcher les contraintes environnementales pour soutenir économiquement les industries polluantes. Jim Watson/AFP

Quant à la [relocalisation des activités de production stratégiques](#) évoquée par Emmanuel Macron le 31 mars 2020, elle rimera – à périmètre technologique et de demande constant – avec [relocalisation de la pollution](#) associée au processus de production, sauf à l'accompagner de normes environnementales strictes.

Il n'y a pourtant aucune fatalité à s'enfoncer toujours plus profondément dans notre impasse collective et à ce que le « monde d'après » ressemble à s'y méprendre au « monde d'avant ».

Mais, en aurons-nous la volonté et le courage ? Aurons-nous le courage de faire en sorte que [l'assouplissement des règles budgétaires de l'Union européenne du Pacte](#) bénéficie prioritairement à des entreprises portant des

projets authentiquement tournés vers le développement durable, plutôt que vers le soutien des industries (et des emplois) de l'économie héritée des révolutions industrielles ?



Dans son allocution télévisée du 12 mars dernier, le président de la République Emmanuel Macron a déclaré vouloir faire face à la crise « quoi qu'il en coûte ». Ludovic Marin/AFP

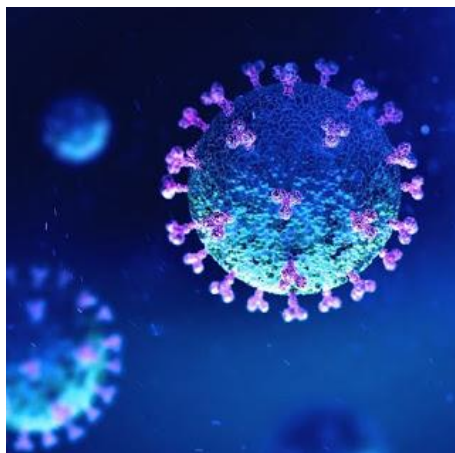
Aurons-nous le courage de rompre avec le dogme du pilotage comptable et du *cost killing* à outrance, et de renouer avec la qualité, au moment où il s'agira de repenser nos chaînes de valeur dont l'extrême fragmentation génère des coûts écologiques importants, en plus de [renforcer notre dépendance aux puissances étrangères](#) ?

Aurons-nous le courage de ne pas succomber [aux sirènes de Pékin](#) et à sa « diplomatie du masque » pour mieux réaffirmer le projet économique et social européen ? Aurons-nous le courage de déconcentrer nos réseaux de distribution alimentaire, et de soutenir l'agriculture biologique locale, pour ne pas affamer nos villes en cas de rupture des chaînes d'approvisionnement ? Et enfin, aurons-nous le courage de réapprendre la portée réelle de nos actes de consommation dont nous feignons d'oublier qu'ils ont un impact écologique et social majeur ?

S'il est bien une chose que la crise du Covid-19 nous a montrée de la façon la plus brutale qui soit, c'est l'extrême fragilité de nos équilibres socio-économiques. À défaut de saisir cette occasion historique de réinterroger la soutenabilité de notre système, la question ne sera pas de savoir si un nouveau cygne noir surviendra et nous submergera, mais quand.

Corona et résilience

Publié par [Pierre Templar](#) 27 mars 2020



=> Article proposé par Elizabeth, rédactrice de Survivre au Chaos.

Bien que la plupart de ceux ou celles qui se disent survivalistes le soient plutôt dans l'esprit que dans la décomposition réelle d'une préparation complète et d'un mode opératoire vraiment opérationnel, tachons de nous mettre dans la peau de cet homme ou cette femme qui a bien envie de vivre plus longtemps que ses contemporains face au chaos qui s'installe...

Quelle belle opportunité que de regarder dans une glace qui l'on est vraiment, que cette époque d'apprentissage où ceux qui ont oublié les cours d'histoire de l'école remplissent leurs attestations dérogatoires en suant quelques gouttes parce qu'ils vont faire un détour par chez leur pote Marcel ou leur amoureuse, trajet illicite s'il en est que celui de l'apéro ou du câlin hors de ses quatre murs.

Mauvaise citoyenne que je suis - tssss tsss - de penser que l'on puisse transgresser cette règle absolue du confinement et risquer de contaminer son meilleur ami (ou son meilleur coup)... Bref, et non je ne suis pas une mauvaise personne, mais j'héberge à la maison une infirmière qui travaille à l'hôpital de Besançon où si je vous racontais comment on héberge le coronamachin, vous iriez de suite acheter un rouleau supp de Papier H – pour pleurer – cette fois-ci.

Autre débat.

Revenons à nos moutons. Vous savez... eux (et nous si vous n'y prêtez pas attention).



Un survivaliste, est un résilient. C'est-à-dire une personne qui a expérimenté la souffrance et s'en est sorti. Parfois après une souffrance extrême. Les militaires envoyés au front et revenus de l'horreur, les grands malades qui ont guéri, les grands aventuriers ayant connu la faim, la soif, la fatigue absolue, mais qui ont terminé leur « mission » ; plus simplement l'enfant battu qui a grandi et s'est fait une vie entière, le petit des faubourg de Rio qui a mangé les restes des poubelles et que ça n'a pas empêché de rire, le misérable de Victor Hugo, qui, 30 ans plus tard, lève encore son verre, l'homme ou la femme qui a vécu les camps de concentration et peut en témoigner, etc.

A cette liste de personnalités **fortes** (et un peu **chanceuses**), nous pouvons ajouter les courageux et les courageuses qui acceptent une vraie vie de m****e sans se plaindre et sans jamais renoncer à sourire ou partager. Même si, sur le papier, il est plus flatteur de jouer à Mike Horn que de dire qu'on a fait son taff (strictement alimentaire et déplaisant) en fermant sa gueule pendant 20 ans, je trouve que le second mérite parfois plus que

le premier.

Alors comment vit et pense un Résilient, celui-là même qui, une fois plongé dans une situation chaotique et perturbante, avec privation de repères, privations tout court, décide de s'en sortir ?

Le survivaliste se devrait d'être cet homme-là, mais avec un petit plus appréciable : il s'est montré **prévoyant** ! C'est ce qui le distingue d'ailleurs du résilient stricto sensu. Il a eu du temps, et mis des moyens, pour construire un paravent de précautions, depuis le fameux plan épargne en boîtes de conserves de Charles Sannat, jusqu'à la BAD « pour de vrai » - véritable ré aménagement de « la petite maison dans la prairie », versus « Walking Dead », 12 au balcon et 9 mm à côté du tas de pommes de terres à éplucher.

Le problème réside donc dans le fait que se préparer ne rend pas résilient et que la résilience sans préparation peut ne pas suffire car la chance ne fait pas tout.

Quid de la personnalité du Survivant ?



Notre ancêtre "Lucy" ?

Je vais vous raconter une histoire.

Il était une fois le coronavirus. 98% de la population fut prévenue progressivement, mais préféra croire la mélodieuse voix du 20 h et s'abstint de toute forme de peur. D'ailleurs nous n'avions jamais autant entendu cette bonne vieille formule « la peur n'évite pas le danger ». Peur hein ? C'est quoi ?

Alors remettons l'église au centre du village : **la peur évite le danger** car elle est une forme de conscience destinée à vous alerter et vous dire de vous protéger. Le seul moment où vous pouvez vous épargner la peur, c'est celui d'une situation archi connue et pour laquelle vous êtes certain d'avoir l'expérience et les moyens de la contourner !

Avoir peur, c'est passer plus ou moins en mode stress. **Le stress est parfois vital** (de quoi écrire un livre ou faire un stage) ! Il va mettre en œuvre un certain nombre de mécanismes destinés à aiguïser votre attention et vous rendre encore plus réactif. L'excès de peur ou de stress paralyse, sidère, bloque. Mais l'excès du stress,

c'est comme l'excès d'alcool : nuisible... Question de dosage.

Ce jour-là, en voyant ce qui se passait à Wuhan, je suis passée au plan « B », B comme BAD et pas seulement.

Parce que 98% de la population n'a rien voulu prévoir. Rien, Nada, Que dalle ! Donc la vie continua pendant que notre ministre de la santé préférée, Agnès B, épouse d'un mec qui a monté le labo P4 à Wuhan, celle-là même qui a retiré la Paluquine des médicaments en accès libre le 12 Janvier 2020, nous disait : mais il n'y aura pas d'épidémie en France, tout est prévu, le système est prêt. D'ailleurs nous en sommes si certains que nous avons mis au feu une grande partie de nos stocks (périmés) de masques FFP2 et que nous félicitons les riches Chinois qui viennent à Paris dépenser leurs jolies devises (journal de 20 heures à la mi-janvier).

Prévoyants, parce qu'ils sont nés durant la seconde guerre mondiale, mes parents avaient déjà fait leurs stocks. Ils ont donc cessé de sortir. 98% des citoyens finirent par se rendre à l'évidence : il y avait uuurrgeeeence de faire des stocks.

Quelqu'un de prévoyant n'est pas quelqu'un qui fait nécessairement des stocks ! Mais alors pas du tout ! C'est quelqu'un qui part du principe que les choses peuvent se passer autrement que ce qui a été prévu ou dit ! Il est donc **Méfiant** (mais pas suspicieux plus que ça, hein, c'est pas un parano non plus).

Jour « J » du début officiel de l'épidémie, ma copine Catherine, responsable du rayon boucherie au Super U du coin m'appelle : ils sont fous, ils dévalisent tout et se battent sur le parking (véridique), les flics sont là, c'est l'horreur. Et oui, manquer de **Discernement** (c'est-à-dire du devoir légitime de toujours analyser et remettre en cause ce que l'on entend ou on lit) conduit à des conséquences désastreuses : les moutons emballés échappaient au berger qui ne trouva rien de mieux, pour les mettre en prison, que de les confiner. Fin de partie ! Rentrez chez vous et attendez que l'orage soit passé.

Première analyse : le Coronamachin tue moins de 2 % de personnes saines (Prof. Raoult), mais il répand gravement la connerie. Et non je ne reviens pas sur la gravité du truc (encore que...).

Dans la famille qui intégra illico la BAD, la vraie, celle qui avait été réalisée **concrètement** au titre des mesures incontournables, on continua soigneusement d'écouter le 20h. Parce que survivre, c'est aussi prévoir, et donc savoir, tous les services secrets de l'histoire de ce monde savent justement cela : l'information, c'est le coup d'avance.

Le survivant est donc **concret** (il fait ce qu'il a dit qu'il ferait en cas de), **prévoyant, informé largement**, de sorte que, 48 heures avant le confinement, il avait dit aux membres de sa fratrie : rappliquez illico (et emmenez le Papier H, il paraît que ça se vend très cher, à la maison y'a des vieux journaux).

La vie s'organisa en France et Ailleurs.

Pornhub proposa des contenus gratuits pour ceux ou celles qui ne savaient par quoi faire de leurs deux mains.

Les Français se rassurèrent : les 98%, moins ceux qui étaient morts ou malades, mais on est toujours à peu près à 98%.

Ils attachèrent de l'importance à un tas de trucs fondamentaux : faire leur jogging, leurs courses, promener le pauvre chien (qui n'en peut plus), regarder la télé, écouter Macron 1er, écouter Edouard 2nd (qui enlève même ses lunettes pour avoir l'air sans doute plus empathique, faut dire que l'empathie et Edouardo, c'est un peu

comme la tique et l'amour). Mais ils acceptaient. Et même plus : il était devenu politiquement très incorrect de transgresser.

Et pourtant. **Transgresser**, c'est parfois la seule solution pour sauver sa peau. Souvenez vous en, à l'occasion. Je ne vous dis pas de ne pas respecter les règles (oh non, pas ça) mais souvenez vous que si vous ne pouvez pas transgresser, un jour vous obéirez à n'importe quoi. Le Survivant, le résilient, n'obéit pas comme un militaire. Il obéit en s'accordant le droit, pour les choses importantes, de faire ses propres mesures : est-ce juste ? Suis-je en accord avec cela ?

Choqués ? Non non, je vous rassure, je confine... Comme tout un chacun ! Mais si Raoult n'avait pas transgressé : ou en serions-nous ? Ecrivez vous ça en rouge sur le frigo : le Prof Raoult a transgressé au titre de ses valeurs (serment d'hippocrate) et grâce à lui (et à d'autres) nous allons peut-être gagner des tonnes de vies humaines.

Le survivant est donc **Libre, Prévoyant, il agit avec Discernement, se Renseigne, Prévoit concrètement et construit plusieurs scénarios potentiels** en réfléchissant sereinement. Il a Peur du chaos, parce qu'il sait que ça va faire mal. **Apte à refuser des règles** qui lui semblent dangereuses pour lui ou les siens, il peut le faire dans certains cas.

Parce que la vie lui a, le plus souvent, fourni sont lot de souffrances, parfois terribles, il sait pleurer, mais il se relève, encore et encore, après être tombé, de cheval ou d'ailleurs. Il sait que tout n'est pas réussi du premier coup, mais que ce n'est pas grave et qu'on peut toujours s'améliorer : **Toujours s'Améliorer !**



Dans la BAD familiale, tous les survivants à l'opération covid-19 s'organisent. Les enfants continuent à jouer en réseau, regarder youtube, pendant que les parents tapotent chacun sur leur micro clavier. La cuisine familiale devient vite un casse-tête parce qu'il faut que ça plaise à tous, vu que chacun pense encore que la vie n'a pas changé pour de vrai.

Tous sauf un, je le regarde avec admiration. C'est la toute dernière recrue de la BAD. Un homme qui a à peu près tout vécu dans le genre moche, Zola à coté, c'est une tarte à la crème. Et lui il s'en fout : il aime tout, mange tout, fait ce qu'il a à faire, se repose quand il peut et profite chaque fois que possible. Parce qu'il dispose d'une qualité essentielle, un truc fabuleux : **il est adaptable !**

Un vrai **caméléon** si besoin est, capable de devenir l'homme des bois, l'homme des champs, mais aussi le père de famille improvisé de tous nos gosses, à qui il apprend à tirer à l'arc et monter des cannes à pêche en bambou.

Non non les gars, ce n'est pas de mon mec donc je vous parle. Je vous parle d'une évidence que nous avons, pour la plupart, oubliée : notre immense capacité à changer nos habitudes en fonction des paramètres. Le changement fait peur.

98% des habitants des BAD vont souffrir parce que au jour 8, il n'est déjà plus possible de jouer en réseau ici, parce qu'au jour 15, il ne sera peut-être même plus possible de choisir ses petites courses ou d'aller marcher en forêt (oups, la règle est déjà passée, pardon), et quid des durcissements qui tombent tous les 2 ou 3 jours, dans 5 ou 6 semaines.

Le Patron de la BAD observe ses coloc : il faut amortir le choc, descendre le confort, pratiquer l'habituación douce, dire aux gosses que c'est fini de manger ce que je veux quand je veux, offrir à chacun son minimum survie psychologique. Et tout doucement le coronamachin nous transporte sur une autre planète...

Jour J plus je ne sais pas combien : comme dans la série de l'effondrement, les vieux crèvent. Chez les soignants, ce qui se dit, c'est que lorsqu'on part en coma artificiel, on est plutôt dans l'euthanasie douce que dans le programme de ré éducation respiratoire... D'ailleurs, les masques FFP2, c'est comme l'Arlésienne : on en parle beaucoup, on ne les voit jamais.

La grosse machinerie communautaire grince, coince, mais passe : Prévoyants, Adaptables, Soudés autour de valeurs communes, fermement persuadés que nous allons tous vivre et survivre à tout, nous cultivons désormais une nouvelle plante : **l'Aptitude au Renoncement** !

Dernière-née de la famille Survie, c'est une plante exigeante en efforts. Mais elle fait des miracles lorsqu'elle a été bien élevée : consommée à bonne dose et bon escient, elle offre, lors de chaque changement, une nouvelle vision du monde. Mieux qu'un champignon hallucinogène, car loin de vous donner des hallucinations, ce serait plutôt la pilule rouge de Néo.

Nous faisons le point ce soir à l'apéro : jeux en réseau fini, youtube, pas terrible, confort alimentaire à la baisse légère, intimité de chacun, dans sa piaule et juste dans sa piaule (pardon, ajoutez les WC et la salle de bain). Aller prendre de l'essence avant de se taper une pizza : fini ! Ma petite entreprise : elle va connaître la crise etc. Bref, nous sommes, à moyen terme, dans la merde. L'économie se prend un plat monstrueux, la moitié de la production mondiale (au bas mot) est à l'arrêt, la plupart des factures resteront impayées : notre monde douillet, mais sans liberté aucune, est en train de mourir. RIP.

1 milliard et demi d'humains confinés en Inde – 3 milliards ailleurs...

N' imaginez pas les conséquences. Elles ne sont pas à imaginer. D'ailleurs, vous allez les vivre.

Je sors notre plant d'Aptitude au Renoncement qui pousse de jour en jour et en famille, chacun s'en prend un petit bout. Pour remplacer le stock de Cannabis sur l'étagère derrière le lavabo comme disait un chanteur connu.

La pizza nous rendait-elle heureux ? Le Travail nous a-t-il apporté ce que l'on nous disait à l'école ? Quid du reste ? Qu'avons-nous perdu, que risquons nous de perdre ? Qu'avons-nous gagné ? Beaucoup de choses en fait. C'est à chacun d'éclairer sa vie grâce à son Adaptabilité Personnelle et son Aptitude au Renoncement.

C'est donc l'heure de la pilule Rouge. Je crains fort que la bleue soit devenue aussi rare et chère qu'une tenue NRBC.



Pour finir la discussion de ce jour J plus 15, c'est l'homme caméléon qui prend la parole, pour le papier H, tant qu'il y aura de la végétation... Fin du débat sur les lingettes.

Le Mode opératoire d'un survivant

Le chapitre reste presque à écrire.

Prévoyant et Concret, le survivant écrit, au coin de sa tête, tous les scénarios de sa vie. Il prévoit qu'il peut se passer ceci, ou cela, ou encore autre chose. Et qu'en fonction de chaque situation plus ou moins imaginée, non seulement il reste adaptable, mais il a prévu une **Procédure** !

Ce terme barbare est pourtant utilisé plus souvent que la bible chez un curé par les industriels et l'armée.

Et il commence comme l'histoire du coronamachin : que vais-je faire si ?

Parce que celui-là, personne ne l'avait vraiment vu venir. Personne ? Non. N'importe quel survivant/résilient attentif avait sans doute déjà redressé les oreilles en écoutant les informations qui pleuvaient comme une mauvaise grêle sur un toit de voiture neuve : ça sentait le désastre. Et je fais quoi en cas de désastre ?

Il y a l'échelle du désastre : de vert à rouge en passant par plus ou moins 2 ou 3 nuances, ce sont ce qu'on appelle les **Systèmes d'Indicateurs**.

Là, vous avez le temps : et si ce n'est pas encore fait, réfléchissez : que vais-je faire :

- Si l'armée dépose ma ration alimentaire
- Si l'armée prend le contrôle du pays
- Si on vient réquisitionner mes ressources
- Si un pays étranger en profite pour venir mettre le foutoir dans le mien
- Si les banlieues, privées partiellement de moyens, sortent de leurs gonds (et de leur territoire)
- Si mes armes chéries adorées (le 12, le 22 le 9 et les autres) sont récupérées par l'état qui brusquement se souvient d'Agrippa et commence à s'apercevoir que certains citoyens sortent le suppo lorsqu'un voisin a mal au derrière à force de s'essuyer au papier journal (jour J + 30 ?)

- Si mon voisin frappe à ma porte, si les flics frappent à ma porte
- Si je me fais tirer mes poules
- Si je n'ai plus assez à manger dans mon appartement, coincé par le confinement
- Si l'eau potable n'arrive plus, ou est polluée
- Si il n'y a plus d'électricité
- Etc. (liste sans fin)

Prévoir un type d'action ou de réaction face à chacun des cas de figures potentiels en cas de chaos ne fait pas plus mourir que d'écrire son testament, mais il est bien plus facile d'y réfléchir à froid (enfin presque) que dans le vif du sujet lorsque rien ne vas plus.

Comment réfléchir :

Pour aller dans un endroit payant ou privilégié, il faut souvent un Pass, souvenez vous donc, comme d'un moyen mnémotechnique du **P.A.S** :

1. **Possible** : ce que je peux faire, soit les ressources et moyens à ma disposition, ou ceux qu'il faut aller chercher si cela est une option.
2. **Acceptable** : Ce que je vais avoir le droit de faire ou le droit que je peux me prendre de le faire, pour parvenir à mon objectif. Autrement dit ma marge d'action ou de transgression.
3. **Souhaitable** : c'est mon objectif, ce que je veux atteindre, comme par exemple d'offrir à ma famille une alimentation diététiquement correcte en période de crise.

Prenons un exemple :

Dans les camps de concentration, nombreux furent les survivants aptes à voler des ressources alimentaires pour sauver la vie d'un enfant ou la leur personnelle.

Et oui, il faut se poser la question de **l'état de droit**. C'est même le moment de se la poser. J'espère pour rien d'ailleurs. Mais répétons nous : écrire un testament ne fait pas mourir.

Et non, il ne s'agit pas de vous dire de voler des boites de conserve à l'hypermarché du coin à cause du coronamachin ! Mais de prévoir un P.A.S pour chaque situation potentiellement envisageable.

C'est ainsi que vous deviendrez un Leader plus serein. Leader, non pas au sens autocrate déployé faisant son profit viral d'une situation pourrie pour affirmer une autorité pénible et déplacée. Leader au sens de la valeur ajoutée que vous êtes en mesure d'apporter aux vôtres.

C'est ainsi qu'une communauté, un village, un groupe sera constitué d'un groupe de leaders, tous pointus dans tel ou tel domaine. Quid de la décision ?

Le fin mot, c'est la **Capacité à prendre une Décision**.

Parce que, si le jour J (+45 ?), vous ne pouvez guère qu'imiter le lapin de garenne devant les phares d'une voiture sur la route, vous allez finir comme lui, sous les roues ou dans la casserole...

Qui va prendre quelle décision ? Chacun pour soi, de suivre ou pas, telle ou telle directive. Les choses ne sont

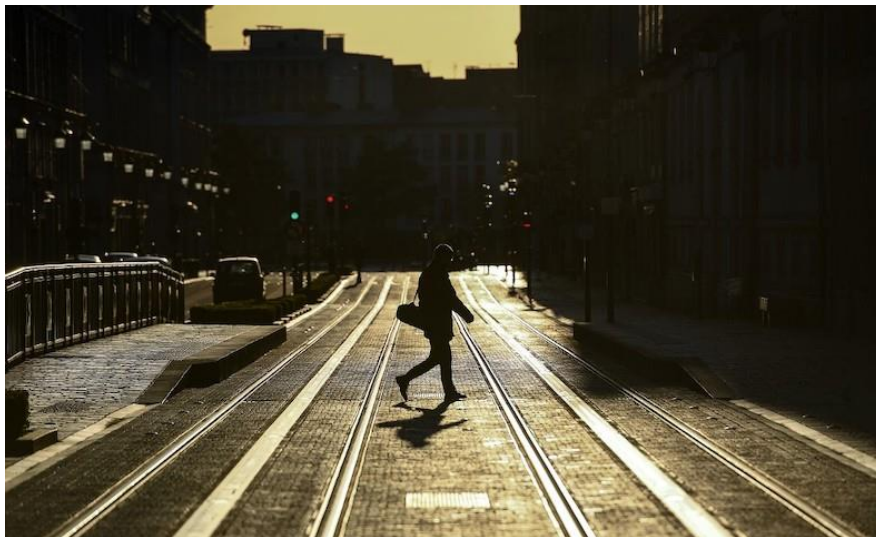
pas écrites. Un prochain article sur le leadership ? En tout état de cause : si vous craignez le plan B, prenez un peu de cette plante étrange, l'Aptitude au Renoncement, et regardez la rubrique nécrologie des lapins du bord de route.

Ça vaut bien un Corona...

Le confinement, idéal pour se confronter à l'absurdité de nos existences

Maria Cezar Chercheuse en philosophie Publié le 28/03/2020 **Marianne.net**

[Jean-Pierre : j'espère qu'elle nous expliquent aussi les solutions pour payer notre logement chauffé, notre nourriture et nos vêtements sans travail (du moins sans emploi assez rémunérateur) parce que ces problèmes de base ne sont pas absurdes.]



"Je m'adresse à vous, oui, vous là-bas, qui vous abrutissez devant Netflix une fois rentré de votre Open space." Pour Maria Cezar, le confinement doit nous aider à repenser la société, à commencer par l'utilité de nos métiers, notre finitude et nos conséquences directes ou indirectes sur la nature.

"Les hommes, n'ayant pu guérir la mort, la misère et l'ignorance, se sont avisés, pour se rendre heureux, de n'y point penser", écrivait Pascal. Frères et sœurs confinés, vous êtes à présent seuls face à vous-mêmes. Les lumières sont éteintes, le spectacle est terminé, et les masques tombent. Rideau. Désormais, il n'est plus possible de noyer votre mal-être dans le divertissement, le consumérisme ou l'océan administratif des bureaux. Les publicités se taisent, et l'unique injonction que vous recevez de toutes parts, c'est celle de rester chez vous. Impossible d'échapper à votre condition d'êtres vivants et mortels, de roseaux pensants. C'est maintenant que surgissent les monstres, ces pensées que vous essayez de chasser chaque jour de votre esprit. Il ne faut pas les mettre à mort, mais les voir pour ce qu'ils sont. Le fantôme dans la machine est un ange gardien déguisé.

Soyons honnêtes, et venons-en au fait pour exhumer les questions existentielles que beaucoup d'entre nous se posent à juste titre. A quoi sert votre vie, à quoi passez-vous vos journées exactement, vous qui faites des tableaux Excel et rédigez des rapports que personne ne lira ? Êtes-vous brisé, votre existence vous semble-t-elle foncièrement absurde et inutile ? Avez-vous un bullshit job, comme les appelle David Graeber ? Êtes-vous un cocheur de cases ? Un laquais moderne, un démarcheur téléphonique pour courtier véreux ? Un petit chef dont l'activité consiste à se rehausser en assignant des tâches inutiles aux autres ? Un consultant chargé de faire des études de marché pour une multinationale du fast-food qui rend obèse ou l'une de celles qui exploitent des enfants en Chine parce que c'est rentable ? Où sont passés vos rêves et vos espoirs, vous qui vous reconnaissez

dans des mèmes ? L'innocent en vous réclame son dû, car on le leurre depuis trop longtemps avec des films de super-héros en lui imposant un quotidien répugnant. Avec le confinement, il nous faut repenser trois choses : l'utilité de nos métiers, notre finitude, et nos conséquences directes ou indirectes sur la nature, que l'on voit se régénérer partout sans la pollution des voitures et les flots de touristes.

Période de crise : une fenêtre pour le changement

Je m'adresse à vous, oui, vous là-bas, qui vous abrutissez devant Netflix une fois rentré de votre Open space. Ce bureau de fortune dépourvu de toute intimité qui vous force à passer votre journée assis devant un écran à côté d'un collègue insupportable. Vous qui faites semblant de sourire lorsque vous avez envie de vous tirer une balle. Je pense à toutes ces journées moroses que vous vous infligez sous Prozac, pour cause de "burn-out" ou dépression majeure, comme on dit aujourd'hui. A ces journées grises rythmées par une séance de yoga avant l'insomnie. On vous dit de vivre dans l'instant présent, de positiver, mais il n'y a rien de plus sain que de devenir fou dans un environnement toxique. Maintenant, heureusement, c'est fini, suspendu. Votre cauchemar a temporairement cessé, mais pour quelque temps seulement si nous ne faisons rien, tous ensemble, pour changer la situation. Cette crise majeure est une sonnette d'alarme, la preuve qu'il doit y avoir un avant, et un après.

Avant d'être des consommateurs et des statistiques, nous sommes des êtres humains

Voulez-vous continuer à être le maillon d'une chaîne qui conduit à des pandémies mondiales et a engendré la destruction de 60% des espèces animales en seulement 40 ans ? D'un système capitaliste qui fait de nous les responsables de la sixième plus grande extinction de masse ? Pourquoi avez-vous choisi de faire une école de communication ou de commerce, cédé à la pression sociale mortifère qui vous faisait croire que le pouvoir et le prestige s'y trouvaient ? Êtes-vous satisfaits d'une société où le désespoir conduit à l'humiliation, à exhiber son petit déjeuner sur Instagram dans l'espoir d'obtenir quelques likes ? Les directeurs financiers et autres métiers payés à prix d'or pour brasser de l'argent, des images, et vous pousser à consommer sans fin vous diront que la planète est assez forte pour s'en remettre. Histoire qu'on les laisse perpétuer l'illusion, perpétuer leur mode de vie nihiliste et destructeur.

Appliquons [le rasoir d'Ockham](#). Les métiers rémunérés à prix d'or sont-ils seulement utiles à notre espèce ? Ne séparent-ils pas la société en deux : riches et pauvres, acteurs et spectateurs, bourreaux et victimes ? Avant d'être des consommateurs et des statistiques, nous sommes des êtres humains. Des créatures vivantes pourvues d'émotions, de sentiments, et d'un instinct de survie qui saura s'organiser pour expulser le virus de son organisme.

Le virus de la mondialisation et du narcissisme

Généralistes et officiers des délocalisations et de la mondialisation: le virus, c'est eux. Les non-valeurs qu'ils portent dans notre société doivent périr dans le néant. Il n'y a pas si longtemps de cela, la vénalité, l'avarice et l'usure n'étaient pas considérées comme des vertus. Preuve que l'essor de la bourgeoisie commerçante et son actuelle hégémonie n'est pas une fatalité, quoi qu'en disent les experts payés à naturaliser le capitalisme et à nous faire croire qu'il est notre seule possibilité. Si nous sommes malades, c'est du productivisme, du consumérisme et de l'individualisme narcissique qui polluent l'air que nous respirons et empoisonnent notre Terre.

Il est plus que jamais temps de se poser les bonnes questions. Quand les bourgeois vivent la quarantaine comme un mois de vacances dans leur maison de campagne idyllique et comparent leur confinement à un conte de fées, tous les autres, privés de leur liberté, suffoquent dans la misère. Misère affective, matérielle, souvent les deux à la fois. C'est à cette misère que nous devons déclarer la guerre, et à ses causes. La crise sanitaire est révélatrice d'une réalité crue: celle de l'inégalité fondamentale devant la vie dans notre pays, masquée par des valeurs républicaines aujourd'hui frelatées, transformées en psalmodies hypocrites.

Il est des métiers indispensables à notre société, et d'autres, non seulement superflus, mais parasites.

Le mode de vie prédateur que prône la bourgeoisie capitaliste n'est, de fait, réservé qu'à une minorité de la population. Les soignants, les petits commerçants qui travaillent de 6h à 23h, les SDF abandonnés à leur sort, et ceux qui vivent dans une chambre de bonne ou une cave sans fenêtre souffrent profondément pendant que certains prennent le soleil dans leurs refuges bucoliques. Or, comme d'habitude, on entend davantage le petit nombre de ceux qui se fantasment en Sylvain Tesson loin du champ de bataille que les 90% qui ne peuvent pas se le permettre.

Cette crise sanitaire nous ramène à l'essentiel, qui est peu de choses. Car là où croît le poison croît aussi ce qui sauve. Ne devrait-on pas payer les gens à hauteur de leur utilité sociale et écologique ? Indexer les salaires sur la contribution de chacun à la survie de l'espèce et de la planète ? Epicure classifiait les désirs en deux catégories: d'un côté, les désirs naturels et nécessaires à la vie, et de l'autre, les désirs vains et artificiels. De même, il est des métiers indispensables à notre société, et d'autres, non seulement superflus, mais parasites.

Métiers utiles et inutiles : transition écologique et justice sociale

S'il est une réalité que le coronavirus illustre brillamment, c'est que seuls quelques uns des nombreux métiers de l'hyperspécialisation capitaliste sont indispensables à la survie de notre espèce. Les agriculteurs nous nourrissent, les médecins, infirmiers et travailleurs sociaux nous soignent, les enseignants nous éduquent, les chercheurs nous orientent, et les éboueurs nettoient nos rues pour ne pas que nos villes ressemblent à des déchetteries à ciel ouvert. Pourtant, ce sont eux que l'on sacrifie sur l'autel des coupes budgétaires. Eux que les jeunes dirigeants de start-up inventeurs d'une énième application pour smartphone inutile méprisent. A la fin de la crise, nous ne devons pas céder à l'amnésie collective, mais agir en conséquence, et faire justice à ces métiers sans lesquels nous ne serions plus. Les mettre au cœur de notre système de valeurs. Rendre à l'altruisme, fleuron de la noblesse d'âme, son lustre d'antan.

Ce qui tombe, disait Nietzsche, il faut encore le pousser.

En attendant, on nous demande de travailler plus, toujours plus, sous prétexte d'intérêt général. On supprime les 35 heures, et on instaure le travail le dimanche. Après la quarantaine s'annonce l'austérité, pour couvrir ceux qui nous ont conduits à notre ruine, comme à celle de la planète toute entière. Or l'austérité n'est pas la décroissance, ni le chemin vers l'autonomie alimentaire. C'est la condition nécessaire à la survie moribonde d'un système économique qui a failli. Après avoir été de nouveau plongés dans le chaos et la ruine, il nous faudrait ramasser les pots cassés et payer à la place des coupables, comme en 2008. Mais qu'on se le dise tout haut: cela n'arrivera pas, car l'heure est à la prise de conscience. Et bientôt, elle sera à l'action, lorsque les Marie-Antoinette affublées de leurs maris barons de la finance reviendront à Paris après avoir courageusement quitté le navire. Le peuple français ne se laissera plus sacrifier sur l'autel du profit de quelques uns, socialement inutiles, au détriment de tous les autres qui ne demandent qu'à aider et donner un sens à leur vie. Ce qui tombe, disait Nietzsche, il faut encore le pousser.

Les USA font triste mine face à la Covid-19

Michel Sourrouille 7 avril 2020 / Par [biosphere](#)

Tous les dirigeants américains tiennent le même discours, anti-écologique. Le président George H. W. Bush père prévenait déjà la planète que « *le mode de vie des Américains n'est pas négociable* ». Ne nous trumpons pas, Obama a le même fond, les Américains d'abord. Lors de son discours d'investiture le 20 janvier 2009, Barack Obama affirmait : « Nous n'allons pas nous excuser pour notre mode de vie, nous le défendrons sans relâche ». Lors de son discours d'investiture le vendredi 20 janvier 2017 Donald Trump confirmait : « *A compter de ce jour, il n'y aura plus que l'Amérique d'abord, l'Amérique d'abord* ». Les différences importent peu dans ce

contexte en phase avec la culture américaine. Pourtant Obama se voudrait plus perspicace. Lors d'une conférence à Paris le 2 décembre 2017, son discours valait plus que parole d'évangile à 4000 dollars la minute ; l'ex-président avait listé ses trois principales « peurs » : le changement climatique, la prolifération nucléaire et **la crainte d'une pandémie mondiale à l'image d'une grippe espagnole décuplée par le développement fulgurant des transports aériens**. De son côté, Donald Trump avait qualifié en novembre 2012 les changements climatiques de canular lorsqu'il avait envoyé un tweet dans lequel il déclarait : « *Le concept de réchauffement climatique a été créé par et pour les Chinois afin de rendre le secteur manufacturier américain non compétitif.* » De nos jours le même Trump persiste à appeler le Covid-19 « virus chinois » !

« *Keep America great ...* » ! Pour préparer sa réélection en novembre 2020, décidément Donald Trump voudrait être le premier en tout : courbe asymptotique du Corona, nombre de gens au chômage en quelques jours, nombre de personnes sans couverture sociale... être citoyen américain est sûrement great, voire super great, à condition d'être du bon côté des statistiques, parce que sinon c'est la loi de la jungle. Et puis franchement, une société avec de telles contradictions ne fait pas envie, des communautés religieuses dans tout le pays dont la compassion ne dépasse pas les frontières de leur catégorie socio-économique, un racisme quasi institutionnalisé, l'utilisation d'armes à feu pour résoudre n'importe quel problème. En mars 2020, il s'est vendu 2 millions d'armes aux Etats-Unis, le double du mois précédent*. Cette frénésie est alimentée par la crainte que la pandémie aboutisse à des pénuries et des débordements. Depuis que Donald Trump a décrété que les marchands d'armes sont des commerces « essentiels » pouvant bénéficier d'une dérogation au confinement, les faits divers liés au Covid-19 alimentent les infos locales. Il faut dire que les Amerloques sont mal armés pour lutter contre le virus avec des taux de comorbidités démentiels : 40 % des Américains sont obèses, un sur trois souffre de diabète, un sur deux de maladie cardiovasculaire. De toute façon les États-Unis comptent 30 millions de personnes qui n'ont aucune couverture santé, tandis qu'un Américain sur deux déclare être sous-assuré. Soulignons que 40 % des Américains ne peuvent pas faire face à une dépense imprévue de plus de 400 dollars, on peut alors facilement imaginer qu'avec l'explosion du chômage les défauts sur les crédits à la consommation vont se multiplier, ce qui accentuera la crise bancaire. Les USA font triste mine face à la Covid-19.

Aujourd'hui c'est Pearl Harbor et le 11-Septembre réunis en Amérique, sauf que ce n'est pas localisé, l'épidémie embrase tout le pays. Dimanche 5 avril, on annonçait que 1 200 personnes étaient mortes des suites du Covid-19 au cours des dernières vingt-quatre heures. Mais Dieu est aux côtés de Trump. Un pasteur céléberrissime demander, en pleine transe, à Dieu de détruire le virus, le tout diffusé en prime time, pour mieux apprécier l'absurdité qui caractérise ce pays. Tony Spell, pasteur d'une autre église géante de Louisiane, la « Life Tabernacle Church », a organisé une messe en dépit d'une interdiction : « Nous avons le mandat de Dieu pour nous réunir et nous rassembler, et continuer à faire ce que nous faisons, cette pandémie est motivée par des motifs politiques (empêcher la réélection de Trump) ». Un chroniqueur de Fox News assure : « Vous ne pouvez simplement pas laisser les épidémiologistes diriger un pays de plus de 320 millions d'habitants. » La messe est dite, les Américains ne voudront rien comprendre, rien changer, ils vont réélire leur clown et sanctifier le « business as usual », avant la chute finale, après le choc pétrolier ultime.

Sur notre blog le 11 novembre 2016, [*Ne nous TRUMPOns pas, nous l'avons bien cherché*](#)

* https://www.lemonde.fr/idees/article/2020/04/06/face-au-covid-19-le-modele-americain-n-a-jamais-semble-aussi-fragile_6035666_3232.html

La Covid-19 fait rigoler grave Ecolomaniak

Michel Sourrouille 6 avril 2020 / Par [biosphere](#)

J'ai tant pleuré pendant des années, on se foutait de la gueule de l'écolo que j'étais, le nucléaire c'est bon pour la santé, le kérosène on peut le respirer, les pesticides faut préférer, etc. Ce que je disais, on s'en foutait, on me rigolait au nez : les gaz à effet de serre, ça n'existe pas, la croissance c'est bon pour l'emploi, la technique nous

sauve... Aujourd'hui un minuscule virus fout en l'air ce système à la con, l'air devient respirable, tout est arrêté ou presque. Les vacances sont supprimées, fini l'école assis le cul sur une chaise et enfermé dans des salles, fini les transhumances et ses embouteillages. Les touristes sur leur HLM flottant deviennent des cobayes pour la Covid-19 et les avions sont cloués au sol ; sur le tarmac, on se contente de se disputer des masques sanitaires à coup de dollars Repartir dans les îles de rêve ne va pas être facile, les frontières se ferment. Les routes sont désertes, on n'a plus besoin de taxe carbone. Les gens, en France et même aux USA, apprennent à se passer de tout sauf du nécessaire, bouffer car on laisse encore ouvert les supermarchés. On ne peut plus acheter de plantes d'ornement, mais on fait exception pour les semences paysannes : il va falloir cultiver son jardin si on veut des légumes. On ne dépense plus rien, il n'y a rien à acheter. La pub à la télé n'a plus aucune signification même si on voit encore des restes du passé, faut bien divertir les confinés. On revient à l'essentiel, le travail paysan sans lequel aucune ville n'aurait pu se construire, aucun gourou nous gouverner, aucun privilégié se goinfrer.

La simplicité volontaire que je disais, pour une société sans école, non au tourisme de masse, soyons casseurs de pub, la voiture ça pue, ça pollue et ça rend con, l'avion ça fout les boules, faisons sauter les centrales thermiques, pensons à nos enfant et à nos arrière petits-enfants, vive la décroissance. Mon utopie est devenue réalité, merci Covid-19, c'est maintenant moi qui rigole !

NB : si vous voulez être publié, envoyez votre histoire d'Ecolomaniak à biosphere@ouvaton.org, merci. (2000 caractères maximum)

post-covid, dette économique/dette écologique

Michel Sourrouille 5 avril 2020 / Par [biosphere](#)

Le monde de demain tel qu'on le voit aujourd'hui : « Les immenses plans de soutien à l'économie lancés depuis le début de la pandémie liée au coronavirus sont en train de faire entrer les pays occidentaux dans une nouvelle ère de dettes colossales... La France passerait d'une dette de 101 % à 141 % du PIB. » On se rassure à bon compte : « En France, le ratio atteignait 270 % en 1944, avant de chuter à 15 %, vingt-cinq ans plus tard. Ce recul impressionnant est venu d'une forte inflation, qui a rendu les taux d'intérêt réels négatifs, et d'une forte croissance (les « trente glorieuses »). »*

Malheureusement, le monde occidental ne peut pas utiliser aujourd'hui la recette de l'après-guerre. *A l'époque, une large partie des capacités de production avaient été détruites*, les investissements étaient très productifs, il était facile d'identifier les besoins, la croissance allait de soi. Aujourd'hui c'est différent, l'[accumulation de capital](#) technique est à son maximum possible, l'investissement productif a fait place à une [financiarisation](#) de l'économie depuis plusieurs années et à des mouvements spéculatifs hors sol. L'autre différence avec la sortie de la guerre mondiale, c'est que l'Etat, les entreprises et les ménages son extrêmement endetté alors qu'en 39/45, l'endettement global était très limité. Le déficit budgétaire des USA en 2012 était de 1300 milliards de dollars, le seul paiement des intérêts de la dette était d'environ 360 milliards de dollars par an, soit 15 % des recettes fiscales. Pour soutenir une croissance économique défailante on a usé et abusé depuis cinquante ans des moyens de gestion d'une crise conjoncturelle (faibles taux d'intérêt et déficits publics), et maintenant face à une crise structurelle, il ne nous reste plus rien, les taux d'intérêt sont devenus négatifs et les niveaux d'endettement sont déjà à un niveau insupportable. Et puis on oublie un paramètre incontournable, la dette écologique se rajoute à la dette monétaire.

Le fait de puiser davantage que la part renouvelable des ressources naturelles au sein d'un écosystème à l'équilibre délicat crée une dette écologique. Le créancier, c'est celui qui prête le capital emprunté. Pour le capital naturel, le créancier est donc la Terre, ou la biosphère ou la nature, peu importe le nom. D'où une dette écologique des humains envers la Terre. Le fait par exemple de pêcher une espèce de poisson plus que ce qui permet son renouvellement est bien un découvert vis-à-vis des richesses de la mer. Ce découvert, on est normalement obligé de l'acquitter, par exemple en fixant un moratoire sur la pêche, sinon nos contemporains et

successeurs seront appauvris. C'est comme si on avait brûlé notre maison... plus d'héritage possible ! Ce n'est pas parce qu'on remplira des brouettes de papier-monnaie qu'on évitera le fait qu'on vit déjà à crédit par rapport aux ressources naturelles comme l'indique l'empreinte écologique. En 2008, notre planète était entrée le 9 octobre dans le rouge. Chaque année, on calcule la date à laquelle la consommation des ressources de la planète dépasse la capacité de renouvellement. Cette date anniversaire a été baptisée **Jour de la dette écologique** ou Jour du dépassement (Overshoot day). Passée cette date, on est en situation d'épuisement des réserves. Depuis vingt ans, cette date intervient chaque année de plus en plus tôt, ce qui signifie que les ressources disponibles pour une année sont consommées de plus en plus vite. En 1987, l'humanité était passée dans le rouge un 19 décembre. En 2009, ce sera sans doute en septembre. Ce n'est pas durable, on consomme le capital naturel.

Une seule solution, en finir avec les distributions d'argent gratuit aux États, aux entreprises et aux particuliers ; place à une politique d'austérité, de sobriété partagée, de condamnation des inégalités criantes ou ordinaires. Rappelons qu'entre le repas du soir pour le Nouvel An et le 2 janvier, une famille américaine aura déjà consommé, par personne, l'équivalent en combustible fossiles des besoins d'une famille tanzanienne pour toute l'année ! Selon Andrew Simms, un des directeurs de la New economics foundation de Londres, « à moins que les riches ne s'acquittent de leur dette écologique, il ne s'écoulera guère de temps avant que les huissiers du climat ne frappent à toutes nos portes. » Le monde tel qu'il sera demain: d'abord l'essence devint rare et chère, et maintenant il n'y en a plus. L'âge de l'automobile est terminé. L'électricité aussi. Aucun ordinateur ne fonctionne. Les grandes entreprises n'existent plus. L'argent papier ne vaut plus rien. Des villes ont été détruites. Il n'y a plus de gouvernement...

sur notre blog biosphere : 18 mars 2012, [Définitions de la dette écologique](#)

17 juin 2009, [endettés jusqu'au cou](#)

5 décembre 2008, [dette écologique](#)

* https://www.lemonde.fr/economie/article/2020/04/02/apres-la-pandemie-le-monde-face-a-une-montagne-de-dettes_6035326_3234.html

post-covid, décroissance et relocalisation !

Michel Sourrouille 4 avril 2020 / Par [biosphere](#)

Les modèles alternatifs à la société thermo-industrielle existe chez quelques théoriciens de l'effondrement, mais les partis politiques que se veulent « de pouvoir » n'ont pas leur manifeste déjà préparé pour indiquer le chemin à suivre. Le PS réunit autour de sa direction des intellectuels et chercheurs pour « imaginer avec d'autres ce qui arrive à notre société » ! EELV compte sur un Conseil programmatique pour savoir comment la tête leur tourne, mais cette instance n'est pas encore nommée. Voici quelques bribes de société post-croissance trouvé sur LE MONDE* :

La tentation planificatrice : « Soit c'est un virus de gauche et on réfléchit aux frontières, aux nationalisations et au plafonnement des prix. Soit c'est un virus de droite et on a le confinement, l'individualisme, les écrans... Au Royaume-Uni, pendant la seconde guerre mondiale, ils ont établi un rationnement. L'espérance de vie est remontée et le taux de pauvreté a baissé. C'est le partage. », estime François Ruffin. LFI (La France insoumise) propose un déconfinement planifié, des solutions pour éviter une « rechute ». Mais on s'immobilise sur les urgences présentes. Jean-Luc Mélenchon évoque la « planification », la nationalisation de Luxfer et Famar, deux usines qui produisent des bouteilles d'oxygène ou des médicaments ; il réclame que des industries textiles soient réquisitionnées pour produire des masques. Pour Thomas Porcher, il y a nécessité à « reprendre le contrôle de certains secteurs vitaux comme les médicaments et l'énergie et arrêter de les laisser fonctionner comme des entreprises privées ». Nous sommes loin d'un horizon politique exigeant de revitaliser un

[commissariat au plan](#) qui puisse indiquer ce qu'il est nécessaire de fabriquer ou d'abandonner. Nous sommes très loin d'une [planification écologique](#).

L'irruption de la décroissance : « *Ce débat aura lieu après la crise, mais ce sera concret et pas théorique, prédit Delphine Batho. Par exemple, doit-on sauver toutes les banques et leurs actifs dans le charbon et le pétrole ? Doit-on sauver toutes les compagnies aériennes ?* » Ségolène Royal, pour une fois pas tellement autocentrée : « *L'environnement a du souci à se faire avec la relance à tous crins portée par le gouvernement. On voit déjà qu'ils espèrent que cela reparte comme avant : regardez les déclarations d'Air France sur la nécessité de remettre en cause certaines normes sur le kérosène ou sur les taxes sur les billets d'avion.* » Charbon, pétrole, avions, voitures individuelles, tout cela n'a aucun avenir et il faudrait le dire clairement, parler de [décarbonisation](#) de l'économie, [dévoiturage](#), [honte de prendre l'avion](#) ('flygskam')...

L'imparable [relocalisation](#) : La critique de la mondialisation est remise au goût du jour, relocalisation des productions au plus proche des besoins. « *Il faut se poser la question : on relocalise pour quoi faire ?* », précise Aurélie Trouvé, qui prône une relocalisation « *écologique et sociale* », avec l'aide d'une taxe kilométrique qui met en lumière les distances, et pas les frontières. Pourquoi éviter de parler de [taxe carbone](#), pourquoi éviter de dire qu'il faudra bien un jour instituer une [carte carbone](#) ? En période de confinement, nous apprenons à faire nos courses au plus près du domicile, les [circuits courts](#) sont recherchés, changer de comportement est facile quand on y est obligé.

Adrien sur lemonde.fr : Tout ceci est remplis de sophismes qui profitent de l'angoisse de certains et surtout de tous les biais de raisonnement possible et imaginable pour vendre une soupe frelatée et des solutions qui ont montré leur inefficacité.

Albane Delipovać @ Adrien : Sauf que des millions de personnes vont mourir. Peut être que vous, vous vous en sortirez bien en étant propriétaire de votre logement et en télé-travaillant, avec un accès à l'hôpital public gratuit. La France passera la vague grâce à une dette assise sur ces actifs. Mais quid des autres pays, pris dans le piège de la mondialisation ? Que l'on a invité à importer nourriture et médicament au nom du sacro-saint « *avantage comparatif* » ? Quid des millions de travailleurs journaliers indiens ? Des paysans pauvres du monde entier qui dépendent des engrais issus de la pétrochimie pour vivre ?

Friday : Comme je le lisais récemment, « *tous ces gens qui vous parlent de bâtir « l'après » et qui sont absolument incapables de changer une roue de bicyclette du présent ça laisse rêveur en matière de grand soir et de lendemain qui chantent.* » Rien à ajouter...

Albane Delipovać : Moi ce qui m'effraie, c'est l'impréparation de notre société, la vulnérabilité du système mondialisé, et l'explosion des inégalités face à la crise. Combien de millions de gens dans le monde vont mourir du covid, puis de faim, puis des conflits ?

* https://www.lemonde.fr/politique/article/2020/04/03/effondrement-decroissance-relocalisation-comment-la-gauche-pense-l-apres-coronavirus_6035379_823448.html

CORONAVIRUS ET TÊTES VIDES...

6 Avril 2020 , Rédigé par Patrick REYMOND

"En Italie, ce qui m'a toujours frappé, c'est que beaucoup de familles gardent les grands-parents chez eux, ce qui augmente les risques de mortalité. Certains événements ont aussi accéléré la propagation du virus. En Italie, le match de l'Atalanta Bergame contre le FC Valence a été effroyable. Le stade de Bergame était trop petit, donc il a été joué à San Siro, à Milan. 40 000 personnes ont fait le déplacement, puis les supporters ont fêté la victoire de l'Atalanta dans tous les bars à Milan.

En Espagne, il y a eu la manifestation féministe du 8 mars. Cinq ou six ministres du gouvernement de Pedro Sanchez l'ont attrapé à cette occasion. C'est un cumul de choses."

On savait que les supporters brillaient pas par leur intelligence, les féministes non plus, les électeurs de Macron, non plus, et miracle, on dirait que le coronavirus est finalement très darwinien. Libre mais morte, voilà les féministes et leurs manifestations.

Dans un qui brille pas, non plus, par son intelligence, BLM, qui après le - 0.1 % de croissance en moins, puis la récession de 1 %, nous annonce qu'on dépassera [le - 2.2 %](#). Visiblement, dire un jour la vérité ou faire quelque chose de sensé, ça lui ferait mal ??? Il refuse de [nationaliser](#) Luxfer ?

Il faudrait lui dire, qu'en dessous de - 20 %, c'est plus une récession. D'ailleurs, [certains](#) (ZeroHedge) évoquent d'ailleurs un pétrole à 10 \$. Ce dont je vous avais prévenu. Il n'y a pas de limite à la baisse. Et Roubini, lui, parle de crise en "I". Ne voulant pas le contrarier, je précise qu'un jour, on finit par atteindre le sol, on ne creuse pas. Il y a quand même une limite.

Mais il est clair que ceux qui croient faire de [bonnes affaires](#) en achetant actuellement le pétrole, risquent de graves déconvenues, en gros, de bouffer la grenouille...

[Le financial times](#) devient lui même socialiste, et ce que je vous disais va devenir réalité à grande allure, devant l'effondrement de l'économie réelle, la réponse des populations et des gouvernements qui se mettront en place sera la résurgence spontanée de l'URSS.

[Pour Dati](#), c'est la France des ronds points et GJ qui maintient le pays. Pour une fois qu'elle dit pas de conneries. Aurait elle eu une crise d'intelligence ???

Comme il y a une moralité à l'histoire, le libéralisme économique est parvenu à ses fins. Il a entraîné l'effondrement de l'économie réelle, en pulvérisant le système de santé, pulvérisant les garanties d'emplois et de revenus de la population, pulvérisant tous les gardes fous de la finance, et en rendant l'argent sans valeur.

Certains se sont posés la question de savoir [si le site deagel](#) avait raison. De fait, il a tort, parce que penser qu'une partie du monde intégré à la globalisation s'en sortira, c'est impossible. Le Chili, par exemple, c'est un producteur de cuivre pour l'extérieur. Point. Sans client, le chilien retourne dans son village.

Le clivage entre le bobo parisien réfugié dans sa résidence secondaire et le reste de population locale est très fort. Il est indésirable et inadapté socialement, lui qui n'aime ni l'odeur du fumier, ni le bruit du coq, ni le clocher du village, ni d'ailleurs, ses habitants.

La Seine Saint Denis connaît une surmortalité importante, même en période "normale". Plus encore en période de coronavirus, et l'effet d'éviction des autres pathologies, entraîne mécaniquement, une hausse, là aussi, même avec une population plus jeune. Là où existent les statistiques ethniques, comme la Suède, on constate une part très importante de l'immigration (80 %) en mauvaise ou très mauvaise santé.

Là aussi, la meilleure manière de voir souvent, c'est de se rendre compte soi-même. la presse, les statistiques, rendent de mauvais services. Personnellement, en allant dans un cimetière j'ai constaté un nombre très, très important de noms musulmans, sur des tombes fraîches.

Après, [il faut penser neuf](#). Et le profil des gens qu'on consulte est sujet à caution, parfois pour la même raison. On a voulu "féminiser" ? On a collé des Bernadette C.. dans les conseils d'administrations... Epoustouflant... (Mais de bêtises). Prendre un jeune ou une minorité, pour sortir les mêmes conneries préformatées, ça n'apporte rien... Comme je l'ai dit, c'est penser neuf qu'il faut, parce que ce genre de crise, la dernière fois, c'était en 1314... Et qu'on aura du mal à trouver des contemporains.

L'ONDE DE CHOC DU CORONAVIRUS...

L'onde de choc du clapotis appelé coronavirus révèle beaucoup de choses.

[Paul Craig Roberts](#), et d'autres, croient aussi en la démolition contrôlée, avec, en prime, la suppression d'inutiles, coûteux en pensions et soins de santé. c'est toujours ça de gagné pour faire des choses utiles ? Bien entendu, je n'appartiens pas à l'élite, et donc, ce genre de propos répugnants ne m'engagent pas, mais je suis sûr qu'elles ont été fortement pensées et mêmes formulées, en haut, notamment à LAREM.

Seulement, on mesurait mal le [genre de réactions](#) que peuvent entraîner une pandémie. Certaines "réformes", deviennent vite indésirables, et politiquement très coûteuses, voire incendiaires. Si en 1968 la grippe de Hong Kong pouvait passer inaperçue, avec ses hôpitaux et [morgues pleines](#), une information sous contrôle, aujourd'hui, ce n'est plus le cas. Les héros qui doivent se faire seppuku et se sacrifier sur [l'autel de l'austérité](#) ???

"Failure of leadership" Nous dit [Paul Craig Roberts](#). Il faut dire que l'empire américaniste ou globaliste (dont l'Europe fait partie intégrante à 100 %, sinon plus), a agi comme le pacte de Varsovie, en créant des "automatismes systèmes", qui ne nécessite pas un pouvoir, mais simplement un lecteur de prompteur photo-hygiénique, comme le papier, car il est comme le torchon, à jeter après usage unique. Enfin, j'espère qu'on le voit comme ça. Ils sont simplement pas doués pour ce qui est pas dans le logiciel, réputé infaillible. Bref, il n'y avait pas qu'un président en capitaine de pédalo, ils sont tous, en haut, des capitaines de pédalo, aucun lider primero capable d'aller en première ligne, sauf pour s'y faire photographier à porter des sacs de riz. Un président, même anti-système, peut être très facilement paralysé par la bureaucratie. Même Trump.

Pour le florilège de l'effondrement, qui me fait croire qu'il sera très rapide, contrairement à Jancovici, un pot pourri de nouvelles :

- [30 % des prêts immobiliers](#) US en déshérence,
- [Le personnel médical](#) qui se plaint aux USA est viré. Je leur ferais la suggestion de tous se plaindre, de se faire tous virer, et de laisser les politiciens se démerder avec les malades...
- [Un maire italien](#) a renversé la table. Il imprime de la monnaie.
- [Dans le pétrole](#) de "shit", une compagnie a distribué des bonus, pour 15 millions à ses dirigeants. 5 jours plus tard, elle était en faillite. Une parfaite bande de pourriture, partis avec la caisse.
- [Les pillages](#) se multiplient à NY. Je suggère à la police de relire les archives du NKVD sur le siège de Léninegrad, et la manière de maintenir l'ordre dans des circonstances extraordinaires. Des mesures "immédiates et décisives". En gros, vous abattez sur place sans vous poser de questions. Notamment les cannibales.
- [Des rayons vides](#) dans les superprimous géants. [Ruptures de stocks](#), d'approvisionnements, de productions, etc, mais, nous rassurent BLM tout baigne. [Ou baignera](#), grâce à lui. C'est bon ça, on saura qui envoyer à l'échafaud.
- On se pose la question de savoir si [le ramassis de connards](#) qui siègent à Bruxelles mérite de survivre. Poser la question, [c'est y répondre](#). L'honnête incompétence crasse qui devenait insupportable habituellement, devient affection psychiatrique.
- [Trump](#) avertit les américains qu'il y a du souci à se faire. D'ailleurs, [le chômage](#) et la dépression deviennent des termes à la mode. Surtout dans les pays de merde que sont devenus les pays occidentaux. L'économie tertiaire ? Pfff... Economie de merde oui.

AU DÉFAUT DE LA CUIRASSE...

Le coronavirus a été une arme vraiment efficace. Elle a attaqué au défaut de la cuirasse, dans l'activité phare de la globalisation, le transport.

Le transport aérien a été le vecteur, il est largement arrêté, même si l'on désire ne pas le faire et qu'on rechigne à le faire.

Le transport maritime, et son avatar touristique, la croisière, a été lui aussi durement frappé. Parce qu'on a pas besoin de porte-container quand on ne produit plus ou qu'on ne consomme plus. Dans un cas, c'était la Chine, dans l'autre, les pays occidentaux. Si certains besoins ont apparus, comme les respirateurs et les masques, le gel, le reste est apparu futile et inutile.

Mieux, la ruée sur les masques a provoqué une foire d'empoigne, comme je l'ai dit, en situation de pénurie, on n'a plus d'amis, aux [niveaux des nations](#), et les seuls amis qu'on ait au niveau individuel, ce sont les membres de votre groupe de combat. Comme me l'a rappelé un lecteur, un de mes écrits de 2009 mentionnait qu'un ministre allemand avait dit au public britannique que bochlande se garderait le gaz russe pour ses besoins, quelque fut le prix de marché. On en est là pour les masques.

En France, on appelle ça une réquisition. Bien sûr, le réquisitionné a droit à un paiement, mais à ce moment là, tout le monde s'en fout. La monnaie, c'est le masque, pas les Zeuros.

Le coronavirus, attaque d'ailleurs, aussi, à un endroit stratégique, la mentalité. 2000 décideurs, 200 000 membres des forces de l'ordre et 66 000 000 d'habitants ? Mais là aussi, ce qu'il faut prendre en compte, c'est l'effet de foule incontrôlé. Les 2000 décideurs et leurs 200 000 prétoriens ne peuvent rien. Ils sont ou seront submergés. C'est un contre beaucoup. Et cela laisse des traces. Les suites d'épidémies voyaient en général beaucoup d'insurrections.

Les prix en négatifs, comme je l'ai constaté pour la pâte à papier, à titre personnel, comme on l'a constaté pour l'électricité ou maintenant pour le pétrole, attaquent aussi au défaut de la cuirasse.

"Le problème est encore plus criant pour les entreprises dont les exploitations n'ont aucun accès à la mer ou à un quelconque pipeline".

[Le continent nord américain](#), en Alberta, au Montana et au Wyoming, est le plus concerné. Coût d'extraction délirant, et peu/pas de moyens de transports et de stockages. Les bons points se cumulent, et les mauvais aussi. La théorie économique, ici, bute sur le physique.

Jancovici reconnaît, lui aussi, une baisse en marches d'escaliers. Mais il se trompe sur certains points. Le retour des frontières est un moyen d'empêcher l'effondrement, pas un accélérateur. Globalement, il est beaucoup plus sain de produire chez soi tout ce que l'on peut. Et pas d'avoir des lignes de communication de 15 000 kilomètres. Seul, ce qui a une grande valeur, peut voyager. Le cas du pétrole du Wyoming, du charbon de la powder river, est ici éclairant. Une des causes du protectionnisme et de la production sur place, c'est que ce qui vient de l'extérieur, n'est pas fiable. Ni en quantité, ni en qualité.

On voit d'ailleurs un ciseau sur les quantités et les prix. Les choses inutiles ne se vendent plus (krach déflationniste), pendant que masques et nourritures deviennent hors de prix...

BAS LES MASQUES... CORONAVIRUS 04/04/2020

[La France](#), aussi, a réquisitionné des masques. La France n'a ni tort, ni raison, elle n'a que des intérêts. Comme toutes les nations. Beaucoup de ces masques ne lui étaient pas destinées. Peu importe.

En cas de crise, on n'a que des ennemis.

Cela risque, aussi, de mettre à mal toute l'organisation juridique internationale.

[Comme en 1914](#), le matériel empirique, pallie au manque de matériel certifié, et objectivement, il vaut mieux un mauvais matériel dont on se sert bien, qu'un absent. Une écharpe ne protège pas ? Elle n'arrête pas le virus ? Si. Du moins les gouttelettes et si dès qu'on arrive on le met dans la machine à laver, avec le savon de Marseille, le plus gros de la contamination peut être évité.

[Résurgence](#) de la nature humaine, avec le torpillage des stocks de masques, de chloroquine, pas de tests. Et ceux qui peuvent, par leur fonction, en avoir, ne se privent pas. Même si le médicament n'est pas certifié. Le professeur Raoult n'est pas loin de la conception cubaine de la médecine. Et bien entendu, résurgence de l'esprit de lucre.

[Confirmation](#) d'un prix du pétrole négatif. Au moins pour une certaine qualité, à un certain endroit. Plus de place de stockage. C'est devenu un déchet indésirable.

[Lechypre](#), sans grande cervelle, a montré son niveau de caniveau. "Ils enterrent des pokemons", en parlant des chinois. Comme je l'ai dit, son niveau est celui des égouts, il n'avait pas vérifié que les micros étaient coupés.

Un avantage quand même obtenu de l'épidémie. On a compris que la finance, ça n'avait aucune espèce d'importance. On a fait le chemin de Pierre Laval, de 1935 à 1945. En 1935, il était l'homme de la déflation, en 1945, il disait que la finance n'avait aucune importance. Il n'y a que les idiots qui ne changent jamais d'avis. Rien de tel qu'un épisode de stress intense, genre justement guerre ou pandémie pour qu'il y ait changement de paradigme. On s'aperçoit que le veau d'or, c'est de la merde. La légende de Faust.

Demain, les années 1930 ou le moyen âge ? Nous dit un article. Le problème est bien posé, le problème, c'est que le type n'a ni la culture, ni les neurones pour y répondre.

France (base 100 en 1938)

Indice de la production 1800 : 5

Indice de la production 1938 : 100

Indice de la production 1972 : 1200

On peut penser que depuis 1972, on est en stagnation, malgré le discours qui nous dit le contraire. je ne vous dit pas la réaction des gens qui vont rapetisser leurs aspirations à grande allure. Dépenses contraintes, réduites au logement et à la nourriture, en gros, en étant bien nourri, et abreuvé. C'est 1938.

Le moyen âge, c'est la série Outlander. Oui, parce qu'en 1800, il y avait eu des progrès considérable depuis le moyen âge, avec toute une série de pré-révolutions industrielles.

Les pays défendront leurs frontières de plus en plus férocement, dévaluant tous les porteurs des "frontières ouvertes", même si leurs partisans, complètement demeurés, restent sur leurs positions. De fait, partager un gâteau qui augmente ne pose pas de problème, mais faire la même chose pour un qui diminue drastiquement, cela risque d'être explosif...

Abandon des dogmes passés ? En général, le dogme, on s'y raccroche. Donc, la construction européenne, disparaîtra, ou deviendra une coquille vide.

Trump divise le pays ? Et pas les extrémistes démocrates ???

Un trait juste : "Au total, ce premier scénario ressemblerait beaucoup aux années 1930, avec un chômage très fort et une démondialisation rapide. Plus personne ne voudra être dépendant des autres pour des produits

stratégiques. Le commerce maritime – l'essentiel du commerce mondial – sera très fortement ralenti puisque les navires auront du mal à trouver des ports qui acceptent de les accueillir, du fait des risques de contamination".

Les démocraties survivront ? De fait, l'UE est morte, les classes dirigeantes sont déconsidérées. Explosif, là aussi.

Le moyen âge ? C'était une période, au contraire de ce que l'on dit, très perfectionnée. Je doute qu'on puisse le rattraper, et techniquement, ça ne serait pas mal de pouvoir les égaler...

- 35 % ET REPRISE EN "L"

La baisse de consommation pétrolière atteint les 35 millions de barils/jour, apparemment. Et devrait encore accélérer.

Ce qui donne une idée du freinage prédit par Fatih Birol, et sa baisse de production de 101 millions de barils/jour à 61 de 2020 à 2030.

Finalement, on semble bien tomber [dans le trou](#). Même si les USA ne laisseront pas tomber le schiste, c'est leur monnaie qui risque de s'effondrer et suivre le schiste, à vouloir retenir Will E. Coyot au [dessus du précipice](#).

"With billions of people forced to stay at home, demand for gasoline, diesel and jet has collapsed by about as much 35 million barrels a day."

Quand à annoncer une reprise en "L", il faut dire la vérité. Au mieux, une stabilisation.

[Les aérogares](#) risquent, finalement, n'être plus que des bâtiments abandonnés. Dans 2000 ans, on risque de se poser des questions sur le pourquoi de l'existence des pistes d'envols. Quel culte aurait on fait là ???

Surtout, si, pour le coronavirus, la situation semble être celui du pot qui a contenu l'huile et qu'on n'arrive plus à dégraisser. Les cas semblent reparaitre, même à petit bruit, cela crée une inquiétude et un changement d'attitude.

Même si le confinement ou au moins, une moindre bougeotte n'est prescrite qu'au plus de 60 ans, cela risque de faire un beau trou dans les chiffres d'affaires de bien des secteurs...

[Quand aux prévisions](#), établies il n'y a pas un mois, cela finalement est devenu un gag, même pas drôle, ou alors, le comique de situation à la Buster Keaton.

Le gouvernement français, lui, est incapable de réagir et [est tétanisé](#), répondant en retard et à contre temps. [Exactement mai 1940](#).

[La crise financière](#), à mon avis, sera évité. Mais sans doute au prix de la destruction de la monnaie... Si l'économie ne repart pas en Chine, c'est que ni la consommation intérieure ni l'exportation ne redémarrent. En période de confinement, on n'achète pas de voiture, on ne fait pas de shopping, on se contente de faire les achats de nécessité. D'autant que l'inquiétude économique sur la reprise, fait qu'on se contente des dépenses contraintes.

[Une crise en L](#), ce sera au mieux, une consolidation à un [niveau très bas](#), et l'abandon des paramètres anciens, sur les marchés immobiliers, automobiles, financiers, etc...

[Au mieux, nous deviendrons un Cuba](#), sans la salsa, sans le soleil, avec la perte de beaucoup d'illusions... Si nous retrouvions 80 % du niveau antérieur, ce serait effectivement, une réussite exceptionnelle...